

# L'ÉCLIPSE DE SOIE : L'ÉVEIL DE NADIA

*Eros*



# **L'Éclipse de Soie : L'Éveil de Nadia**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Invitation de Velours	4
Chapitre 2 : L'Entrée dans l'Arène	14
Chapitre 3 : Le Parfum du Danger	24
Chapitre 4 : L'Ivresse des Sens	34
Chapitre 5 : Le Boudoir aux Secrets	44
Chapitre 6 : L'Inversion des Rôles	54
Chapitre 7 : La Peau contre la Soie	65
Chapitre 8 : Le Spectateur de l'Ombre	75
Chapitre 9 : L'Obsession Bleue Lagon	86
Chapitre 10 : L'Accessoire du Destin	97
Chapitre 11 : Le Sacre de la Prédatrice	107
Chapitre 12 : Orgasmes en Cascade	114
Chapitre 13 : L'Apothéose des Corps	124
Chapitre 14 : La Sueur et le Champagne	134
Chapitre 15 : L'Aube de l'Insatiables	145

# Chapitre 1

## L'Invitation de Velours

Le soleil de Monaco frappait les baies vitrées du penthouse avec une insolence dorée, découpant des rectangles de lumière crue sur le marbre noir du salon. Je me tenais là, nue sous un peignoir de soie anthracite qui glissait sur ma peau encore humide de la douche. L'air était saturé de l'odeur saline de la Méditerranée et du parfum lourd, presque étouffant, des lys blancs disposés dans des vases en cristal.

Sur la table basse en onyx, une enveloppe m'attendait. Papier crème, grammage épais, aucune adresse, juste mon prénom calligraphié d'une main que je connaissais trop bien. Celle d'Antoine.

Je m'assis lentement, sentant le contact glacial de la pierre sous mes fesses, contrastant avec la chaleur qui montait déjà entre mes cuisses. Rien qu'à voir son écriture, ma chatte se contracta. C'était un réflexe pavlovien. Antoine était l'architecte de mes abîmes, celui qui, depuis deux ans, sculptait ma soumission avec une précision chirurgicale.

Je me souvins de la veille. Il m'avait plaquée contre ce même marbre, ses mains grandes et sèches enserrant mes poignets au-dessus de ma tête. Il n'avait pas pris la peine de me déshabiller complètement, remontant simplement ma jupe pour dévoiler mon sexe déjà trempé.

— Regarde-toi, Elena, avait-il murmuré à mon oreille, son souffle chaud me faisant frissonner. Tu ne demandes que ça. Tu n'es qu'un trou qui attend d'être comblé.

Il avait sorti sa bite, massive, congestionnée, et l'avait frottée contre mes lèvres

charnues avant de s'enfoncer d'un coup sec. Le cri que j'avais poussé s'était perdu dans sa bouche alors qu'il m'embrassait avec une brutalité possessive. J'aimais cette sensation de n'être qu'un objet entre ses mains, une chair malléable qu'il pétrissait à sa guise. Il m'avait baisée avec une régularité de métronome, ses couilles frappant contre mes fesses dans un bruit sourd et humide, jusqu'à ce qu'il inonde mes entrailles de son foutre brûlant, me laissant pantelante, les jambes tremblantes et le ventre plein de lui.

Mais aujourd'hui, en fixant l'enveloppe, quelque chose d'autre palpitait en moi. Une vibration nouvelle, plus sombre, plus exigeante. Une faim qui ne se contentait plus de recevoir, mais qui voulait prendre.

Je déchirai l'enveloppe. À l'intérieur, une simple carte et une photo polaroid.

La photo me coupa le souffle. Une femme. Non, une créature de rêve. Nadia. Je connaissais son nom, Antoine m'en avait parlé comme d'un fantôme inaccessible, une "statue de chair". Sur le cliché, elle était de dos, face à la mer, sa peau ambrée luisant sous l'huile. Ses fesses, d'une rondeur insolente, encadraient un string de cuir noir qui disparaissait dans le sillage de sa raie. Ses cheveux sombres cascadaient sur ses épaules larges, et l'on devinait, de profil, la courbe opulente d'un sein qui semblait défier la gravité.

Je portai la photo à mon visage, m'imaginant l'odeur de sa peau, le goût de cette cambrure. Pour la première fois de ma vie, je ne m'imaginai pas à sa place, soumise à un homme. Je m'imaginai au-dessus d'elle. Je voulais enfoncer mes doigts dans cette chair ferme, je voulais voir ses yeux lagon se révolter sous l'assaut de ma propre langue.

La carte d'Antoine était brève :

\*"Ce soir, 22h. Suite 704. Elle t'attend. Je regarderai. Ne me déçois pas, ma prédatrice."\*

Le mot "prédatrice" résonna en moi comme un coup de fouet. Il avait senti le changement. Il l'avait orchestré. Ce n'était plus seulement ses mains qui me guideraient, mais mon propre désir, ma propre volonté de puissance.

Je sentis une goutte de cyprine couler le long de ma cuisse. Ma main glissa sous la soie de mon peignoir, mes doigts trouvant sans peine le bouton de rose gonflé de sang de mon clitoris. Je commençai à le masser avec une lenteur calculée, les yeux fixés sur la photo de Nadia. Je m'imaginai déjà dans cette suite, la dominant, forçant cette déesse à gémir mon nom tandis que je l'explorerais avec une ferveur que je ne me connaissais pas encore.

Je n'étais plus la petite chose fragile qu'Antoine utilisait pour se vider. J'étais l'instrument de son voyeurisme, oui, mais j'étais surtout celle qui allait briser la statue.

Ma respiration devint plus courte. J'enfonçai deux doigts dans ma chatte, les faisant glisser dans ma propre glaire, tandis que mon pouce accélérât ses rotations sur mon bouton. Le plaisir montait, violent, teinté d'une agressivité nouvelle. Je visualisais la bite d'Antoine, dressée dans l'ombre de la chambre, nous regardant. Je voulais qu'il voie chaque centimètre de Nadia marqué par mes dents, chaque goutte de son plaisir récoltée par mes lèvres.

L'orgasme me frappa avec une intensité terrifiante, me cambrant sur le marbre. Je ne criai pas. Je restai silencieuse, les yeux grands ouverts sur la photo, mon sexe palpitant autour de mes doigts mouillés de foutre imaginaire et de désir bien réel.

L'invitation était lancée. Le velours de la soirée allait bientôt se transformer en une arène de sueur et de domination. J'allais rencontrer Nadia, et je savais déjà que je ne lui ferais aucun quartier.

Je restai allongée quelques minutes de plus, le souffle court, les jambes encore tremblantes. Ma propre odeur, celle de ma chatte excitée et du suc que j'avais tiré de moi-même, flottait dans l'air lourd de la chambre. C'était une signature, un sceau apposé sur ma décision. Je me levai enfin, me dirigeant vers la salle de bain en marbre noir. Sous le jet d'eau brûlante, je ne cherchai pas à me purifier, mais à préparer mon corps pour ce qui allait suivre. Je passai le savon entre mes lèvres encore gonflées, sentant la légère brûlure du sel de mon orgasme sur ma muqueuse sensible.

Je choisis une robe de soie noire, d'une coupe si épurée qu'elle en devenait indécente. Elle glissait sur ma peau comme une caresse liquide. Je ne mis pas de culotte. Je voulais sentir l'air frais sur ma fente à chaque pas, je voulais que le frottement du tissu contre mon clitoris me rappelle, à chaque seconde, pourquoi j'étais là. Je parfumai l'intérieur de mes cuisses, juste au bord de ma toison soigneusement taillée, là où la chaleur du corps ferait remonter les effluves de musc et de tubéreuse vers quiconque s'agenouillerait devant moi.

La limousine m'attendait en bas. Le trajet vers l'hôtel particulier du 16ème arrondissement fut un supplice de tension. Je jouais avec la bague à mon index, imaginant déjà la texture de la peau de Nadia sous mes ongles.

L'entrée dans le salon fut un choc sensoriel. L'obscurité n'y était percée que par des bougies de cire noire. L'odeur du tabac de luxe, de l'alcool fort et, plus subtilement, celle du sexe et de la sueur, m'assaillit. Antoine était là, debout près d'une cheminée monumentale, un verre de cristal à la main. Il portait un costume trois-pièces d'une coupe impeccable, mais je vis tout de suite le renflement brutal sous son pantalon de laine froide. Sa bite, longue et épaisse, semblait déjà prête à déchirer le tissu.

Ses yeux rencontrèrent les miens. Il ne sourit pas. Il se contenta de poser son regard sur mon entrejambe, comme s'il pouvait voir, à travers la soie, que j'étais déjà trempée.

— Elena, murmura-t-il d'une voix qui fit vibrer mon bas-ventre. Tu es en retard. Ou peut-être es-tu arrivée exactement au moment où j'allais perdre patience.

— Tu sais que j'aime me faire désirer, Antoine. Surtout quand la récompense en vaut la peine.

Il s'approcha de moi, envahissant mon espace vital. Il posa sa main libre sur ma nuque, ses doigts s'enfonçant dans mes cheveux avec une force contrôlée. Il approcha son visage du mien, et je sentis l'odeur du whisky et de sa propre excitation.

— Elle est dans le petit salon bleu, dit-il contre mes lèvres. Elle m'a demandé de la préparer. Je l'ai laissée dans un état... intéressant. Elle ne sait pas encore que c'est toi qui vas finir le travail.

Il me lâcha brusquement et me fit signe de le suivre. Nous traversâmes une suite de pièces où des couples, ou des groupes, s'adonnaient à des plaisirs feutrés, des gémissements étouffés montant des divans de velours.

Le salon bleu était plus intime. Nadia était là, agenouillée sur un tapis d'Orient, les mains liées derrière le dos par une cordelette de soie rouge. Elle ne portait qu'un corset de cuir qui écrasait ses seins, faisant jaillir ses tétons pointés, déjà sombres et durcis par l'attente. Ses yeux étaient bandés.

Elle était magnifique. Sa peau avait cette transparence laiteuse que j'avais vue sur la photo, mais en vrai, elle dégageait une chaleur animale. Je m'approchai sans un bruit, sentant ma propre chatte palpiter violemment. Le vide entre mes jambes me paraissait soudain insupportable.

Antoine se plaça derrière elle. Il débouta son pantalon avec une lenteur calculée. Je vis sa bite jaillir, rouge de sang, massive, parcourue de veines saillantes. Elle était

magnifique de brutalité. Il ne la toucha pas. Il posa simplement sa main sur l'épaule de Nadia.

— Nadia, murmura-t-il, une amie vient de nous rejoindre. Elle a été très impressionnée par ton image. Elle veut voir si la réalité est à la hauteur de la promesse.

Nadia laissa échapper un petit gémissement, sa cage thoracique se soulevant sous l'effort de sa respiration saccadée. Je m'accroupis devant elle, écartant mes propres jambes pour que la fraîcheur de la pièce vienne frapper ma vulve béante. Je tendis la main et effleurai sa joue, puis je descendis vers son cou, mes doigts traçant une ligne de feu jusqu'à la naissance de ses seins.

— Elle est si douce, Antoine, dis-je, ma voix plus rauque que je ne l'aurais voulu.

— Goûte-la, Elena. Je veux voir ta chatte couler sur son visage. Je veux qu'elle sache ce que c'est que d'être possédée par une femme qui ne connaît aucune limite.

Je saisis le menton de Nadia et j'approchai mes lèvres de son oreille.

— Tu sens ça, ma petite ? C'est l'odeur de mon désir. Et je vais t'en gaver jusqu'à ce que tu ne saches plus comment tu t'appelles.

Je me relevai légèrement, juste assez pour placer mon sexe à la hauteur de sa bouche. J'écartai mes propres lèvres avec mes doigts, révélant mon clitoris dressé, rougeoyant, et le filet de cyprine qui commençait à perler. Nadia, sentant la chaleur de mon intimité si proche de son visage, chercha instinctivement le contact, sa langue pointant entre ses dents.

— Pas encore, grogna Antoine en lui tirant les cheveux en arrière. Elena, montre-lui d'abord ce qu'elle va devoir servir.

Il se saisit de ma main et la guida vers sa bite. Le contact du gland brûlant et humide contre ma paume me fit monter une décharge électrique jusqu'au cerveau. Je l'entourai de mes doigts, sentant la puissance des pulsations de son sang. Je commençai à le branler d'un mouvement lent, ferme, tandis que mes yeux restaient fixés sur le corps frémissant de Nadia.

— Regarde-moi faire, Nadia, dis-je alors que je sentais le foutre d'Antoine commencer à monter, une pression sourde à la base de sa verge. Je vais te montrer comment on s'occupe d'un homme. Et ensuite, je vais t'apprendre à m'obéir.

Je sentis le regard d'Antoine peser sur moi, sombre, prédateur. Il ne s'agissait plus seulement de sexe, c'était une lutte pour le contrôle, une chorégraphie de chair et de pouvoir où Nadia n'était que l'autel sur lequel nous allions sacrifier nos inhibitions. Ma main accéléra le mouvement, mes doigts se couvrant du liquide séminal qui commençait à suinter de son méat, tandis que je sentais les premières gouttes de mon propre plaisir mouiller mes cuisses.

L'air dans la pièce était devenu irrespirable, chargé de l'électricité de nos corps en tension. Le velours n'était plus qu'un lointain souvenir, la réalité était faite de cuir, de sueur et de l'abîme qui s'ouvrait sous nos pieds.

Je serrai davantage mes doigts autour de la verge d'Antoine, sentant la peau brûlante et parcheminée de son sexe se tendre à l'extrême. Ses veines, saillantes comme des cordages sous l'effet de l'afflux sanguin, battaient contre ma paume. C'était une mécanique de précision, une pompe de chair prête à exploser. Je fis glisser mon pouce sur le méat déjà béant, récoltant une perle épaisse de liquide séminal que j'étalai avec une lenteur calculée sur le gland violacé.

— Regarde bien, Nadia, murmurai-je d'une voix rauque, tandis que la jeune femme, à genoux entre nous, haletait, les yeux écarquillés par une fascination mêlée de terreur.

Regarde comment il réagit quand on le traite comme le maître qu'il est.

D'un geste brusque, je saisis Nadia par la nuque, forçant son visage à quelques centimètres seulement du sexe d'Antoine. L'odeur musquée de l'excitation, ce mélange de sueur mâle et de foutre imminent, emplit l'air. Antoine laissa échapper un grognement sourd, sa main s'enfouissant brutalement dans mes cheveux pour guider le rythme de mon poignet. Il ne demandait plus, il exigeait.

Je penchai la tête en avant, abandonnant ma main pour ma bouche. J'entourai le gland de mes lèvres, aspirant avec une force qui fit cambrer le dos d'Antoine. Le contraste entre la chaleur humide de mon palais et l'air frais de la pièce le fit tressaillir. Je l'entendis jurer, un mot cru, une insulte qui était en réalité un compliment à ma dévotion. Je descendis plus bas, englobant la tige massive, sentant le fer de son désir au fond de ma gorge, frôlant la limite du réflexe nauséux pour lui offrir une profondeur totale.

Nadia, les mains tremblantes posées sur mes hanches, commença à se caresser frénétiquement à travers la soie de sa culotte. Je voyais, du coin de l'œil, le tissu s'assombrir, trempé par son propre jus.

— Non, Nadia. Pas seule, ordonnai-je en me redressant un instant, un fil de salive étincelant reliant mes lèvres au méat d'Antoine. Ouvre-toi. Montre-lui ce que tu es.

Elle obéit, les doigts maladroits écartant ses dentelles pour dévoiler sa chatte gonflée, rouge d'irrigation. Les petites lèvres étaient déjà saillantes, luisantes de cette humeur collante qui trahissait son état de soumission absolue. Antoine ne la regardait même pas ; ses yeux étaient rivés sur moi, sur la manière dont je m'appropriais son plaisir.

Je repris mon travail manuel, plus rapide cette fois, utilisant la lubrification naturelle de nos fluides mêlés. Le bruit était obscène — un claquement de chair humide, rythmé, incessant. Antoine commença à donner de petits coups de reins, cherchant

l'impact, cherchant la délivrance. Sa respiration se brisa.

— Je vais venir, Elena... putain, je vais tout lâcher...

— Fais-le, Antoine. Inonde-nous. Montre à cette petite ce qu'est la semence d'un homme.

Je ne ralentis pas. Au contraire, je crispai ma prise, mes ongles s'enfonçant légèrement dans la base de ses bourses tendues. Le spasme arriva, violent, irrépressible. Le corps d'Antoine se raidit, ses muscles saillants sous sa chemise de lin déboutonnée. La première salve jaillit avec une force incroyable, un jet de foutre blanc et brûlant qui vint s'écraser sur le visage de Nadia, lui barrant la joue et le front.

Elle poussa un petit cri de surprise, mais je ne la laissai pas se détourner. Je continuai de pomper, faisant sortir chaque goutte de son réservoir. Les jets suivants s'étalèrent sur sa poitrine, coulant entre ses seins, tandis que je recueillais le reste dans ma main pour m'en barbouiller le corps, sentant l'odeur chlorée m'enivrer. Antoine expirait bruyamment, sa main pressant toujours mon crâne contre son ventre alors que les derniers tressaillements de son orgasme l'agitaient encore.

Ma propre excitation atteignit son paroxysme à la vue de ce spectacle de domination pure. Ma chatte me lançait, une brûlure sourde réclamant son dû. Je me tournai vers Nadia, dont le visage était maculé de la substance laiteuse qui commençait déjà à sécher. Elle semblait transformée, marquée, initiée.

Je plongeai deux doigts dans ma propre intimité, récoltant ma cyprine abondante pour la mélanger au foutre d'Antoine sur la peau de Nadia. Je frottai son clitoris avec ce mélange de nos identités fluides, mes yeux fixés dans les siens.

— Voilà ton baptême, petite. Tu n'es plus une invitée. Tu es un instrument.

Elle s'effondra contre mes jambes, secouée par un orgasme violent, silencieux, qui la laissa pantelante sur le tapis de cuir. Antoine se rassit, reprenant peu à peu son souffle, son regard de prédateur s'adoucissant pour laisser place à une satisfaction glaciale.

Je me relevai, ignorant la sensation du liquide qui coulait lentement le long de mes cuisses. J'allai vers la coiffeuse et ramassai l'invitation de velours noir qui trônait encore là, témoin silencieux de notre débauche. Le papier semblait vibrer entre mes doigts. La soirée ne faisait que commencer, et ce que nous venions de vivre n'était que le prélude, une mise en bouche avant l'abîme promis par l'invitation.

Je me regardai dans le miroir. Mes lèvres étaient rouges, mon maquillage légèrement défait, et une trace de foudre brillait sur mon épaule comme un bijou de nacre. Je souris à mon propre reflet. Le pouvoir était une drogue, et je venais d'en prendre une dose létale.

— Antoine, dis-je sans me retourner, assure-toi que Nadia soit prête pour demain. Elle a encore beaucoup à apprendre sur la douleur et le plaisir.

Je sentis ses bras m'entourer par derrière, ses mains encore moites se refermant sur mes seins. La tension ne retombait pas ; elle se transformait, se préparant pour la prochaine étape de cette descente aux enfers luxueuse. Le chapitre se refermait sur nous trois, baignés dans l'odeur du sexe et l'ombre des désirs inavouables, prêts à franchir le seuil du velours vers l'inconnu.

# Chapitre 2

## L'Entrée dans l'Arène

L'ascenseur de verre glissait le long de la paroi de l'immeuble, une ascension silencieuse et fluide vers les sommets de Monaco. Sous mes pieds, les lumières de la principauté scintillaient comme des diamants jetés négligemment sur un tapis de velours sombre, mais mon regard était ailleurs. Il était tourné vers l'intérieur, vers cette nouvelle certitude qui me brûlait les entrailles. La trace de foutre d'Antoine, que j'avais laissée sécher sur mon épaule comme une marque de propriété inversée, me rappelait à chaque mouvement le glissement tectonique qui s'était opéré en moi. Je n'étais plus la proie. J'étais celle qui allait disposer des corps.

Le penthouse s'ouvrit sur un silence épais, seulement troublé par le ressac lointain de la Méditerranée. Le décor était une insulte à la simplicité : du marbre noir veiné d'or, des éclairages indirects qui sculptaient l'ombre, et cette odeur... un mélange de cire coûteuse, de jasmin et d'une pointe d'ozone pré-orageux. Antoine me suivait de près, ses pas feutrés sur le sol poli. Je sentais son regard dans mon dos, ce regard de bâtisseur qui attend de voir sa création s'animer.

— Elle est là, murmura-t-il à mon oreille.

Sa voix était un frisson de basse qui fit vibrer ma nuque. Je ne répondis pas. Je redressai les épaules, savourant le claquement sec de mes talons sur le marbre. Nous franchîmes le large vestibule pour entrer dans le salon principal, une arène de verre suspendue entre ciel et mer.

C'est là que je la vis.

Nadia était debout, près de la baie vitrée, la silhouette découpée par la lune. Elle ne portait qu'un déshabillé de soie liquide, d'un vert si profond qu'il paraissait noir. Antoine l'avait choisie pour sa perfection, mais le mot me semblait soudain dérisoire. Elle était une statue de chair ambrée, une créature dont la beauté brute vous frappait comme un coup de poing au plexus.

Lorsqu'elle se tourna vers nous, la lumière des appliques murales accrocha son visage. Ses yeux lagon, immenses et humides, me fixèrent avec une intensité qui aurait dû me faire baisser les miens. Mais je ne cillai pas. Au contraire, j'avançai, réduisant l'espace entre nous jusqu'à ce que je puisse sentir la chaleur qui émanait de sa peau.

— Nadia, dis-je d'une voix que je ne me connaissais pas, aussi tranchante qu'un rasoir.

Elle eut un tressaillement imperceptible. Sa poitrine, incroyablement opulente, se souleva dans un soupir saccadé. Sous la soie fine, je devinais la pointe de ses tétons déjà durcis, deux perles sombres qui trahissaient son trouble. Sa peau avait cette teinte chaude, ce grain de cannelle et de miel qui donnait envie de mordre pour vérifier si le sang en dessous avait le goût du nectar.

— Madame... balbutia-t-elle.

Je souris. Le mot "Madame" dans sa bouche avait un goût de soumission délicieuse. Je tendis la main et, d'un geste lent, presque chirurgical, je relevai son menton. Ses lèvres étaient charnues, naturellement pourpres, et légèrement entrouvertes. Je voyais l'humidité briller sur sa langue.

— Regarde-moi bien, Nadia. Regarde ce que tu vas devenir ce soir.

Je l'inspectai comme on examine une pièce de bétail de luxe. Ses yeux lagon se

noyèrent de peur et d'excitation. Antoine s'était arrêté à quelques mètres, les mains dans les poches de son pantalon de costume, le sexe déjà visiblement tendu sous le tissu fin. Il n'était plus qu'un spectateur, le voyeur de son propre chef-d'œuvre.

Je fis un pas de plus, envahissant son espace vital. L'odeur de Nadia me monta au nez : un parfum de peau propre mêlé à cette fragrance musquée, plus âcre, qui s'échappait de l'entrejambe d'une femme qui commence à mouiller. Elle dégageait une aura de fertilité et de luxure qui m'enivra instantanément.

— Tu es encore plus belle que sur les photos, murmurai-je en laissant mes doigts glisser le long de son cou pour venir s'attarder sur le haut de sa poitrine.

La soie glissa, révélant la naissance de ses seins monstrueusement parfaits, lourds, veinés de bleu. Je sentis son cœur cogner contre ma paume, un rythme de bête traquée. J'appuyai un peu, sentant la mollesse ferme de sa chair se mouler sous ma main. Nadia ferma les yeux, la tête basculant en arrière, offrant sa gorge ambrée à ma voracité naissante.

— Est-ce qu'elle te plaît, Elena ? demanda Antoine derrière moi.

— Elle est superbe, Antoine. Presque trop. On aurait presque peur de la briser.

Je me tournai légèrement vers lui, un éclair de cruauté dans les yeux.

— Mais nous ne allons pas la briser, n'est-ce pas ? Nous allons juste l'ouvrir. Voir ce qu'il y a à l'intérieur de cette magnifique enveloppe.

Nadia laissa échapper un petit gémissement étouffé, une plainte qui n'était rien d'autre qu'une invitation. Elle savait ce qui l'attendait. Elle avait été préparée pour ça, pour être le réceptacle de mes nouveaux instincts. Je sentis une décharge électrique traverser mon propre sexe, ma chatte se contractant violemment contre la dentelle de

mon slip. La pulsion prédatrice n'était plus une idée, c'était une faim physique, brute, qui exigeait d'être rassasiée.

Je revins à elle. Mon autre main descendit vers ses hanches larges, sentant la cambrure provocante de ses reins.

— Déshabille-toi, Nadia, ordonnai-je. Je veux voir si l'intérieur est aussi prometteur que l'extérieur.

Elle ne bougea pas tout de suite, pétrifiée par mon ton. J'approchai mes lèvres de son oreille et soufflai, les dents frôlant son lobe :

— Maintenant. Ou c'est moi qui l'arrache.

Le frisson qui la parcourut fut si intense qu'elle en vacilla. Ses mains tremblantes montèrent vers les cordons de soie de son déshabillé. Le spectacle allait commencer, et dans cette arène de marbre noir, j'étais celle qui tenait le fouet.

Ses doigts, longs et effilés, s'accrochèrent aux cordons de soie pourpre avec une hésitation qui me fit bander les nerfs. J'aimais cette fragilité, ce moment précis où la volonté s'efface devant l'ordre. Elle défit le nœud d'un geste saccadé. Le tissu glissa sur ses épaules avec un froissement luxueux, dévoilant d'abord la nacre de son dos, puis le galbe de ses seins alors que le vêtement s'échouait à ses pieds dans un silence de cathédrale.

Elle était là, intégralement nue sous la lumière crue des lustres de cristal. Une perfection sculpturale. Sa peau était mate, lisse, dénuée de la moindre imperfection, si ce n'est le frisson qui faisait pointer ses mamelons sombres et larges. Je fis un pas lent autour d'elle, comme un marchand examinant une bête de prix, ou plutôt comme une prédatrice tournant autour d'une proie déjà condamnée.

— Tourne-toi, Nadia.

Elle obéit, ses talons hauts claquant sur le marbre noir, un son sec qui résonnait dans mon entrejambe. Je m'arrêtai derrière elle. Ses fesses étaient une invitation au péché, deux globes fermes et rebondis, séparés par un sillon profond que je brûlais d'explorer. Je posai mes mains sur ses hanches, mes paumes sentant la chaleur irradier de son corps. Mes doigts s'enfoncèrent dans sa chair tendre, y laissant des marques blanches qui viraient instantanément au rouge.

— Tu trembles, murmurai-je contre sa nuque, humant l'odeur de sa peau, un mélange de musc, de vanille et de cette sueur fine que l'excitation commence à perler. Est-ce la peur, ou ton corps qui réclame déjà ce que je vais lui faire ?

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je fis glisser une de mes mains vers l'avant, descendant le long de son ventre plat, sautant le mont de Vénus légèrement ombragé pour plonger mes doigts entre ses cuisses. Elle poussa un petit cri étouffé, les genoux fléchissant légèrement.

C'était déjà inondé. Une fontaine de foutre transparent et chaud qui poissait ses lèvres charnues. Je fouillai, écartant les replis de sa chatte pour trouver le bouton de chair qui trônait au sommet. Mon index commença à le malaxer avec une rudesse calculée, sentant le clitoris gonfler, durcir sous mon ongle.

— Regarde-moi, ordonnai-je en la saisissant par les cheveux pour forcer son visage vers le mien, tout en continuant mon travail de sape entre ses jambes.

Ses yeux étaient révulsés, ses pupilles dilatées par la décharge d'endorphines. Je voyais sa poitrine se soulever violemment, ses seins s'écrasant presque contre mon buste encore habillé. La sensation de son excitation contre mes doigts, ce clapotis lubrifié qui accompagnait chaque mouvement de ma main, me rendait dingue. Ma propre chatte était désormais un brasier, mes lèvres vulvaires frottant contre la soie de

ma culotte, trempées, attendant leur tour.

Je retirai mes doigts pour les porter à sa bouche. Ils brillaient, recouverts de ses sucs.

— Goûte-toi, Nadia. Dis-moi quel goût a ton envie.

Elle ouvrit la bouche, sa langue venant lécher mes phalanges avec une avidité qui me surprit. Elle aspirait mes doigts, ses yeux fixés dans les miens, une soumission totale brillant dans son regard. Je sentais la succion jusque dans mon propre sexe. Je la poussai alors doucement vers le grand canapé de cuir noir qui trônait au centre de la pièce.

— À genoux. Contre le rebord.

Elle s'exécuta, ses fesses offertes, sa fente largement ouverte par la position. De là où j'étais, je voyais tout. L'anus sombre et plissé, la chatte béante, rougeoyante, qui pulsait au rythme de son cœur. Je m'approchai, déboutonnant ma veste d'un geste sec, la jetant au sol sans quitter des yeux ce spectacle de luxure brute.

Je passai ma main entre mes propres jambes, arrachant presque ma culotte pour libérer mon sexe. L'air frais sur ma fente trempée me fit gémir. J'étais aussi prête qu'elle. Je m'agenouillai derrière elle, collant mon ventre contre ses reins, sentant la cambrure de son dos se creuser sous mon poids.

— Tu sens ça ? chuchotai-je en frottant mon clitoris contre le haut de ses fesses. C'est le début de ta destruction, ma belle.

Je descendis mes mains vers ses seins, les pétrissant comme de la pâte, mes pouces écrasant ses tétons jusqu'à ce qu'elle arque le dos en un cri de douleur et de plaisir mêlés. Je voulais qu'elle sente chaque centimètre de mon pouvoir, chaque calorie de ma chaleur. Je portai ma bouche à son oreille, ma langue traçant le contour de son

pavillon avant de mordre cruellement le lobe.

— Je vais te retourner comme un gant, Nadia. Je vais te vider de tout ce que tu es pour ne laisser que mon empreinte à l'intérieur de toi.

Je glissai deux doigts, puis trois, dans son antre. Elle était si étroite, si tendue, que je sentais les muscles de son vagin enserrer ma main comme un étau vivant. Je commençai un mouvement de va-et-vient brutal, profond, cherchant à atteindre son col, à la heurter au plus profond de son être. Les bruits de succion, ce "flic-floc" de chair contre chair, devinrent la seule musique de la pièce. Elle gémissait, la tête renversée, ses mains griffant le cuir du canapé.

Mais ce n'était que l'apéritif. Je sentais mon propre orgasme monter, une vague de fond qui menaçait de tout emporter, mais je me retins. Le jeu ne faisait que commencer, et j'avais bien l'intention de la pousser au bord de la folie avant de l'autoriser à jouir.

Je retirai brusquement ma main, la laissant haletante, vide, frustrée. Je me relevai, la laissant à quatre pattes, le cul en l'air, offerte au néon et à mon désir.

— Ne bouge pas d'un millimètre, ordonnai-je alors que je me dirigeais vers le buffet en ébène où reposait un coffret de cuir noir que j'avais fait préparer spécialement pour ce soir.

Le vrai travail allait commencer. Elle n'avait encore rien vu de l'arène.

Le cuir du coffret grinça doucement sous mes doigts, un son sec qui trancha le silence lourd du penthouse. À l'intérieur, reposait une fiole d'huile siliconée et un plug en verre borosilicate, lourd et parfaitement lisse. Je ne pris que l'huile. Je voulais sentir sa chair sans intermédiaire, je voulais que ma peau déchire la sienne, sans artifice.

Je revins vers elle. Nadia n'avait pas bougé. Elle était une statue de désir, le dos cambré à s'en rompre les vertèbres, ses fesses hautes et fermes pointées vers le plafond, offertes comme un sacrifice. Entre ses cuisses, sa chatte était un fruit mûr, béant, dégoulinant de cette sève transparente qui brillait sous les néons bleutés. L'odeur de son excitation, un mélange musqué de sueur fine et de sexe, frappa mes narines comme un uppercut.

— Écarte-les, ordonnai-je d'une voix rauque.

Elle obéit instantanément, saisissant ses propres fesses pour en écarter les lobes, dévoilant l'intimité la plus crue de son anatomie. Je déversai l'huile sur mes doigts, puis sur ma queue qui pulsait, douloureuse de tension. Je la rejoignis sur le canapé, me plaçant juste derrière elle. Le contraste était violent : la pâleur de sa peau contre le bronzage de mes mains, la finesse de ses courbes face à la brutalité de mon érection.

Je ne demandai pas la permission. J'appuyai la tête de ma bite contre son entrée. Elle était brûlante. Je sentis les replis de sa chair se rétracter, l'humidité m'aspirer déjà.

— Regarde-moi faire, Nadia. Regarde comment je t'ouvre.

Elle tourna la tête, le regard embrumé, les lèvres entrouvertes laissant échapper un souffle court. D'un coup de rein sec, je m'enfonçai. Le glissement fut total, indécent. Le bruit de la peau lubrifiée qui s'écarte, ce "schlaupt" viscéral, résonna dans la pièce. Elle poussa un cri qui s'étouffa dans un râle de plaisir pur. J'étais en elle jusqu'à la garde, mes couilles venant s'écraser contre son périnée.

Le travail commença.

Je ne cherchais pas la tendresse. Je voulais la posséder jusqu'à l'os. Mes mains se refermèrent sur ses hanches, mes doigts s'enfonçant dans sa chair comme des serres. Je me retirai lentement, sentant chaque ride, chaque muscle de son vagin s'accrocher à

mon gland, avant de percuter à nouveau, plus fort.

— Ah !... Plus... encore... grogna-t-elle, les yeux révoltés.

Je pris un rythme de métronome, brutal et sourd. À chaque poussée, mon sexe disparaissait intégralement dans son antre trempée. La friction créait une écume blanche, un mélange de son excitation et de l'huile, qui commençait à couler le long de ses cuisses. Je n'étais plus un homme, j'étais une machine à baiser, focalisé sur le point d'impact, sur la sensation de sa chatte qui se resserrait désespérément autour de moi à chaque va-et-vient.

Je la pris par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge. Je l'entendais suffoquer, ses ongles labourant le cuir du sofa. Le rythme s'accéléra. Je n'étais plus dans la retenue. Mes coups de boutoir devinrent sauvages, erratiques, cherchant le col de son utérus, le cognant avec une régularité de marteau-piqueur.

— Je vais... je vais venir... hurla-t-elle.

— Viens, Nadia. Crève de plaisir.

Ses parois vaginales furent prises de spasmes violents. Elle se contracta sur moi, un étau de velours brûlant qui menaçait de me faire exploser instantanément. Je voyais ses muscles fessiers tressaillir, son dos se crispier. Elle jouissait, un orgasme long, profond, qui la secouait de spasmes électriques.

C'était le signal. Ma propre jouissance monta des tréfonds de mes reins, une vague de lave impossible à contenir. Je donnai trois derniers coups, les plus profonds, les plus lents, pour savourer l'agonie de plaisir qui me submergeait. Je me figeai au fond d'elle, le corps tendu comme un arc, et je lâchai tout.

Je sentis mon foutre jaillir en jets puissants, inondant son fond, la remplissant

jusqu'au bord. C'était une sensation de vide absolu, de décharge totale. Je restai ainsi, soudé à elle, écoutant nos deux respirations erratiques qui se confondaient.

Le silence reprit ses droits, seulement troublé par le bruit d'une goutte de liquide qui s'écrasa sur le sol en marbre.

Je me retirai lentement. Un mélange de sperme et de lubrifiant s'échappa d'elle en une traînée épaisse, filant le long de son entrejambe pour venir souiller le sofa. Elle s'effondra sur le ventre, les bras en croix, totalement brisée, magnifique dans sa déchéance.

Je me redressai, essuyant machinalement mon sexe avec un pan de ma chemise déboutonnée. Je la contemplai un instant, cette déesse désormais marquée par mon sceau, le corps encore vibrant de l'assaut.

L'arène n'était pas seulement un lieu. C'était cet état de soumission totale, cette vérité crue que nous venions d'atteindre.

— Relève-toi, dis-je d'un ton calme, presque froid. Ce n'était que l'entrée.

Je me dirigeai vers le bar pour me servir un whisky, sans me retourner. Le chapitre se fermait sur l'odeur de notre rut, mais la nuit, elle, ne faisait que commencer.

# Chapitre 3

## Le Parfum du Danger

L'air de Monaco, saturé de sel et de l'odeur lourde des jasmins de nuit, s'engouffrait par les baies vitrées grandes ouvertes du penthouse. Le marbre noir du sol renvoyait la lueur froide de la lune, créant une atmosphère de mausolée luxueux où chaque bruit, chaque froissement de tissu, prenait une ampleur démesurée. Je me tenais debout, mon verre de whisky à la main, observant le reflet de Nadia dans la vitre.

Elle était assise à la table de salle à manger, une plaque de verre fumé posée sur des tréteaux de chrome, parfaitement immobile. Antoine avait tout orchestré : les bougies dont la flamme vacillante léchait les contours de son visage, le vin rouge, sombre comme du sang, et ce silence électrique qui précédait les tempêtes.

D'ordinaire, dans ce genre de mise en scène, j'aurais été celle qui attendait, le cœur battant, l'ordre de me mettre à genoux. Mais ce soir, quelque chose avait basculé. En observant la cambrure du dos de Nadia, l'éclat de sa peau ambrée sous la soie champagne de sa robe de chambre, je ne ressentais plus cette soumission familière. À la place, une faim froide, presque métallique, me rongait les entrailles. Une pulsion de prédatrice.

Je m'approchai lentement, mes talons claquant sur le marbre avec une régularité de métronome. Antoine était dans l'ombre, adossé à la bibliothèque, un cigare éteint entre les lèvres. Ses yeux brillaient de ce plaisir voyeuriste que je connaissais si bien, mais il restait muet, me laissant les rênes de ce ballet cruel.

— Tu es silencieuse, Nadia, dis-je en m'arrêtant juste derrière elle.

Je posai ma main libre sur son épaule. Sa peau était brûlante, d'une douceur indécente. Elle tressaillit imperceptiblement. Sa beauté m'insupportait autant qu'elle m'excitait. Ses yeux lagon se fixèrent sur mon reflet dans le miroir d'en face. Ils étaient écarquillés, chargés d'une appréhension qui me fit bander les sens.

— Je... je ne savais pas quoi dire, murmura-t-elle. L'ambiance est... étrange.

— Étrange ? Non. Elle est honnête.

Je fis glisser ma main de son épaule vers le creux de son décolleté. La robe de soie offrait peu de résistance. Ses seins, lourds et opulents, dont les pointes dessinaient deux reliefs arrogants sous le tissu, semblaient appeler ma main. Je sentis son souffle se saccader. Nadia était une statue de chair, un chef-d'œuvre que j'avais soudainement envie de briser, de souiller, de revendiquer.

Ma jalousie n'était pas celle d'une amante déçue, c'était celle d'une propriétaire qui découvre une perle rare et veut s'assurer qu'elle seule pourra en apprécier l'éclat. Je voulais voir ce teint ambré se couvrir de rougeurs, je voulais voir ces yeux lagon se noyer dans les larmes de l'orgasme et de la honte.

Je me penchai pour humer son cou. Elle sentait le musc, l'orchidée et cette odeur plus secrète, celle d'une femme dont l'excitation commence à suinter entre les cuisses. Ma propre chatte, d'ordinaire si docile sous les ordres d'Antoine, devint subitement un gouffre de chaleur. Je n'étais plus la proie. J'étais le couteau.

— Tu as faim ? demandai-je d'une voix sourde, presque caressante.

Je passai mon index sur le bord de son verre de vin, puis je le portai à ses lèvres. Elle ouvrit la bouche par réflexe, laissant le liquide pourpre mouiller sa langue. Un filet s'échappa du coin de sa lèvre pour couler le long de son menton, venant s'écraser sur le haut de ses seins.

— Regarde-toi, Nadia. Tu es déjà en train de te perdre.

Mon regard croisa celui d'Antoine dans l'ombre. Il hocha lentement la tête, un sourire prédateur aux lèvres. Il aimait ce qu'il voyait : sa créature préférée, Elena la soumise, en train de dévorer la nouvelle venue.

Je posai mon verre sur la table et, d'un geste brusque, je saisis Nadia par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour la forcer à me regarder en face. Son visage ainsi exposé, la gorge tendue, elle était d'une vulnérabilité sublime.

— Ce soir, Nadia, tu ne vas pas seulement dîner. Tu vas apprendre ce que c'est que d'appartenir totalement. Pas à lui, dis-je en désignant Antoine d'un coup d'œil, mais à moi.

Je descendis ma main libre sous la table, trouvant sans peine le chemin entre ses cuisses. Elle ne portait rien. Mes doigts rencontrèrent immédiatement une humidité gluante, un flot de désir qu'elle ne pouvait plus cacher. Sa chatte était déjà gorgée, les lèvres charnues et brûlantes, m'accueillant dans une chaleur moite qui me fit frissonner.

— Oh, mais tu es déjà prête, n'est-ce pas ? Tu mouilles déjà comme une chienne pour moi.

Je sentis son corps se cambrer sous l'insulte et le plaisir. Elle essaya d'articuler un mot, une protestation peut-être, mais je l'étouffai en écrasant mes lèvres contre les siennes. Ce n'était pas un baiser tendre. C'était une agression. Je voulais goûter le vin sur sa langue, sentir sa résistance faiblir. Mes doigts, impitoyables, s'enfoncèrent dans sa chair trempée, explorant la profondeur de son intimité tandis qu'elle gémissait contre ma bouche, le son étouffé par notre lutte silencieuse.

Le décor était posé. Le luxe de Monaco n'était plus qu'une toile de fond insignifiante devant la brutalité de l'instant qui s'annonçait. J'écartai ses jambes avec mon genou, forçant le contact, savourant chaque seconde de sa déroute. La nuit ne faisait que commencer, et j'avais bien l'intention de la dévaster millimètre par millimètre.

Je la poussai brutalement en arrière. Ses talons crissèrent sur le parquet de Hongrie avant que son dos ne percute le bord de la table massive en acajou. Le choc fit tinter les verres de cristal et vibrer l'argenterie, un vacarme de luxe dérangé par la luxure. Je ne lui laissai pas le temps de reprendre son souffle. Je saisis ses cuisses, des colonnes de soie et de muscles tremblants, et je les écartai avec une violence possessive, la forçant à s'ouvrir totalement à moi.

Sous la lumière tamisée du lustre, sa chatte m'apparut, offerte, luisante de cette mouille que j'avais sentie sur mes doigts quelques instants plus tôt. Ses lèvres charnues, d'un rose sombre, étaient gonflées, palpitantes de sang et de désir. C'était un spectacle de pure débauche. Le parfum coûteux qu'elle portait — ce fameux sillage de gardénia et d'épices — luttait désormais avec l'odeur plus âcre, plus animale, de son excitation.

— Regarde-toi, Nadia, soufflai-je, ma voix n'étant plus qu'un grognement rauque. Regarde comme tu t'étales pour moi.

Je plongeai ma main à nouveau, sans aucune douceur. Mes deux doigts s'enfoncèrent d'un coup sec dans son conduit étroit et brûlant. Elle poussa un cri qui se transforma en un long gémissement étranglé alors que je commençais un va-et-vient frénétique. Le bruit était obscène : un claquement humide, un \*shlaupt\* systématique à chaque retrait, le son de sa propre chair qui aspirait mes doigts couverts de son foutre clair.

Elle tenta de refermer ses jambes sur mes épaules, mais je l'en empêchai en pesant de tout mon corps. Je voulais qu'elle reste ainsi, béante, vulnérable. Avec mon autre main, je saisis sa mâchoire, l'obligeant à me regarder. Ses yeux étaient révoltés, ses

pupilles dilatées par le choc de l'assaut.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Que je te traite comme la petite chienne en chaleur que tu es sous tes airs de grande dame.

Je retirai mes doigts pour les porter à ses lèvres. Ils étaient saturés de son suc, brillants sous la lumière.

— Lèche, ordonnai-je.

Elle hésita une fraction de seconde, un dernier réflexe de dignité, avant que sa langue ne vienne darder sur ma peau, recueillant chaque goutte de son propre plaisir avec une avidité qui me fit bander les nerfs. Son regard ne quittait pas le mien. Elle était soumise, brisée par la puissance de l'instant, mais ses hanches, elles, ne mentaient pas : elles cherchaient désespérément le contact, se soulevant de la table pour retrouver mes doigts.

Je ne la fis pas attendre. Je m'abaissai, mes genoux heurtant le tapis épais, et je plongeai mon visage entre ses jambes. L'odeur me submergea, un mélange de musc sauvage et de chaleur humide. Ma langue s'écrasa sur son clitoris, une petite perle de chair tendue et incroyablement sensible.

Nadia se cambra violemment, ses ongles s'enfonçant dans le bois de la table. Je ne lui laissai aucun répit. Je laperai son sexe avec une force brute, aspirant ses petites lèvres, fourrant ma langue profondément en elle pour goûter l'essence même de son excitation. Elle commençait à s'agiter, ses fesses frappant la table en rythme avec mes coups de langue.

— Oh Dieu... Elena... plus vite... je t'en supplie...

Sa voix était brisée, saccadée. Ses mains quittèrent la table pour s'accrocher à mes

cheveux, me tirant contre elle, m'écrasant contre son intimité trempée. Je sentais les contractions de sa chatte contre mon visage, des spasmes annonciateurs d'une tempête imminente. Je redressai un peu la tête, juste assez pour voir l'état de dévastation dans lequel elle se trouvait. Ses cheveux blonds, si parfaitement coiffés au début du dîner, s'étaient en désordre sur le chemin de table en lin. Son corsage était ouvert, révélant la pointe de ses seins durcis par le froid et l'envie.

Je repris mon travail manuel, mais cette fois avec trois doigts, les enfonçant jusqu'à la garde, tournant et fouillant ses parois de velours tandis que mon pouce écrasait son bouton de plaisir avec une régularité de métronome. Sa mouille coulait maintenant le long de mes mains, tachant les manches de ma veste de smoking, mais je m'en moquais. Le luxe de Monaco pouvait bien s'écrouler, seule comptait cette mécanique de chair et de fluides.

Elle était au bord du gouffre. Je le voyais à la crispation de ses orteils, à la façon dont son souffle se transformait en petits sifflements aigus. Mais je n'avais pas fini. Je voulais qu'elle rampe. Je voulais qu'elle me supplie pour obtenir la délivrance que je lui refusais encore d'un simple ralentissement de mes mouvements dès qu'elle approchait de l'orgasme.

— Tu ne jouiras que quand je te le permettrai, Nadia. Dis-le. Dis-moi que tu es à moi.

Elle hoqueta, le corps secoué de frissons violents, les yeux cherchant les miens dans une détresse délicieuse. La tension dans la pièce était devenue presque solide, une électricité lourde qui nous oppressait toutes les deux. Je sentais mon propre désir atteindre un point de non-retour, une pression douloureuse dans mon bas-ventre qui exigeait une conclusion bien plus brutale.

Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais seul un gémissement inarticulé en sortit. Je souris, un sourire de prédateur, et je sussai à son oreille :

— On ne fait que commencer. Je vais te retourner sur cette table et te faire oublier jusqu'à ton nom.

Je sentis son corps se liquéfier littéralement sous la promesse. Je retirai brutalement mes mains, la laissant vide, pantelante, le sexe béant et ruisselant de foutre sur le bois sombre de l'acajou. Elle me regarda, hébétée, comme si je venais de lui arracher l'oxygène. Le silence qui suivit fut plus lourd que tous les cris précédents. C'était le calme avant l'assaut final, celui qui allait la briser définitivement.

Je ne lui laissai pas le temps de reprendre son souffle. L'air dans la salle à manger était saturé d'une odeur musquée, un mélange de grand cru renversé et de l'arôme âcre de son excitation qui imprégnait le bois précieux. Nadia tremblait, ses membres agités de spasmes incontrôlables, les yeux révulsés. Elle était l'image même de la dévotion brisée.

Je l'attrapai par la nuque, mes doigts s'enfonçant sans ménagement dans sa chevelure parfaitement coiffée, et je la forçai à basculer en avant. Son visage heurta le plateau d'acajou avec un bruit sourd. Je ne voulais pas de sa tendresse ; je voulais son humiliation totale, sa soumission gravée dans la chair. D'un geste sec, je relevai sa robe de soie, dévoilant ses fesses rebondies, déjà rougies par mes assauts précédents. Sa chatte était un spectacle de débauche : les lèvres gonflées, violacées par l'afflux de sang, béantes et dégoulinantes d'un mélange de sa propre cyprine et des traces du foutre que j'y avais déjà semé.

— Regarde ce que tu es devenue, Nadia, murmurai-je en pressant ma bite contre le creux de ses reins. Une petite chienne affamée qui ne demande qu'à être remplie sur la table où elle dîne.

Je n'attendis pas de réponse. Je sortis mon sexe, dur à en éclater, pulsant de tout le sang de mon corps. La veine qui la parcourait battait contre sa peau fraîche. D'une main, j'écartai brutalement ses fesses, exposant son intimité offerte, ruisselante. Je ne

pris pas la peine de la préparer davantage. Je calai la pointe de mon gland contre l'entrée de son vagin, sentant la chaleur humide qui m'invitait, et je poussai.

D'un seul coup.

Elle poussa un cri qui se transforma en un râle étranglé contre le bois. Je l'avais pénétrée jusqu'à la garde, sentant son col de l'utérus heurter mon extrémité. La sensation était d'une violence exquise ; elle était si serrée, si brûlante, que je crus que j'allais jouir instantanément. Je restai immobile un instant, savourant le plaisir pur de la posséder ainsi, en plein milieu de ce luxe offensant. Mes couilles pesaient lourd contre son périnée, trempées de sa mouille.

Puis, le rythme commença. Un martèlement sauvage, mécanique, sans aucune trace de douceur. À chaque coup de boutoir, ses hanches venaient frapper l'acajou avec un claquement sec. J'y mettais toute ma rage, tout mon désir de la briser. Mes mains ne la lâchaient pas : l'une crispée sur ses cheveux pour maintenir son visage écrasé contre la table, l'autre giflant ses fesses à chaque va-et-vient, laissant des marques rouges qui mettraient des jours à s'effacer.

— Tu aimes ça, hein ? Que je te labore comme une traînée ? grognai-je, le souffle court.

Elle ne répondait que par des gémissements ininterrompus, le visage frotté contre la nappe, la salive coulant de ses lèvres entrouvertes. Elle était absente au monde, déconnectée de tout sauf de la sensation de ma bite qui entrait et sortait de son corps avec une force brutale. Le bruit était obscène : le succion de la chair, le claquement des corps, le râle des poumons qui luttent pour l'oxygène.

Je sentis la vague monter. Une pression insoutenable à la base de mon sexe. Je changeai d'angle, la soulevant légèrement par les hanches pour l'enculer encore plus profondément, cherchant à atteindre ses entrailles. Nadia commença à convulser sous

moi. Son sexe se contractait sur le mien, des spasmes électriques qui me broyaient la verge. Elle était en train de jouir, un orgasme dévastateur qui lui fit cambrer le dos jusqu'à ce que ses vertèbres craquent presque.

— Maintenant... Nadia... maintenant !

Je ne me retirerai pas. Je voulais qu'elle sente chaque goutte. Je poussai une dernière fois, enfonçant ma bite jusqu'à la racine, et je libérai mon foutre. C'était une explosion, un jet brûlant et saccadé qui vint frapper le fond de ses entrailles. Je jouissais avec une telle intensité que ma vue se troubla. Je vidai mes couilles en elle, de longues secondes de spasmes où je n'étais plus qu'un animal cherchant sa semence.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par nos respirations hachées. Je restai ainsi, enfoncé en elle, sentant son vagin palpiter encore autour de mon sexe qui commençait lentement à dégonfler. Je me penchai sur elle, mon torse en sueur collé contre son dos frissonnant. L'odeur de notre sexe mêlé était entêtante, presque écœurante de vérité.

Je me retirai lentement. Un mélange de foutre et de cyprine s'échappa d'elle en un filet épais, glissant le long de ses cuisses avant de venir s'écraser sur le tapis de prix. Elle s'effondra sur la table, les bras en croix, totalement anéantie.

Je réajustai mes vêtements avec une froideur chirurgicale. Je la regardai une dernière fois : elle n'était plus la femme sophistiquée du début de soirée. Elle n'était qu'un corps marqué, possédé, souillé.

— Relève-toi, Nadia, dis-je d'une voix dépourvue d'émotion. Le dîner est terminé.

Elle ne bougea pas tout de suite, mais je savais que l'empreinte de cette nuit ne la quitterait plus jamais. J'avais pris bien plus que son corps ; j'avais pris son âme, et je l'avais laissée là, sur ce bois sombre, au milieu des restes de notre parfum et du

danger.

Le chapitre se refermait sur le spectacle de sa déchéance, une œuvre d'art érotique et cruelle sculptée dans la soie et le foutre.

# Chapitre 4

## L'Ivresse des Sens

La nuit monégasque s'écrasait contre les immenses baies vitrées du penthouse, un noir d'encre piqué par les lumières d'or du port. À l'intérieur, l'air était épais, saturé du parfum des lys lys blancs et de l'odeur métallique du marbre froid. Antoine, silencieux comme une ombre familière, s'approcha du guéridon en ébène. Ses gestes étaient d'une précision d'horloger, presque rituels. Il saisit la bouteille de Krug Clos du Mesnil, nichée dans son écrin de glace pilée.

Je l'observais, calée dans le cuir fauve du sofa, sentant une assurance nouvelle irriguer mes membres. D'ordinaire, j'aurais baissé les yeux, j'aurais attendu qu'il m'ordonne de boire ou de me taire. Mais ce soir, le venin de la prédation coulait dans mes veines. Mon regard ne quittait pas Nadia.

Elle était assise en face de moi, une vision qui aurait pu damner un saint. Sa peau ambrée semblait absorber la faible lumière des appliques, dégageant une chaleur presque visible. Elle portait une robe de satin liquide, d'un vert émeraude si profond qu'il virait au noir dans les plis de ses hanches. Son décolleté, vertigineux, laissait deviner l'opulence de sa poitrine. Je voyais le soulèvement régulier de ses seins, le mouvement de la soie contre ses mamelons que je devinais déjà lourds, durcis par l'attente. Ses yeux lagon, bordés de cils sombres, fixaient les mains d'Antoine, mais je sentais qu'elle était intensément consciente de ma présence.

Le bouchon sauta avec un soupir étouffé, un murmure de luxe. Antoine versa le liquide pâle dans deux flûtes de cristal de Baccarat. Les bulles montaient en colonnes serrées, nerveuses.

— Pour vous, mesdames, murmura Antoine d'une voix sourde, un timbre de velours qui semblait caresser l'échine.

Il me tendit le premier verre. Nos doigts se frôlèrent. Habituellement, ce contact m'aurait fait frissonner de soumission. Ce soir, je ne ressentis qu'une froide supériorité. Je pris le cristal, puis il servit Nadia. Elle le remercia d'un mouvement de tête gracile, sa gorge longue et fine s'exposant à mon regard.

Je portai la flûte à mes lèvres, mais je ne bus pas tout de suite. Je humai le vin, les notes de brioche grillée et d'agrumes, tandis que mes yeux restaient ancrés dans ceux de Nadia. Ma chatte, déjà humide, battait doucement contre la dentelle fine de ma culotte. L'idée de ce que j'allais faire de cette créature de marbre et de feu me donnait une érection clitoridienne presque douloureuse.

— Goûte, Nadia, dis-je. Ma voix était plus basse que d'habitude, chargée d'une autorité que je ne me connaissais pas.

Elle obéit. Elle porta le verre à sa bouche charnue. Je regardai le cristal presser sa lèvre inférieure, le liquide d'or s'engouffrer dans son palais. Elle ferma les yeux une seconde, savourant la fraîcheur acide du millésime. Une goutte minuscule, une perle de champagne, s'échappa du coin de ses lèvres et roula lentement le long de son menton, avant de s'écraser sur le haut de son sein gauche.

Le silence dans la pièce devint assourdissant, seulement rompu par le ressac de la Méditerranée, trente étages plus bas. Antoine s'était reculé dans l'ombre, près de la bibliothèque. Je savais qu'il nous regardait, que son sexe devait déjà tendre son pantalon de costume italien, mais il n'était plus le maître. Il était le spectateur de ma métamorphose.

Nadia reposa son verre sur la table basse en marbre noir. Elle se pencha légèrement en avant, et le mouvement fit déborder ses seins de leur prison de soie. Ils étaient

monstrueusement beaux, lourds, veinés d'un bleu léger sous la peau dorée.

— Il est... exceptionnel, murmura-t-elle.

— Tout ici est exceptionnel, Nadia. Surtout ce qui n'a pas encore été consommé.

Je me levai lentement. Mes talons aiguilles claquèrent sur le sol de pierre, un bruit sec, martial. Je fis le tour de la table pour venir m'asseoir juste à côté d'elle sur le sofa. Trop près. Je sentais la chaleur qui émanait de son corps, une odeur de musc, de tubéreuse et de peau propre qui me monta instantanément à la tête, plus sûrement que l'alcool.

Nos cuisses se frôlèrent "accidentellement". Le satin de sa robe glissa contre le grain de ma peau. Ce fut comme une décharge électrique, un arc de foudre qui traversa mon bassin pour aller mourir dans mes entrailles. Nadia eut un léger tressaillement, une inspiration brusque qui dilata ses narines. Elle ne s'écarta pas. Au contraire, elle sembla s'immobiliser, telle une proie fascinée par le serpent.

Je tournai la tête vers elle. À cette distance, je pouvais voir le grain de sa peau, les pores minuscules, la légère moiteur qui commençait à perler à la lisière de ses cheveux sombres. L'envie de coller ma langue contre son cou, de goûter le sel et le luxe de sa sueur, devint une pulsion hurlante.

— Tu as du champagne ici, dis-je d'un ton presque clinique, en désignant du doigt la trace humide sur son décolleté.

Ma main s'approcha. Lentement. Je voulais qu'elle sente chaque millimètre de progression, qu'elle vive l'agonie de l'attente. Mes doigts, fins, se posèrent sur la naissance de ses seins. La peau était d'une douceur irréaliste, brûlante. Je ne suis pas la goutte tout de suite. Je laissai mes phalanges s'enfoncer légèrement dans la chair ferme, sentant le muscle cardiaque de Nadia s'emballer sous mes doigts. Son cœur

cognait comme un animal en cage.

— Elena... souffla-t-elle, son prénom sonnait comme une supplique ou un avertissement.

Je ne répondis pas. Je descendis mon index dans le sillon inter mammaire, suivant la trace du liquide. La soie verte de sa robe était maintenant tachée, assombrie par l'humidité du vin. J'atteignis le point où le tissu s'arrêtait, là où la rondeur de son sein devenait une promesse totale.

Du coin de l'œil, je vis Antoine faire un pas hors de l'ombre, sa main droite s'agitant nerveusement dans sa poche. La tension dans la pièce était devenue une matière solide, quelque chose que l'on aurait pu découper au couteau. Nadia était suspendue à mon geste, ses lèvres entrouvertes laissant passer un souffle court, saccadé. Elle était magnifique dans sa vulnérabilité naissante, cette déesse de Monaco que j'allais, minute après minute, réduire à l'état de simple chair offerte.

Je relevai les yeux vers les siens. Les pupilles de Nadia étaient tellement dilatées que l'iris lagon n'était plus qu'un mince liseré bleu. Elle mouillait. Je le savais. Je pouvais presque sentir l'odeur de son sexe qui s'ouvrait, l'odeur de la cyprine qui commençait à imbiber son entrejambe.

— Laisse-moi nettoyer ça, murmurai-je en approchant mon visage du sien.

Je ne l'embrassai pas. Pas encore. Je descendis ma bouche vers sa poitrine, mon souffle chaud faisant se dresser les poils fins de son décolleté. Ma langue sortit, pointue, avide, et vint cueillir la goutte de champagne directement sur sa peau, juste au-dessus du mamelon que je sentais pointer furieusement à travers le satin. Nadia laissa échapper un gémissement étranglé, et sa main vint se crispier sur mon épaule, ses ongles s'enfonçant dans mon tissu. Le jeu ne faisait que commencer.

Le goût du Dom Pérignon sur sa peau avait une saveur d'interdit et de soumission. Ma langue traîna délibérément sur la courbe de son sein gauche, savourant le sel de sa peau mêlé au sucre du vin. Je sentis Nadia tressaillir, un spasme électrique qui parcourut tout son buste. Elle ne reculait pas. Au contraire, elle cambrait le dos, offrant inconsciemment sa poitrine à ma gourmandise.

Je relevai légèrement la tête, juste assez pour voir son visage. Ses yeux étaient mi-clos, voilés par un désir qu'elle ne cherchait plus à dissimuler. Ses lèvres charnues étaient entrouvertes, laissant passer un souffle court, saccadé.

— Tu sens comme ton cœur bat, Nadia ? murmurai-je contre son oreille, ma voix basse et rocailleuse. Il cogne contre tes côtes. Il a peur, ou il réclame ?

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Ma main droite, qui reposait sur sa hanche, remonta lentement le long de son flanc. Le satin de sa robe glissait sous mes doigts, une caresse fluide qui accentuait la chaleur de son corps. J'atteignis la base de son sein et, d'un geste précis, j'écartai le tissu pour libérer un mamelon déjà dressé, dur comme une pierre précieuse. Il était d'un rose sombre, entouré d'une aréole large qui palpait au rythme de son excitation.

— Regarde-toi, dis-je d'un ton de commandement.

Elle baissa les yeux, son menton tremblant. Elle vit ma main enserrer sa gorge sans l'étouffer, juste pour marquer ma possession, tandis que mon autre main pétrissait sa chair ferme. Je pinçai le bout de son sein entre mon pouce et mon index, l'écrasant légèrement. Nadia lâcha un cri aigu, un son brut qui n'avait plus rien de la mondaine de Monaco. C'était le cri d'une femelle en chaleur.

— C'est ça que tu voulais en venant ici ? Que je te traite comme la petite chienne que tu caches sous tes airs de duchesse ?

— Oui... balbutia-t-elle, ses ongles s'enfonçant maintenant dans mes avant-bras. S'il te plaît...

Je lâchai son sein pour descendre ma main vers son ventre. Je sentais la brûlure de sa peau à travers la fine étoffe. Je n'étais plus dans la suggestion. Je voulais l'humidité, je voulais la preuve physique de son naufrage. Ma paume s'étala sur son bas-ventre, pressant fermement. Je fis descendre mes doigts vers l'entrejambe, là où le tissu se tendait entre ses cuisses.

L'odeur monta alors, plus forte, plus entêtante. Une odeur de musc, de sexe en fleur, de cyprine chaude. Le satin était déjà sombre à cet endroit précis, marqué par une tache d'humidité qui s'élargissait. Nadia écarta instinctivement les jambes, cherchant le contact de ma main.

— Tu es trempée, Nadia. Tu mouilles tellement que ça traverse ta robe.

Je fis glisser mon majeur le long de sa fente, par-dessus le tissu. Je sentis les grandes lèvres gonflées, la chaleur qui irradiait de son sexe. À chaque va-et-vient de mon doigt, elle gémissait plus fort, sa tête basculant en arrière, exposant la ligne blanche de sa gorge. Je ne cherchais pas encore le clitoris, je voulais juste qu'elle sente l'étendue de son propre désir, qu'elle réalise à quel point elle était à ma merci.

Je glissai ma main sous l'ourlet de sa robe de soirée. Ma peau entra en contact direct avec ses cuisses soyeuses. Je remontai lentement, sentant les muscles de ses jambes tressauter. Elle ne portait pas de culotte. Juste des bas fixés par de la dentelle fine. Le contact direct de mes doigts contre ses poils pubiens, courts et soignés, la fit sursauter.

— Ah !... cria-t-elle en se cambrant violemment.

Mes doigts plongèrent dans sa fente. Elle était inondée. Une lave transparente et

brûlante coulait entre ses plis, lubrifiant parfaitement l'entrée de son antre. J'enfonçai un doigt, puis deux, testant la résistance de ses parois qui se contractaient avidement autour de moi. Elle était étroite, serrée, mais son corps criait pour être comblé.

— Tu es une fontaine, murmurai-je en retirant mes doigts pour les porter à ses lèvres. Goûte. Goûte ton propre désir.

Je lui enfonçai mes doigts souillés de son jus dans la bouche. Elle les suça avec une faim de louve, ses yeux plongés dans les miens, acceptant chaque goutte de son propre fluide, acceptant l'humiliation qui se transformait en une extase pure. Je sentais son clitoris palpiter à quelques centimètres de là, un petit bouton de chair gorgé de sang qui n'attendait qu'une pression pour la faire exploser.

Je retirai mes doigts de sa bouche, laissant un fil de salive et de cyprine s'étirer entre nous. Ma main redescendit, mais cette fois, je visai le point sensible. Je trouvai le capuchon de son clitoris et j'exerçai une pression circulaire, ferme, impitoyable.

Nadia se brisa net. Son corps devint un arc de tension. Ses hanches commencèrent à bouger frénétiquement contre ma main, cherchant à écraser son sexe contre mes phalanges. Elle ne respirait plus, elle haletait, le regard vide, perdue dans la mécanique du plaisir que j'actionnais avec une précision chirurgicale.

— Pas encore, Nadia, soufflai-je en ralentissant le mouvement, la torturant volontairement. On n'est même pas encore passés aux choses sérieuses.

Je sentais sa frustration monter, une rage érotique qui la poussait à se griffer les cuisses. Elle était à bout, au bord du précipice, et je tenais fermement la corde. Je descendis mes doigts plus bas, atteignant son entrée anale, tâtant le petit muscle qui se contractait de surprise. Elle était prête à tout. Absolument tout.

Je déboutonnai alors mon pantalon, d'une main lente, sans jamais cesser de la fixer.

Le bruit de la fermeture éclair déchira le silence lourd de la pièce. Mon sexe, dur à en avoir mal, se libéra, fier et battant. Je vis ses yeux descendre vers ma verge, ses pupilles se dilatant encore davantage si c'était possible.

— Mets-toi à genoux, ordonnai-je d'une voix qui n'admettait aucune réplique.

Elle n'hésita pas une seconde. La déesse de Monaco s'effondra sur le tapis de soie, ses mains tremblantes se dirigeant vers mon entrejambe alors que ma queue palpitait à quelques centimètres de son visage. Elle s'apprêtait à découvrir ce que le mot "ivresse" signifiait réellement.

Ses mains, parées de bagues en diamants d'une valeur indécente, se refermèrent sur mes cuisses. Elle leva les yeux vers moi, et je vis l'abîme. Il n'y avait plus de "Déesse de Monaco", plus de façade sociale, juste une femme affamée, réduite à son instinct le plus pur.

— Prends-la, Nadia, murmurai-je en saisissant une poignée de ses cheveux parfaitement coiffés pour incliner sa tête en arrière.

Elle n'attendit pas. Ses lèvres rouges, encore humides du millésime qu'on venait de partager, s'ouvrirent sur mon gland. La sensation de cette chaleur humide m'arracha un grognement sourd. Elle l'entoura d'abord de sa langue, traçant le contour de la couronne avec une précision de courtisane experte, avant de l'engloutir d'un coup. Le contraste entre la fraîcheur de la pièce et la fournaise de sa bouche était foudroyant. Je sentais ses joues se creuser alors qu'elle aspirait ma verge, descendant de plus en plus bas, ses yeux ne lâchant jamais les miens. Elle voulait voir l'effet qu'elle produisait. Elle voulait voir le prédateur faiblir.

Je ne faiblis pas. Je resserrai ma prise sur sa nuque, lui imposant un rythme plus brutal. Ma bite cognait contre le fond de sa gorge, déclenchant des spasmes de déglutition qui massaient mon sexe d'une manière exquise. Le bruit de succion, gras

et obscène, remplissait l'espace, se mêlant au léger cliquetis de ses bijoux contre ma peau. Elle s'étouffait presque, les larmes aux yeux, mais elle ne reculait pas. Au contraire, elle en redemandait, ses mains glissant maintenant vers mes couilles, les pétrissant avec une ferveur sauvage.

— Assez, grognai-je en la tirant brusquement vers le haut.

Je la fis basculer sur le tapis de soie, sans ménagement. Sa robe de haute couture se retroussa jusqu'à sa taille, dévoilant l'absence totale de sous-vêtements. Elle m'attendait, les jambes grandes ouvertes, sa chatte offerte, ruisselante. Ses petites lèvres étaient gonflées, d'un rose sombre, et son clitoris, déjà durci par l'excitation, pointait avec insolence. Le parfum de son excitation, musqué et sucré, monta à mes narines, plus enivrant que n'importe quel alcool.

Je m'agenouillai entre ses cuisses et saisis ses chevilles pour les ramener contre ses épaules. Sa vulve était là, palpitante, tendue vers moi. Je ne pris pas de gants. Je plaçai la pointe de mon gland contre son entrée étroite et, d'un coup de rein sec, je m'enfonçai en elle jusqu'à la garde.

Le cri qu'elle poussa ne fut pas un cri de douleur, mais un hurlement de délivrance. Elle se cambra, ses ongles s'enfonçant dans le bois précieux d'un fauteuil voisin. Elle était si serrée, si brûlante, que je crus que j'allais jouir instantanément. Les parois de son vagin se contractaient autour de ma queue comme des milliers de petites bouches affamées.

— Regarde-moi, ordonnai-je en commençant mes va-et-vient.

Je la baisais avec une rage froide, chaque coup de boutoir faisant claquer mon bassin contre ses fesses avec un bruit de chair humide. C'était de la mécanique pure, une collision de luxure et de pouvoir. Je voyais ses seins s'agiter au rythme de mes assauts, ses tétons dressés comme des pointes d'acier. Nadia n'était plus qu'un corps

vibrant sous le mien. Elle commença à gémir mon nom, un râle rauque qui s'intensifiait à chaque pénétration.

Je sentais le foutre monter dans mes couilles, une pression insoutenable. J'accélérai encore, mes mouvements devenant plus courts, plus violents. J'allais la briser. Je voulais laisser ma marque dans sa chair la plus intime. Elle commença à convulser, ses muscles vaginaux me broyant littéralement alors qu'elle sombrait dans son propre orgasme. Elle criait, la tête renversée, les yeux révulsés.

— Je viens... je viens, hurla-t-elle dans un dernier spasme.

C'était le signal. Je me dégageai de quelques centimètres avant de me ruer à nouveau en elle, le gland heurtant son col de l'utérus. Je déversa mon foutre en jets brûlants et saccadés. Je la remplissais, je sentais mon liquide se répandre dans son antre, inondant chaque recoin de sa moiteur. Je restai là, lourd, pesant sur elle, le souffle court, sentant encore les pulsations de ma queue à l'intérieur de son corps dévasté.

Quand je me retirai enfin, un mélange de mon sperme et de son jus s'écoula lentement le long de ses cuisses blanches, venant tacher la soie du tapis. Nadia resta immobile, les bras en croix, le regard vide, une traînée de maquillage bavant sur sa joue. Elle était magnifique dans sa déchéance.

Je me relevai, rajustant mon pantalon sans un mot, tandis que le silence retombait sur la pièce, seulement troublé par le crépitement lointain du feu. Elle avait trouvé son ivresse. Et moi, j'avais trouvé ma proie.

Le chapitre de la dégustation était clos, mais la nuit ne faisait que commencer.

# Chapitre 5

## Le Boudoir aux Secrets

Le goût âcre du foutre d'Antoine flottait encore dans l'air saturé d'ozone et de parfums coûteux. Je le regardai se rhabiller avec une aisance de prédateur repu, tandis que Nadia, étendue comme une offrande sur le tapis souillé, reprenait peu à peu ses esprits. Mais quelque chose avait basculé en moi. Ce rôle de spectatrice, de petite chose soumise que j'avais si longtemps chéri, me paraissait soudain trop étroit, presque étouffant. En observant les filets de sperme qui s'étiraient entre ses cuisses dorées, je ne ressentis pas la jalousie habituelle, mais une faim nouvelle, une envie de mordre, de pétrir, de posséder à mon tour.

— Viens, murmura Antoine en tendant une main vers Nadia. Le boudoir nous attend.

Il ne s'adressait qu'à elle, mais son regard brûlant accrocha le mien au passage. Il savait. Il lisait dans l'éclat sombre de mes pupilles que la dynamique venait de se rompre.

Nous traversâmes le salon immense du penthouse monégasque. Mes talons claquaient sur le marbre noir avec une assurance inhabituelle. À travers les baies vitrées monumentales, la Méditerranée n'était qu'une étendue d'encre piquée par les lumières des yachts au mouillage. Nous pénétrâmes dans le « Boudoir aux Secrets », une pièce circulaire tapissée de soie cramoisie, où l'éclairage tamisé ne laissait deviner que l'essentiel : un divan de cuir sombre, des miroirs au plafond et une odeur entêtante de bois de santal et de luxure.

Nadia marchait devant moi, son corps encore chancelant. Elle ne portait plus qu'une nuisette de soie translucide qui moulaient ses fesses rebondies. À chaque pas, je

voyais le mouvement de sa chair ferme, cette peau ambrée qui semblait absorber la faible lumière de la pièce. Antoine l'arrêta au centre du boudoir, juste sous le lustre de cristal qui projetait des ombres acérées.

— Regarde-la, Elena, dit-il d'une voix sourde, presque un grognement.

Je m'approchai, m'arrêtant à quelques centimètres d'elle. L'odeur de Nadia me frappa de plein fouet : un mélange de sueur sucrée, de sexe et de ce parfum de gardénia qui lui collait à la peau. Elle était magnifique. Une statue de chair. Ses yeux lagon, noyés de plaisir et de fatigue, cherchèrent les miens. Elle tremblait légèrement.

Antoine passa derrière elle. Ses mains, larges et expertes, vinrent se poser sur les épaules de la jeune femme. Le contraste entre ses doigts pâles et le teint cuivré de Nadia me fit contracter le bas-ventre. Ma propre chatte, encore humide de notre précédent échange, se remit à pulser douloureusement contre la soie de ma culotte.

— Elle est à toi ce soir, continua Antoine en plongeant ses mains sous les fines bretelles de la nuisette.

Il commença à faire glisser le tissu. Lentement. Avec une lenteur qui frisait la torture. Le tissu crissa contre la peau de Nadia, révélant d'abord le haut de son dos, musclé et lisse, puis la courbe de ses omoplates. Je ne pouvais détacher mes yeux de cette transition chromatique. Nadia laissa échapper un soupir rauque quand le vêtement tomba jusqu'à sa taille, retenu seulement par la saillie de ses hanches.

Ses seins furent libérés. Ils étaient opulents, d'une lourdeur provocante, surmontés de mamelons sombres, larges et déjà dressés par le froid de la pièce et l'excitation. Je fis un pas de plus, brisant la distance de sécurité. Ma respiration devint erratique. Je voulais toucher. Je voulais goûter cette peau qui semblait avoir été pétrie dans le miel.

— Touche-la, Elena, ordonna Antoine. Sens comme elle a chaud.

Ma main se leva, tremblante, et mes doigts effleurèrent le sommet de son épaule. La chaleur qui se dégageait d'elle était irréaliste. Ma paume glissa lentement le long de son bras, sentant le grain de sa peau, les petits frissons qui l'agitaient. Nadia ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, venant reposer sur l'épaule d'Antoine qui l'observait avec une intensité de voyeur professionnel.

Je descendis ma main vers sa poitrine. Je ne voulais pas simplement l'effleurer. Je voulais l'empoigner. Mes doigts s'écartèrent et vinrent s'écraser sur son sein droit. La chair était incroyablement souple, débordant de ma main. J'écrasai son téton entre mon pouce et mon index, sentant la petite perle de chair durcir instantanément sous ma pression. Un gémissement aigu s'échappa de la gorge de Nadia.

— C'est ça... murmura-t-elle, la voix brisée.

L'autorité que je sentais monter en moi m'enivrait plus que n'importe quel alcool. Je n'étais plus la soumise qu'Antoine guidait selon ses caprices. J'étais celle qui allait dévorer Nadia sous ses yeux. Je me penchai, mon visage à quelques millimètres du sien. Je sentais son souffle chaud, chargé de l'humidité de ses cris passés.

Antoine, d'un geste sec, fit tomber la nuisette tout à fait. Elle s'affaissa en un tas de soie inutile sur le marbre. Nadia était maintenant totalement nue devant moi, ses jambes longues et fuselées légèrement écartées, révélant sa toison brune et bouclée, encore luisante des fluides d'Antoine. Le spectacle de son sexe, cette fente charnue et gonflée qui semblait appeler ma langue, me fit perdre le peu de retenue qu'il me restait.

Ma main gauche quitta son sein pour descendre, traçant une ligne de feu sur son ventre plat, s'arrêtant un instant au creux de son nombril avant de plonger vers les profondeurs de son intimité. Quand mes doigts rencontrèrent sa mouille, épaisse et chaude, un frisson électrique remonta jusqu'à mon cerveau. Elle était brûlante. Une

fournaise de chair qui ne demandait qu'à être explorée.

Je relevai les yeux vers Antoine. Il souriait, ses mains serrant les hanches de Nadia pour la maintenir immobile, l'offrant totalement à ma prédation.

— Continue, Elena. Ne t'arrête pas. Explore-la.

Je sentis mes propres barrières s'effondrer. La soumise était morte. Dans ce boudoir de marbre et de soie, une prédatrice venait de naître, et Nadia allait en payer le prix en extases répétées. Je plongeai deux doigts profondément en elle, sentant la succion de ses parois m'accueillir, tandis que mes lèvres cherchaient son cou pour y imprimer une marque indélébile. La nuit ne faisait, en effet, que commencer.

Mes deux doigts, enfoncés jusqu'à la garde dans sa chair trempée, commençaient un mouvement de va-et-vient lent et méthodique. Je sentais chaque pli, chaque ride de son vagin qui se resserrait autour de mes phalanges, comme pour m'empêcher de ressortir. Nadia laissa échapper un gémissement rauque, sa tête basculant en arrière contre l'épaule d'Antoine. Sa peau dorée luisait sous les lustres, une fine pellicule de sueur commençant à perler sur son front et entre ses seins.

— Regarde-la, Elena, murmura Antoine d'une voix qui n'était plus qu'un grondement de basse. Regarde comme elle s'ouvre pour toi.

Je ne le lâchais pas des yeux, mais ma main agissait de son propre chef. J'écartai un peu plus les jambes de Nadia, m'agenouillant sur le tapis de soie pour être à sa hauteur. Ma main libre vint saisir sa cuisse ferme, la pétrissant sans ménagement, tandis que mes doigts en elle accéléraient la cadence. Le bruit était devenu obscène : un clapotis humide, le son de ma propre peau glissant contre ses parois gorgées de sang. La mouille de Nadia était abondante, une substance gluante et chaude qui coulait maintenant le long de mon poignet, imbibant la dentelle de ma manche.

Je retirai brusquement mes doigts. Nadia poussa un cri de frustration, ses hanches amorçant un mouvement de recherche désespéré. Mais je n'en avais pas fini. J'utilisai mes pouces pour écarter ses grandes lèvres, dévoilant l'intimité la plus crue de cette femme superbe. Sa chatte était d'un rose sombre, presque violette sous l'effet de l'excitation, les petites lèvres saillantes et gonflées. Au sommet de cette fente béante, son clitoris pointait, une petite perle de chair dure et vibrante qui semblait appeler ma langue.

Je ne la fis pas attendre. Je plongeai mon visage entre ses cuisses. L'odeur me frappa de plein fouet : un mélange musqué de parfum de luxe et d'excitation féminine brute. C'était enivrant. Ma langue vint lécher d'un trait, de bas en haut, toute la longueur de sa vulve. Le goût était acide et sucré à la fois. Nadia tressaillit violemment, ses doigts s'ancrant dans mes cheveux, non pas pour m'écarter, mais pour me plaquer plus fermement contre elle.

— Oui... Oh mon Dieu, Elena... gémit-elle, sa voix se brisant dans un souffle.

Je me concentrai sur son clitoris. Je l'entourai de mes lèvres, l'aspirant avec une force qui la fit cambrer le dos, ses fesses quittant presque le rebord du sofa où Antoine la maintenait. Ma langue travaillait sans relâche, alternant entre des pressions fermes et des effleurements rapides, tandis que je réintroduisais trois doigts dans son conduit, les enfonçant avec une brutalité nouvelle. Elle était si large, si accueillante, que je pouvais sentir le col de son utérus heurter le bout de mes doigts à chaque poussée.

Antoine, au-dessus d'elle, ne restait pas inactif. Sa main libre avait quitté la hanche de Nadia pour défaire la boucle de sa ceinture de cuir. Le bruit métallique du ardillon résonna comme un coup de fouet dans le silence de la pièce. D'un geste sec, il abaissa sa braguette, libérant sa bite déjà monumentale. Elle jaillit, sombre et veinée, la pointe déjà perlant d'un liquide séminal translucide. Il ne chercha pas encore à pénétrer Nadia ; il voulait le spectacle, il voulait la voir se consumer sous mes assauts.

— Fais-la jouir, Elena. Je veux que ses fluides coulent sur ton visage. Trempe-toi d'elle.

Ses mots agirent sur moi comme un excitant bien plus puissant que n'importe quelle drogue. Je devins féroce. Mes doigts à l'intérieur de Nadia se mirent à marteler son point G avec une précision chirurgicale, tandis que ma bouche ne lâchait plus son bouton de plaisir. Elle était en transe. Ses jambes tremblaient de spasmes incontrôlables, frappant le cuir du canapé. Les sons qu'elle émettait n'avaient plus rien d'humain ; c'étaient des râles de bête, de purs cris d'agonie érotique.

— Antoine... je... je vais... bredouilla-t-elle, les yeux révoltés.

Je sentis les parois de son vagin se contracter violemment sur mes doigts. Un premier jet de liquide, chaud et abondant, jaillit de son urètre, m'éclaboussant le menton et les lèvres. Elle jouissait de façon torrentielle. C'était une fontaine de chair. Je ne m'arrêtai pas, au contraire, j'accentuai la pression, buvant son plaisir, me délectant de la manière dont son corps se détraquait sous ma domination.

Antoine saisit alors Nadia par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour la forcer à le regarder, tandis qu'il frottait son gland contre ses lèvres gercées par les cris. Sa bite, d'une dureté de marbre, battait contre le menton de la jeune femme, alors que celle-ci était encore secouée par les derniers spasmes de son orgasme.

— Regarde-moi, petite chienne, ordonna-t-il d'un ton glacial. Ce n'était que l'apéritif. Tu crois que je vais te laisser te reposer ?

Il tourna son regard vers moi. Ses yeux brûlaient d'une lueur sombre, un mélange de luxure pure et de possession. Il pointa sa bite vers ma bouche, encore luisante de la mouille de Nadia.

— Elena. Nettoie-la. Prends le goût de sa jouissance et apporte-le-moi.

Je me redressai lentement, le visage maculé de fluides, les doigts encore poisseux. Je fixai ce sexe dressé, palpitant, qui semblait défier l'espace entre nous. Nadia, à bout de souffle, effondrée contre le dossier, nous regardait, sa propre excitation remontant déjà en flèche à la vue de ce qui se préparait. Je savais ce qu'il attendait. Je savais que mon initiation passait par cette soumission totale à sa volonté, et l'idée de sentir son foutre se mêler à la mouille de Nadia dans ma gorge me fit frissonner de la tête aux pieds.

Je m'avançai vers lui, rampant sur le tapis, les yeux fixés sur ce membre impérieux qui n'attendait que mon étreinte. La chaleur dans la pièce était devenue étouffante, chargée de l'odeur du sexe et du pouvoir. Le véritable carnage sensoriel allait pouvoir commencer.

Je rampai sur le tapis de soie, mes genoux brûlant contre les fibres serrées, mais la douleur n'était qu'un lointain écho face à l'aimant charnel qui se dressait devant moi. La bite d'Antoine était une colonne de chair sombre et palpitante, une arme de chair dont le gland pourpre, gonflé à s'en déchirer, luisait sous la lumière tamisée du lustre de cristal. La mouille de Nadia y était étalée en traînées translucides, collantes, portant l'odeur de la mer et du désir brut.

Je m'arrêtai à quelques centimètres. L'odeur m'assaillit : un mélange de sueur d'homme, de parfum de luxe et du musc acide de ma propre amie. C'était la fragrance de ma soumission. Antoine posa sa main lourde sur ma nuque, ses doigts s'ancrant dans mes cheveux avec une poigne qui ne laissait aucune place au doute.

— Goûte-la, Elena. Je veux que tu lèche chaque goutte de sa jouissance sur ma peau.

Je n'attendis pas une seconde de plus. J'ouvris grand la bouche et je dardai ma langue sur la base de son membre, remontant lentement le long de la veine saillante qui le

parcourait comme un cordon brûlant. Le goût était complexe, électrique. Le sel de Nadia se mêlait déjà au pré-sperme qui perlait au méat d'Antoine. C'était amer, sucré, écœurant de luxure. J'entourai le gland de mes lèvres, aspirant avec une force qui fit grogner Antoine. Ma gorge se contracta, prête à l'accueillir tout entier.

Je m'enfonçai sur lui. Un pouce, deux pouces, jusqu'à ce que la base de son sexe vienne heurter mon menton. Mon nez était écrasé contre ses poils pubiens drus, mon visage noyé dans sa chaleur. Nadia, à côté de nous, s'était rapprochée. Elle s'était mise à quatre pattes, son ventre encore secoué de spasmes, et elle commença à se caresser frénétiquement le clitoris en nous regardant, ses yeux révoltés de plaisir.

— Oui, Elena... bouffe-le... prends tout, murmura-t-elle d'une voix rauque.

Antoine ne tenait plus. Sa main dans mes cheveux devint brutale, imprimant un mouvement de va-et-vient sauvage à ma tête. Il me baisait la gorge, son gland venant frapper le fond de ma glotte à chaque assaut. Je manquais d'air, mes yeux pleuraient, mais l'excitation qui me tordait les entrailles était insoutenable. Ma propre chatte était un brasier, mes fluides inondant mes cuisses.

Soudain, il se dégagea brusquement. Ma bouche resta béante, un filet de salive et de mouille reliant mes lèvres à son sexe désormais écarlate.

— Retourne-toi. Sur le ventre. Les fesses hautes.

Je m'exécutai dans un état de transe, mes mains agrippant le rebord du canapé. Je sentis Nadia se glisser sous moi, son visage venant se loger entre mes cuisses pour me laper avec une faim de louve. Sa langue travaillait mon bouton de rose tandis que ses doigts écartaient mes lèvres, m'ouvrant toute entière à la vue d'Antoine.

Je sentis la pointe de sa bite, chaude et impitoyable, se caler contre mon entrée. Il n'y eut aucun préliminaire, aucune douceur. Il poussa. D'un seul coup. La sensation fut

celle d'être fendue en deux par un soc de charrue embrasé. Je lâchai un cri qui se perdit dans la chevelure de Nadia. Il m'envahissait, comblant chaque millimètre de mon conduit, étirant ma chair à l'extrême.

— Regarde-moi, Elena ! ordonna-t-il en me saisissant par la mâchoire pour me forcer à tourner la tête vers lui.

Il commença son travail de démolition. Ses coups de reins étaient des coups de boucher, massifs, réguliers, d'une violence contrôlée. À chaque poussée, mes seins balançaient furieusement et mes fesses claquaient contre ses cuisses avec un bruit sourd, humide, obscène. Le contact de la langue de Nadia sur mon clitoris, combiné à la pénétration brutale d'Antoine, me propulsait vers un précipice.

— Je vais te remplir, Elena... je vais te noyer dans mon foutre, éructa-t-il, les veines du cou saillantes.

Le rythme s'accéléra encore. Ce n'était plus de la baise, c'était un assaut. Je sentais sa bite gonfler encore plus à l'intérieur de moi, vibrant d'une vie propre. Nadia gémissait, ses doigts s'enfonçant dans mes hanches, ses propres orgasmes se succédant en vagues électriques. La pièce n'était plus qu'une odeur de sexe, de fluides mélangés et de sueur.

— Je viens ! Elena, je viens !

Il s'immobilisa au fond de moi, son corps se tendant comme un arc. Je sentis le premier jet de son sperme frapper mon col de l'utérus. C'était brûlant, massif. Il déchargeait des torrents de foutre à l'intérieur de mes entrailles, des giclées saccadées qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter. Mon propre orgasme explosa à cet instant, un spasme si violent que ma vision se voila de noir. Ma chatte se contracta sur lui, aspirant chaque goutte de sa semence, tandis que Nadia, dans un dernier cri, s'effondrait contre mes jambes, trempée de ses propres sucs.

Antoine se retira lentement, un bruit de succion humide marquant son départ. Je m'écroulai sur le tapis, vidée, pantelante. Entre mes cuisses, un mélange laiteux de son foutre et de ma mouille commençait à couler, perlant sur le tapis de prix.

Il nous regarda d'en haut, sa bite retombant doucement, encore maculée de nos fluides mêlés. Le silence revint, seulement troublé par nos respirations erratiques.

— L'initiation est terminée, dit-il d'une voix redevenue glaciale et impérieuse. Vous m'appartenez.

Il se tourna vers le bar, se servant un cristal de cognac, nous laissant là, deux épaves de luxe brisées par la volupté, liées à jamais par le goût de son foutre et le secret de ce boudoir. Le chapitre de mon innocence s'achevait ici, dans la puanteur délicieuse du péché consommé.

# Chapitre 6

## L'Inversion des Rôles

Le silence qui suivit la sentence d'Antoine pesait plus lourd que l'humidité moite qui collait nos corps. Dans l'ombre du penthouse, seul le tintement du cristal contre la carafe de cognac brisait la stase. Je sentais le tapis de soie sous mes paumes, rugueux et luxueux, tandis que le mélange gluant de sa semence et de ma propre mouille commençait à sécher, tiraillant ma peau entre mes cuisses.

Antoine se tenait là, debout près du bar en marbre noir, sa silhouette découpée par les lumières lointaines du port de Monaco. Il se croyait le maître de cérémonie, celui qui avait brisé deux poupées pour son propre plaisir. Mais en le regardant, le verre à la main, une chaleur nouvelle, différente de la soumission habituelle, commença à infuser mes veines. Ce n'était plus de l'excitation passive. C'était une faim. Une pulsion de prédatrice qui s'éveillait au milieu des décombres de mon innocence.

Mes yeux se tournèrent vers Nadia. Elle était étendue à un mètre de moi, une vision d'une beauté presque insoutenable. Sa peau ambrée luisait sous les spots tamisés, maculée de traînées brillantes. Ses seins, lourds et opulents, s'affaissaient légèrement sur les côtés, les mamelons encore dressés, d'un brun sombre et charnu. Elle haletait, la bouche entrouverte, ses yeux lagon noyés dans une brume de plaisir résiduel. Elle était brisée, offerte, une statue de chair qui attendait qu'on lui redonne vie ou qu'on l'achève.

— Regarde-la, Elena, fit la voix d'Antoine, traînante, savourant son alcool. Elle est magnifique dans sa défaite. C'est ce que tu es maintenant. Une extension de ma volonté.

Je ne répondis pas. Je ne le regardais même plus. Mon attention était totalement verrouillée sur la cambrure des hanches de Nadia, sur le buisson sombre et trempé qui ornait son sexe. Une odeur musquée, un mélange entêtant de foutre, de sueur et de son parfum de lys, montait jusqu'à mes narines. Ma chatte, que je croyais vidée, se remit à pulser avec une violence inouïe.

Je n'attendis pas son ordre. Pour la première fois de ma vie, la hiérarchie s'effondra dans mon esprit. Je n'étais plus l'objet d'Antoine. J'allais faire de Nadia le mien.

Je rampai sur le tapis, mes genoux glissant sur les fibres coûteuses. Antoine s'immobilisa, son verre à mi-chemin de ses lèvres. Il sentit le changement d'air, cette électricité statique qui crépitait entre Nadia et moi. Je m'approchai de son visage, nos souffles se mêlant. Elle me regarda, surprise, ses pupilles dilatées cherchant une direction.

— Elena ? murmura-t-elle, sa voix brisée par les cris qu'elle avait poussés plus tôt.

Je ne dis rien. Je plaçai une main ferme sur sa gorge, sentant les battements erratiques de son pouls sous ma paume. Ma main descendit lentement, écrasant ses seins, sentant la fermeté de sa chair et la chaleur qui s'en dégageait. Je malaxai le globe gauche avec une autorité nouvelle, pinçant son mamelon entre mon pouce et mon index jusqu'à ce qu'elle pousse un petit gémissement de douleur mêlée de surprise.

— Tais-toi, Nadia, ordonnai-je. Ma voix était basse, chargée d'une autorité que je ne me connaissais pas.

Je sentis le regard d'Antoine brûler dans mon dos. Je savais qu'il bandait de nouveau en voyant ce revirement, mais je m'en foutais. Je ne faisais pas ça pour lui. Je me penchai et léchai une goutte de foutre qui perlait encore sur le sommet de la cuisse de Nadia. Le goût était âcre, salé, délicieux. Je fixai ses yeux lagon alors que je passais ma langue sur mes lèvres, savourant sa propre substance mêlée à celle de l'homme qui

nous observait.

Nadia frissonna. Ses longues jambes s'ouvrirent davantage, une invitation inconsciente. Je glissai ma main plus bas, là où la fente de sa chatte s'entrouvrait, rouge et gonflée. Ses lèvres généreuses étaient encore luisantes, laissant échapper un filet de cyprine translucide qui venait mourir sur son périnée.

J'enfonçai deux doigts d'un coup sec à l'intérieur d'elle. Elle cambra les reins, un cri étouffé mourant dans sa gorge. C'était étroit, brûlant, et gorgé de liquide. Je sentais les parois de son vagin se contracter nerveusement autour de mes phalanges. J'augmentai la cadence, mes doigts fouillant sa chair avec une rudesse qui n'avait rien de la tendresse que nous avions partagée auparavant.

— Tu sens ça ? chuchotai-je à son oreille, tandis que mon autre main agrippait violemment sa chevelure pour renverser sa tête en arrière. Tu sens comme tu m'appartiens ?

Elle hocha la tête, ses mains venant s'agripper à mes poignets, non pas pour me repousser, mais pour m'ancrer en elle. Je vis ses hanches commencer à se soulever, cherchant le contact, cherchant la friction. Elle était à moi. Antoine n'était plus qu'un spectateur, un voyeur relégué au second plan de ma propre prise de pouvoir.

Je retirai mes doigts dégoulinants de sa propre mouille et les portai à ma bouche, les suçant avec une lenteur provocante, tout en gardant mes yeux fixés sur les siens. Nadia haletait, le corps secoué de spasmes. Elle était totalement à ma merci, et cette réalisation fit affluer un sang brûlant dans mon propre sexe, qui ne demandait qu'à être frotté, mordu, possédé.

— Mets-toi à quatre pattes, Nadia, ordonnai-je froidement.

Elle s'exécuta sans un mot, ses mouvements encore un peu lourds, ses fesses ambrées

et rebondies s'élevant vers le plafond, m'offrant la vue imprenable de son anus sombre et de sa chatte grande ouverte, encore palpitante des assauts précédents. La lumière du penthouse jouait sur les courbes de son dos, soulignant chaque muscle de cette créature magnifique que je m'apprêtais à dompter totalement.

Je sentais Antoine s'approcher derrière moi, le bruit de sa braguette qu'on ouvre résonnant dans le silence de la pièce. Il pensait reprendre le contrôle. Il se trompait. Le jeu venait de changer de règles.

Je sentis la chaleur d'Antoine dans mon dos, une présence massive, prédatrice. Il posa une main sur ma hanche, ses doigts s'enfonçant dans ma chair avec une autorité qu'il croyait encore indiscutée. Sa bite, déjà raide et brûlante, vint presser le bas de mes reins à travers le tissu fin de ma robe que je n'avais pas encore retirée. Il voulait me prendre là, tout de suite, tout en dominant Nadia. Mais ce soir, le sceptre avait changé de main.

— Attends, Antoine, murmurai-je, ma voix plus ferme que je ne l'aurais cru. Regarde-la. Elle n'est pas encore assez brisée pour toi.

Je ne me retournai pas. Mon attention était tout entière captée par le spectacle entre les cuisses de Nadia. À quatre pattes, elle offrait une vision d'une impudeur absolue. Ses grandes lèvres, congestionnées par le sang et l'excitation, s'ouvraient largement, révélant un intérieur d'un rose vif, presque écarlate, luisant de cette mouille épaisse qui coulait maintenant le long de son périnée pour aller perler sur son anus sombre, parfaitement plissé. C'était un appel au viol des sens, une invitation à la souillure que je ne comptais pas ignorer.

Je m'agenouillai derrière elle. L'odeur de son sexe, un mélange musqué de sueur, de cyprine et du parfum coûteux qu'elle portait, me monta au cerveau comme une drogue dure. Je passai ma main sur ses fesses, pétrissant les deux globes fermes, sentant la peau frissonner sous mes paumes. D'un geste sec, j'écartai ses fesses au

maximum pour exposer sa vulnérabilité totale.

— Regarde comme elle s'ouvre pour nous, Antoine. Elle en crève d'envie, n'est-ce pas Nadia ?

Pour toute réponse, Nadia laissa échapper un gémissement rauque, sa tête basculant en avant, ses cheveux balayant le tapis de soie. J'approchai mon visage de sa fente béante. Je voulais tout voir, tout sentir. Ses lèvres vaginales étaient si gonflées qu'elles semblaient prêtes à éclater. Je tendis la langue et léchai lentement son anus, savourant le petit sursaut de dégoût et de plaisir mêlés qui secoua son échine. Puis, sans transition, j'enfonçai deux doigts d'un coup dans sa chatte trempée.

— Oh mon Dieu... Elena... expira-t-elle dans un souffle saccadé.

L'intérieur était une fournaise. Ses parois se contractaient violemment sur mes phalanges, l'aspirant littéralement. Je n'étais pas tendre. Je cherchais le point, cette zone de friction qui la ferait basculer. Je sentis Antoine se coller davantage contre moi. Sa main quitta ma hanche pour venir saisir ma nuque, m'obligeant à rester le visage plongé dans l'intimité de Nadia tandis qu'il sortait son sexe. Je l'entendis défaire sa ceinture, le cuir claquant avec une précision militaire.

— Elle est à toi, Elena, grogna-t-il près de mon oreille. Fais-lui comprendre qui décide ici.

Je retirai mes doigts, qui ressortirent couverts d'une glaire filante et transparente, et je les portai à ma bouche pour les nettoyer, les yeux fixés sur le miroir mural qui reflétait notre trio. Je vis la bite d'Antoine, une barre de chair sombre et veinée, battre contre mon épaule. Elle était monstrueuse, la peau du gland tendue à l'extrême, une perle de foutre limpide brillant déjà à son sommet.

Je me redressai légèrement, sans quitter ma position entre les jambes de Nadia, et je

saisis le membre d'Antoine à pleine main. La chaleur était saisissante. Je le masturbai quelques secondes avec une vigueur brutale, sentant les veines pulser sous mes doigts.

— Tu veux la baiser, Antoine ? Tu veux lui défoncer le cul pendant que je lui bouffe la chatte ?

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je me tournai vers Nadia, qui nous regardait désormais par-dessus son épaule, les yeux brouillés par une luxure animale, la bouche entrouverte et baveuse.

— Lèche-le, ordonnai-je en tirant la bite d'Antoine vers le visage de la belle brune. Lèche chaque centimètre de ce foutre qui va bientôt te remplir.

Nadia ne se fit pas prier. Elle se redressa sur ses genoux, tout en gardant son sexe offert vers l'arrière, et s'empara du gland d'Antoine. Elle l'engloutit d'un coup, ses joues se creusant sous l'effort. Le bruit de succion, humide et obscène, remplit la pièce. Elle le prenait avec une ferveur de possédée, ses mains venant caresser les testicules lourdes d'Antoine pendant qu'elle faisait des va-et-vient frénétiques avec sa langue sur le frein.

Pendant qu'elle s'occupait de lui, je retournai mon attention sur sa croupe. J'introduisis un pouce dans son anus, forçant l'entrée étroite sans aucun lubrifiant autre que sa propre mouille que je récupérai à pleines poignées entre ses lèvres. Elle hoqueta contre le sexe d'Antoine, mais je ne lâchai rien. Je voulais qu'elle sente la douleur, qu'elle sente l'invasion. Mon autre main se glissa entre ses cuisses pour triturer son clitoris, déjà dur comme une pierre, le frottant avec la paume pour l'écraser contre son os pubien.

— Regarde-moi, Nadia ! criai-je presque.

Elle détacha sa bouche de la bite d'Antoine, un fil de salive reliant ses lèvres au gland pourpre de mon amant. Elle était dévastée. Je vis dans son regard que la barrière de la dignité était tombée. Il ne restait plus que la femelle, prête à être saillie, prête à tout accepter.

— On va te retourner comme une traînée, continuai-je, la voix brisée par ma propre excitation. Antoine va te prendre devant, et je vais m'occuper de ton petit trou serré jusqu'à ce que tu ne puisses plus marcher. Tu aimes ça, hein ? Sentir nos odeurs, notre foutre, te faire souiller par ceux qui te possèdent ?

Elle hocha frénétiquement la tête, ses seins lourds s'agitant au rythme de ses tremblements. Antoine, incapable de se retenir plus longtemps, la saisit par les cheveux et la força à se remettre à quatre pattes, plus bas, plus docile. Il se plaça derrière elle, sa bite pointée vers son entrée déjà béante, mais il s'arrêta, son regard croisant le mien. Il attendait mon signal. Il savait que ce moment m'appartenait.

Je me plaçai devant Nadia, saisissant son visage entre mes mains, mes doigts s'enfonçant dans ses joues. Je sentis la bite d'Antoine glisser contre mes fesses alors qu'il s'ajustait. L'air était saturé d'électricité et de fluides.

— Prends-la, Antoine. Mais ne t'arrête pas quand elle crierà. Je veux l'entendre supplier.

Il poussa un grognement sourd et, d'un coup de rein dévastateur, il s'enfonça intégralement dans le corps de Nadia. Le cri qu'elle poussa ne fut pas un cri de douleur, mais un hurlement de délivrance absolue, un son déchirant qui résonna contre les vitres du penthouse alors que la chair s'entrechoquait avec un bruit de claquement humide et répugnant. Sa chatte sembla littéralement exploser autour de la verge d'Antoine, éjectant des jets de cyprine sur mes propres genoux.

Le rythme s'installa instantanément, sauvage, sans aucune retenue. Antoine la

pilonnait avec une violence mécanique, ses couilles venant frapper l'anus de Nadia à chaque assaut. Je restai là, face à elle, mes doigts toujours enfoncés dans sa bouche qu'elle tétait frénétiquement pour étouffer ses râles. J'observais la déformation de son bas-ventre à chaque coup de boutoir, l'image même de la possession brutale.

Mais ce n'était que le début de son calvaire. Et de mon plaisir.

Je retirai mes doigts de sa bouche, laissant un filet de salive visqueuse s'étirer entre ses lèvres pulpeuses et ma main. Nadia avait les yeux révulsés, les pupilles disparues derrière ses paupières tremblantes. Elle n'était plus qu'un réceptacle de chair, une masse de nerfs à vif soumise à la cadence infernale d'Antoine. Je me délectais de ce spectacle : l'homme que j'avais dressé labourait la femme que j'avais brisée.

Le bruit était hypnotique. Chaque coup de rein d'Antoine produisait un claquement sec, le choc de son pubis contre ses fesses rebondies, suivi du sifflement de l'air expulsé de son vagin saturé de foudre et de cyprine. Sa chatte, d'un rouge écarlate, semblait dévorer la verge d'Antoine à chaque va-et-vient, les lèvres gonflées et luisantes s'écartant pour laisser passer le gland énorme avant de se refermer sur la hampe avec une succion audible.

— Plus fort, Antoine, ordonnai-je d'une voix que je voulais glaciale malgré l'excitation qui me tordait les entrailles. Broie-la.

Il obéit instantanément. Il empoigna Nadia par les hanches, ses doigts s'enfonçant profondément dans sa peau laiteuse, marquant déjà son territoire de traînées violacées. Il se cambra, augmentant l'amplitude de ses mouvements, et commença à la pilonner avec une brutalité sauvage. À chaque assaut, Nadia était projetée vers l'avant, ses seins ballottant furieusement, ses tétons durcis frottant contre le cuir froid du sofa.

Je m'approchai, me mettant à genoux sur le tapis, juste entre ses jambes largement

écartées. L'odeur m'assaillit : un mélange âcre de sueur de mâle, de sexe de femme en rut et de cette fragrance de luxe que Nadia portait. C'était l'odeur de la soumission. Ma main descendit vers son entrejambe, là où le sexe d'Antoine glissait avec une fureur lubrifiée. Je sentais la chaleur irradiante de leur jonction.

Mes doigts trouvèrent son clitoris, une perle de chair gonflée à bloc par l'afflux de sang. Dès que je le touchai, Nadia poussa un cri aigu, presque inhumain. Je le pinçai entre mon pouce et mon index, le triturant avec une cruauté calculée pendant qu'Antoine continuait son travail de démolition interne. Elle était prise en étau entre nous deux : la puissance mécanique d'Antoine derrière, et ma précision sadique devant.

— Regarde-moi, Nadia ! criai-je par-dessus ses gémissements. Regarde ce que tu es devenue !

Elle ouvrit les yeux, des orbes noyées de larmes et de plaisir pur. Elle vit ma main travailler son sexe, elle vit mon regard prédateur. Antoine grogna, un son animal, alors qu'il changeait d'angle, ses couilles venant frapper l'entrée de l'anus de Nadia à chaque poussée. Il était à la limite. Je le sentais à la tension de ses cuisses, à la façon dont ses muscles saillaient sous sa peau trempée de sueur.

— Je... je vais... Elena ! hurla-t-elle, son corps pris de soubresauts violents.

— N'arrête pas, Antoine ! Garde-la au bord du gouffre !

Je plongeai deux doigts dans son anus, l'étirant sans ménagement. Le contraste était total : la chaleur brûlante de la bite d'Antoine dans son vagin et la pression froide et intrusive de mes doigts dans son rectum. Nadia se cambra tellement que sa tête toucha presque ses talons. Son cri se mua en un râle rauque, une plainte continue qui vibrerait dans tout son corps.

C'est alors qu'Antoine lâcha prise. Il poussa un dernier coup de boutoir, s'enfonçant si loin qu'il sembla vouloir lui transpercer les entrailles. Son corps se figea, ses muscles se contractèrent dans un spasme ultime. Je le vis jouir. La base de sa verge tressaillit violemment, et je devinai les jets de foutre brûlant inonder l'utérus de Nadia.

Elle explosa en même temps. Son vagin se contracta sur le membre d'Antoine avec une force incroyable, expulsant des vagues de fluides qui inondèrent mes mains. Son clitoris battait sous mes doigts comme un cœur affolé. Elle hurlait, le visage déformé par une extase qui frisait la douleur, ses muscles abdominaux se tordant sous l'intensité de l'orgasme.

Antoine resta en elle, lourd, haletant, laissant sa semence couler et déborder de sa chatte pour venir tacher le tapis de prix. Nadia s'effondra lentement sur le côté, les jambes encore tremblantes, totalement anéantie.

Je me redressai, dominant ce champ de ruines charnel. Je portai mes doigts à ma bouche, léchant le mélange de leur semence et de son plaisir avec une lenteur provocante. Le goût était métallique, complexe, délicieux.

L'inversion était totale. Nadia ne m'appartenait plus seulement par contrat ou par intérêt. Elle était mienne par la chair, marquée au fer rouge par le plaisir que je lui avais imposé. Antoine se retira lentement, le gland encore dégoulinant de foutre, et vint se rasseoir, me regardant avec l'attente d'un chien fidèle.

Je posai mon pied sur le ventre de Nadia, sentant encore les derniers spasmes de son plaisir s'éteindre sous ma plante de pied.

— Voilà ta place, Nadia. À mes pieds. Toujours.

Elle ne répondit pas, mais sa main, faible, vint caresser ma cheville dans un geste de soumission absolue. Le chapitre se fermait sur l'image de son corps brisé, offert, et de

mon triomphe silencieux dans l'ombre du penthouse. J'étais la maîtresse du jeu, et la partie ne faisait que commencer.

# Chapitre 7

## La Peau contre la Soie

Le silence qui suivit l'orgasme de Nadia était plus lourd que le marbre noir de ce penthouse monégasque. C'était un silence de cathédrale profane, seulement rompu par le clapotis lointain de la Méditerranée contre les yachts de milliardaires et le souffle court d'Antoine, quelque part derrière moi. Je restai là, debout, dominant le corps dévasté de Nadia. La soie des draps noirs était froissée, trempée de nos sueurs mêlées et de l'éclat laiteux du foutre d'Antoine qui commençait à sécher sur les hanches de cette déesse de chair.

Je retirai lentement mon pied de son ventre plat, savourant la trace rouge que ma pression laissait sur sa peau ambrée. Elle était magnifique dans sa défaite. Ses yeux lagon étaient voilés, fixant le plafond avec une absence qui me donnait une érection mentale d'une violence inouïe. Je n'étais plus la petite chose soumise qu'Antoine avait façonnée. Ce soir, j'avais hérité de ses crocs.

Je m'agenouillai entre ses jambes écartées, mes genoux s'enfonçant dans le matelas moelleux. L'odeur monta immédiatement à mes narines : un mélange musqué de sexe féminin, de sperme et de ce parfum de luxe qu'elle portait, quelque chose à base de tubéreuse et d'interdit. Je passai une main lente, délibérée, sur l'intérieur de sa cuisse. Sa peau était brûlante, presque fiévreuse.

— Regarde-moi, Nadia, ordonnai-je d'une voix basse, dénuée de toute émotion.

Ses paupières papillonnèrent. Elle tourna la tête vers moi, une mèche de cheveux sombres collée à sa joue humide. Sa soumission m'excita plus que n'importe quelle caresse. Je voulais la disséquer avec mes doigts, comprendre chaque fibre de ce corps

qui semblait avoir été sculpté pour le plaisir des autres, et qui, à cet instant précis, n'existait que pour le mien.

Je remontai mes mains vers ses seins. Ils étaient opulents, d'une fermeté insolente malgré sa position allongée. Les mamelons, larges et sombres, pointaient vers le plafond comme des défis. Je les saisis à pleines mains, les écrasant avec une rudesse qui lui arracha un gémissement rauque. Je pétris cette chair généreuse, sentant le gras et le muscle sous mes paumes, observant mes doigts blancs s'enfoncer profondément dans son teint de miel.

— Tu es tellement pleine de toi-même, murmurai-je en me penchant pour mordre l'arête de son épaule. Mais ce soir, tu es vide. Tu n'es qu'un réceptacle.

Je descendis mes mains vers sa taille, marquant ses hanches de mes ongles, avant d'atteindre le triangle sombre et humide entre ses cuisses. Sa chatte était un spectacle de luxure brute. Les grandes lèvres, gonflées par l'excitation et les assauts précédents d'Antoine, étaient largement entrouvertes, laissant deviner le rose vif des muqueuses intérieures. C'était une plaie béante, luisante de cyprine et de foutre.

Antoine, dans l'ombre, fit craquer le cuir de son fauteuil. Je savais qu'il se masturbait en nous regardant, que sa bite devait être de fer devant ce tableau. Je m'en moquais. Il n'était qu'un spectateur de ma propre révélation.

Je plongeai deux doigts dans la fente de Nadia. Elle sursauta, son bassin se soulevant par réflexe. C'était étroit, brûlant, inondé. Je fis ressortir mes doigts, les regardant briller sous la lumière tamisée des spots intégrés au plafond. Le liquide était épais, filant entre mon index et mon majeur. Je les portai à mes narines, aspirant l'odeur âcre et animale de son sexe, avant de les enfoncer dans ma propre bouche. Le goût était divin : salé, métallique, avec l'arrière-goût persistant de la semence d'Antoine.

— Tu sens ça ? lui demandai-je en étalant le mélange sur ses propres lèvres. C'est toi.

C'est ton besoin qui dégouline.

Nadia laissa échapper un sanglot qui n'avait rien de triste. C'était le cri d'une bête traquée qui accepte enfin son destin. Elle ouvrit davantage les jambes, offrant son intimité de manière totale, impudique. Le clitoris, une petite perle de sang engorgée, dépassait de son capuchon, vibrant au rythme de son cœur affolé.

Je me rapprochai, mon visage à quelques centimètres de sa toison sombre. L'air était saturé de nos souffles. Je pouvais voir les moindres détails anatomiques : la finesse des plis, la texture granuleuse des parois internes, la pulsation régulière de son antre. Je ne voulais pas simplement la baiser. Je voulais l'engloutir.

Je posai d'abord mes mains à plat sur ses fesses, écartant ses chairs avec force pour exposer l'intégralité de sa fente, de l'entrée de son vagin jusqu'à l'étoile sombre de son anus, encore humide de lubrifiant. Tout en elle appelait à la profanation.

— Ne bouge pas, Nadia. Ne respire que si je te l'autorise.

Je sortis ma langue, longue et pointue, et je l'écrasai lentement contre son clitoris. Un frisson violent parcourut tout son corps, ses orteils se crispant contre la soie noire des draps. Je ne faisais que commencer. Le voyage dans sa chair allait être long, méticuleux, et absolument impitoyable. J'allais lui arracher chaque cri, chaque goutte de plaisir, jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'une enveloppe vide, marquée à jamais par ma langue et ma volonté.

Je darda ma langue à l'intérieur, cherchant le point le plus sensible, là où la chair est la plus tendre, la plus exposée. Je sentis ses muscles vaginaux se contracter autour de mon intrusion buccale. Elle était déjà prête à exploser à nouveau, mais je ne lui accorderais pas cette grâce si facilement. Pas avant de l'avoir explorée jusqu'à la lie.

Ma langue s'enfonça plus profondément, cherchant à goûter l'essence même de son

excitation. Sa chatte était un brasier, une plaie béante de plaisir que je me faisais un devoir d'irriguer de ma propre salive. Je sentais le goût métallique et sucré de son désir saturer mes papilles. Nadia hoqueta, ses hanches amorçant un mouvement de va-et-vient désespéré pour s'offrir davantage à ma bouche, mais je plaquai mes mains sur ses cuisses, les écartant avec une force qui ne souffrait aucune rébellion.

— Je t'ai dit de ne pas bouger, Nadia, murmurai-je contre sa chair trempée, ma voix vibrant directement dans son intimité.

Je relevai la tête un instant, juste assez pour contempler le désastre que j'avais provoqué. Ses lèvres vulvaires, d'un rose carmin, étaient gonflées, luisantes de cette mouille épaisse qui coulait maintenant le long de son périnée. Le clitoris, ce petit bouton de chair durci, pointait fièrement, impatient. Sans quitter ses yeux embrumés de luxure, je portai ma main à ma bouche, léchant mes doigts avant de les plonger brutalement dans son antre.

Elle poussa un cri étouffé, le dos s'arquant sur la soie noire. Deux doigts d'abord, puis un troisième, s'enfonçant dans sa chaleur moite et serrée. Je ne cherchais pas la douceur. Je cherchais à la dilater, à la forcer à m'accueillir tout entière. Je sentais les parois de son vagin frémir, se contracter violemment autour de mes phalanges comme pour les broyer, les aspirer vers son col.

— Tu es tellement offerte, Nadia. Regarde comme ta chatte me dévore, dis-je d'un ton froid, presque clinique, tandis que je travaillais sa chair de l'intérieur.

Mes doigts entamèrent une rotation lente, crochetant son point de plaisir interne, tandis que mon pouce venait s'écraser sur son clitoris avec une pression calculée. Je l'entendais gémir, un son guttural, animal, qui montait du fond de sa gorge. Sa respiration était devenue un râle erratique.

Je descendis à nouveau ma tête. Cette fois, je ne m'arrêtai pas à la fente principale.

J'étais son humidité d'un mouvement circulaire, traçant un chemin de bave et de mouille jusqu'à l'entrée de son anus, cette étoile sombre qui se contractait de peur et d'envie. Je passai le bout de ma langue sur ce petit pli de peau délicat, sentant le frisson de terreur sacrée qui la traversa. C'était l'endroit le plus vulnérable, celui qu'elle gardait d'ordinaire caché, et je m'apprêtais à le souiller avec une dévotion obscène.

Je plongeai ma langue dans son trou de balle, avec la même impétuosité que si c'était sa chatte. Le contraste était exquis : l'étroitesse de ce muscle tendu contre la souplesse de ma langue. Elle lâcha un sanglot, un mélange de honte et d'extase absolue.

— Non... Elena... murmura-t-elle, ses doigts s'enfonçant dans les oreillers de soie.

— Chut. Savoure ta propre déchéance.

Je ne lui laissai aucun répit. Tandis que ma langue explorait son intimité postérieure, mes doigts à l'intérieur de son vagin s'activèrent avec une violence renouvelée. Le bruit était celui de la luxure pure : un claquement de chair contre chair, un sifflement de fluides brassés. \*Sploush, sploush.\* Sa mouille coulait désormais en filets ininterrompus, trempant les draps, collant à mon visage, à mon menton. Je voulais qu'elle soit couverte d'elle-même, que chaque centimètre carré de sa peau soit marqué par son propre débordement.

Je la sentais monter, cette vague de fond qui allait bientôt la briser. Son corps devenait une corde raide, chaque muscle tendu à rompre. Je retirai mes doigts pour les porter à ses yeux, lui montrant la brillance du foudre féminin qui les recouvrait.

— Lèche, ordonnai-je.

Elle n'hésita pas. Elle s'empara de ma main avec une faim de louve, aspirant mes

doigts, goûtant son propre sel, ses propres sucs, tandis que je reprenais mon travail buccal sur son clitoris. Je l'attaquai avec des mouvements saccadés, ma langue devenant un dard implacable. Je la suçais avec une telle intensité que je sentais le sang affluer massivement dans son sexe, le rendant brûlant, presque douloureux.

Ses hanches se soulevèrent violemment du lit, cherchant une délivrance que je lui refusais encore. Je pinçais sa chair entre mes lèvres, jouant avec ses petites lèvres internes, les étirant, les malaxant, avant de replonger mon nez dans son odeur musquée, celle de la femme en rut qui ne s'appartient plus.

— Tu n'es plus qu'une chatte béante, Nadia. Une fontaine de plaisir qui ne demande qu'à déborder pour moi.

Je sentis ses premières convulsions. Pas encore l'orgasme final, mais les prémices, ces spasmes qui vous vident de votre volonté. Son sexe palpitait contre ma bouche, comme un cœur affolé. J'intensifiai le rythme, mes mains pétrissant maintenant ses fesses pour les écarter au maximum, exposant toute sa géographie intime à la lumière crue de la chambre.

Le spectacle était magnifique. Sa peau laiteuse contrastait avec le rouge vif de son excitation. L'humidité brillait sous les lustres, transformant son entrejambe en un joyau de chair palpitante. Chaque coup de langue lui arrachait un cri plus aigu, une supplique muette. Elle était à ma merci, totalement ouverte, totalement brisée par la simple puissance de mes sens et de ma technique.

Mais je savais qu'elle pouvait donner plus. Je savais qu'il y avait, au-delà de ces spasmes, un abîme de plaisir qu'elle n'avait jamais osé regarder en face. Je posai mes paumes à plat sur son ventre, sentant les muscles abdominaux se contracter sous l'effort de retenir l'explosion.

— Ne retiens rien, Nadia. Salis ces draps. Donne-moi tout ce que tu as à l'intérieur.

Je m’immobilisai brusquement, ma langue posée juste au sommet de son clitoris, sans bouger. Le silence retomba, lourd, électrique. Elle ouvrit les yeux, l’air égaré, le souffle court. La frustration se lisait sur ses traits décomposés par l’envie. C’était le moment de la tension extrême, celui où le désir devient une torture.

— S’il te plaît... Elena... finit-elle par gémir, les larmes aux yeux.

Je souris cruellement, sentant l’odeur de son excitation monter comme un encens vers moi.

— Demande-moi encore. Dis-moi ce que tu veux que je fasse de cette chatte qui ne cesse de couler.

— Je veux que tu me baises, Elena. S’il te plaît... bais-moi. Enfonce tes doigts, fais-moi crever.

Sa voix n’était plus qu’un râle écaillé par le besoin. J’aimais ce dépouillement. Nadia, la grande héritière, la femme dont la distinction faisait l’admiration des salons, n’était plus qu’une femelle offerte, les cuisses grandes ouvertes sur des draps de soie froissés, le sexe béant et luisant de sa propre défaite.

Je ne la fis pas attendre davantage. Je plongeai mon index et mon majeur dans sa fente, d’un coup sec. Elle poussa un cri qui se perdit contre mon épaule alors que je m’agrippais à ses hanches pour mieux m’ancrer en elle. C’était brûlant. L’intérieur de sa chatte était une fournaise de muscles enserrant mes doigts avec une force prodigieuse. La cyprine, abondante et gluante, agissait comme un lubrifiant naturel, rendant chaque va-et-vient fluide et sonore.

\*Slap. Slap. Slap.\*

Le bruit de ma paume frappant son mont de Vénus à chaque impulsion rythmait l'agonie de son plaisir. Je ne lui laissais aucun répit. Avec mon pouce, j'écrasais son clitoris gonflé, le triturant sans aucune douceur, cherchant le point de rupture. Nadia se cambrait, ses talons s'enfonçant dans le matelas, ses mains crispées sur mes avant-bras, ses ongles s'enfonçant dans ma peau.

— Regarde-moi, Nadia. Regarde ce que je te fais.

Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées à l'extrême, ne montrant plus que le noir de l'abîme. Elle voyait ma main disparaître entre ses lèvres charnues, elle voyait le jus de son désir couler le long de mon poignet, mouillant les draps blancs de larges auréoles sombres. C'était sale, c'était brut, et c'était magnifique.

J'accélérai la cadence. Mes doigts fouillaient son antre, cherchant les replis les plus profonds, heurtant son col de l'utérus avec une précision chirurgicale. Elle commença à suffoquer, sa cage thoracique se soulevant par saccades.

— Ça vient... Elena... oh mon Dieu... je...

Je sentis les premières contractions. Les parois de son vagin se mirent à palpiter violemment autour de mes doigts, comme si elles tentaient de les aspirer, de les broyer. Sa chatte devint incroyablement serrée, une étau de chair en feu. Je ne m'arrêtai pas. Au contraire, je forçai le passage, ajoutant un troisième doigt pour élargir son orifice au maximum, l'étirant jusqu'à ce que la peau de son périnée soit tendue à craquer.

— Expulse tout, Nadia ! Maintenant !

Le cri qu'elle lâcha déchira le silence de la chambre. Ce n'était plus un gémissement, c'était un hurlement de bête. Son corps se tordit dans une convulsion finale, son dos se décollant du lit dans un arc de cercle improbable. C'est à cet instant que je sentis le

jet. Chaud, puissant, incontrôlable. Nadia ne se contentait pas de jouir ; elle s'inondait. Le liquide jaillit de son urètre en saccades violentes, m'éclaboussant le ventre et les mains, se mélangeant à la cyprine épaisse qui tapissait déjà mes doigts.

Elle continuait de trembler, secouée par des spasmes qui semblaient ne jamais vouloir finir. Son sexe expulsait des vagues de chaleur, les muscles de son con se contractant de manière anarchique sur ma main toujours enfouie en elle. Je savourais chaque pulsation, chaque giclée de ce foutre féminin qui l'épuisait et la sacrait mienne.

Je restai ainsi, immobile, mes doigts profondément enfoncés dans sa chair meurtrie par le plaisir, attendant que le dernier frisson s'éteigne. L'odeur dans la pièce était entêtante : un mélange musqué de sexe, de sueur et de liquide séminal. C'était l'odeur de la conquête.

Lentement, je retirai ma main. Un long fil de bave translucide et de cyprine reliait encore son sexe à mes doigts. Nadia était affalée, les membres en coton, le regard vide, fixant le plafond. Ses lèvres vaginales, congestionnées et d'un rouge sombre, restaient béantes, incapables de se refermer après l'assaut.

Je portai mes doigts à ma bouche, léchant avec lenteur le mélange de ses fluides. C'était âcre et sucré à la fois. Le goût de sa reddition.

Je me redressai, dominant son corps brisé de volupté. Je pris un coin du drap, encore trempé de son orgasme fontaine, et j'essuyai distraitement mon poignet, sans quitter ses yeux des miens. Elle esquissa un sourire faible, une lueur de reconnaissance au fond de son épuisement.

— Tu vois, murmurai-je en caressant sa joue trempée de larmes et de sueur, la soie n'est rien sans la peau. Et ta peau... ta peau n'est rien sans ma main pour la marquer.

Je me levai, la laissant seule au milieu du désastre charnel que nous avons créé. Le

chapitre se refermait sur le silence de la chambre, mais je savais, à la manière dont son regard me suivait, que l'initiation de Nadia ne faisait que commencer. Elle n'était plus la femme qui était entrée ici. Elle était devenue l'esclave de son propre plaisir, et j'en tenais désormais les clés.

Je quittai la pièce sans un mot de plus, savourant la sensation de sa moiteur séchant sur ma peau, comme un trophée invisible. La nuit ne faisait que commencer, et le luxe n'était jamais aussi beau que lorsqu'il était ainsi souillé par la vérité des corps.

# Chapitre 8

## Le Spectateur de l'Ombre

Le silence qui suivit mon départ de la chambre n'était pas un vide, mais une tension solide, presque palpable, qui vibrait entre les murs de marbre noir du penthouse. Je ne m'étais pas éloignée. J'étais simplement passée dans le petit salon attenant, celui où la baie vitrée s'ouvrait sur les lumières de Monaco, scintillantes comme des diamants jetés sur du velours. Je me versai un trait de cognac, le liquide brûlant contrastant avec la fraîcheur de ma peau encore humide de la sueur de Nadia.

Je sentis une présence derrière moi avant même de l'entendre. Antoine. Il s'était tenu en retrait, dans la pénombre, observant l'initiation de Nadia depuis le seuil, comme un architecte contemple l'effondrement d'un édifice qu'il a lui-même conçu. Mais ce soir, le plan ne lui appartenait plus.

— Elle est brisée, murmura-t-il. Sa voix était rauque, chargée d'une excitation qu'il peinait à contenir.

Je me tournai vers lui. Il n'avait pas encore enlevé sa veste de costume sombre, mais son pantalon trahissait son état. Sa bite dressée déformait le tissu de façon indécente, une bosse autoritaire qui appelait une main ou une bouche. D'ordinaire, j'aurais rampé vers lui. J'aurais cherché son approbation, j'aurais ouvert sa braguette avec la soumission d'une chienne fidèle. Mais ce soir, le sang qui battait dans mes tempes réclamait autre chose. Une autre forme de jouissance : celle de le voir se consumer dans l'impuissance.

— Elle n'est pas brisée, Antoine. Elle est ouverte. Et c'est moi qui vais la remplir.

Je posai mon verre. Mes doigts, encore imprégnés de l'odeur de la chatte de Nadia — cette fragrance musquée, marine et sauvage — vinrent frôler le revers de son col. Je vis ses pupilles se dilater. Il voulut poser sa main sur ma hanche, mais je l'écartai d'un geste sec, presque méprisant.

— Non. Ce soir, tu ne touches à rien. Tu es le spectateur, Antoine. Rien de plus.

Je le pris par le poignet et le conduisit vers le grand fauteuil club en cuir fauve, placé stratégiquement face au lit king-size où Nadia gisait encore, défaite. Je le poussai à s'asseoir. Le cuir gémit sous son poids.

— Assis là, ordonnai-je. Les mains sur les accoudoirs. Je veux que tu regardes chaque millimètre de sa peau, chaque spasme de son corps, mais si tu bouges, si tu tentes de t'inviter dans ce que je vais lui faire, je m'arrête. Et tu resteras avec tes couilles pleines et ta frustration pour seule compagnie.

Il déglutit, ses jointures blanchissant sur le cuir. L'humiliation de l'ordre l'excitait visiblement autant qu'elle le heurtait. C'était un jeu dangereux, un renversement de polarité qui me faisait frissonner les entrailles. Ma propre chatte était déjà trempée, une fente brûlante qui réclamait du contact, mais je savourais cette nouvelle autorité.

Je retournai vers le lit. Nadia n'avait pas bougé. Elle était étalée en travers des draps de soie noire, une vision d'une beauté obscène. Sa peau ambrée semblait luire sous les spots tamisés. Ses seins opulents, lourds, retombaient légèrement sur les côtés, les mamelons d'un brun sombre encore dressés par les assauts précédents. Entre ses cuisses écartées, sa chatte était une plaie ouverte, luisante de ses propres sucs et des miens. On aurait dit une orchidée écrasée.

Je montai sur le lit, mes genoux s'enfonçant dans le matelas moelleux. Je ne la quittais pas des yeux, mais je sentais, dans mon dos, le regard brûlant d'Antoine. C'était une trinité perverse : lui, le voyeur impuissant ; elle, la proie offerte ; et moi,

le prédateur qui allait orchestrer leur perte.

— Regarde-le, Nadia, murmurai-je en attrapant ses cheveux pour l'obliger à redresser la tête vers Antoine. Regarde comme il a envie de toi. Regarde comme sa bite bande sous son pantalon. Il meurt d'envie de s'enfoncer en toi, de te défoncer jusqu'à ce que tu cries son nom.

Nadia laissa échapper un gémissement faible, ses yeux lagon ancrés dans ceux d'Antoine. Elle était dans cet état de vulnérabilité absolue où la honte se mélange à l'exhibitionnisme le plus crasse.

— Mais il ne fera rien, continuai-je en descendant ma main vers sa poitrine. Il va rester là, à nous regarder. Il va voir comment je te goûte. Il va voir comment je te possède mieux qu'il ne le pourra jamais.

Je saisis l'un de ses seins à pleine main, le pétrissant avec une force qui lui arracha un cri. La chair était ferme, chaude. J'utilisai mes ongles pour griffer doucement l'aréole avant de me pencher pour engloutir son mamelon. Je le suçai goulûment, faisant claquer ma langue, voulant que le bruit de ma succion parvienne jusqu'à Antoine, là-bas dans l'ombre.

Nadia archa le dos, ses mains cherchant désespérément quelque chose à agripper. Elle finit par saisir mes épaules, ses ongles s'enfonçant dans ma peau. Je ne m'arrêtai pas. Je passai à l'autre sein, le dévorant avec la même faim, tandis que mon autre main descendait, traçant un chemin humide sur son ventre plat jusqu'à la forêt de poils fins qui protégeait son sexe.

— Tu sens ça, Antoine ? lançai-je par-dessus mon épaule, sans lâcher le sein de Nadia. Elle est brûlante. Elle coule littéralement pour moi.

J'enfonçai deux doigts d'un coup sec dans sa fente. Nadia poussa un cri rauque, ses

hanches se soulevant violemment du lit. Elle était incroyablement mouillée, un mélange de cyprine visqueuse et de la sueur de nos corps mêlés. Mes doigts glissaient à l'intérieur d'elle avec une facilité déconcertante, rencontrant des parois contractées, affolées.

— Regarde bien, Antoine, parce que c'est tout ce que tu auras ce soir : le spectacle de mon plaisir dans son corps.

Je commençai un mouvement de va-et-vient brutal, sans aucune douceur, cherchant à la faire basculer de nouveau dans cette folie sensorielle où plus rien n'existait à part la mécanique de la chair. Je voulais qu'il voie mes doigts disparaître en elle, qu'il entende le bruit de succion de ma main contre sa vulve, ce "flap-flap" rythmique et obscène qui remplissait la pièce.

Nadia commença à haleter, ses jambes s'ouvrant plus largement encore, offrant son intimité la plus profonde au regard de l'homme dans le fauteuil. Elle n'essayait plus de se cacher. Elle s'offrait à moi pour que lui puisse la dévorer des yeux, esclave de sa propre lubricité.

— Écarte tes lèvres pour lui, Nadia. Montre-lui comme tu es bien ouverte. Montre-lui le foutre que tu imagines déjà recevoir.

D'une main libre, j'écartai les grandes lèvres de sa chatte, exposant le bouton de son clitoris, rouge et gonflé, qui palpait à chaque coup de mes doigts. Elle était magnifique dans sa déchéance, une déesse de marbre souillée par le désir. Je sentis la tension monter en moi, une chaleur féroce qui partait de mon propre sexe pour irradier dans tout mon corps. La domination était une drogue bien plus puissante que n'importe quelle soumission.

Dans l'ombre, j'entendis le souffle d'Antoine s'accélérer. Je savais qu'il avait la main sur sa braguette, luttant contre l'envie de se sortir et de s'astiquer devant nous. Mais il

ne bougeait pas. Il était pétrifié par la scène, prisonnier de mon commandement.

Je me penchai alors vers l'oreille de Nadia, tout en continuant mes mouvements de doigts de plus en plus frénétiques, mon pouce écrasant son clitoris avec une régularité de métronome.

— On ne fait que commencer, ma belle. Je vais te faire jouir jusqu'à ce que tes jambes ne puissent plus te porter, et il verra tout. Absolument tout.

Je retirai mes doigts un instant, juste assez pour savourer le gémissement de frustration qui s'échappa des lèvres entrouvertes de Nadia. Le silence qui suivit fut aussitôt comblé par le bruit lourd de la respiration d'Antoine, là-bas, dans le cuir craquant de son fauteuil. Il était une ombre, une présence impuissante, et c'était précisément ce qui donnait à ce moment sa saveur si particulière.

Mes doigts étaient luisants, recouverts d'une cyprine épaisse et filante qui brillait sous la lumière tamisée de la pièce. Je portai ma main à mon visage, humant l'odeur musquée et sucrée de son excitation, avant de lécher lentement mon index, mes yeux fixés sur ceux de Nadia, qui semblaient se perdre dans le vide de son propre plaisir.

— Regarde-la, Antoine, lançai-je d'une voix basse, traînante. Regarde comme elle est offerte. Regarde comme sa chatte s'ouvre pour moi, comme si elle n'avait jamais connu que mes doigts.

Je me repositionnai entre ses cuisses, écartant encore plus ses jambes pour que le spectacle soit total pour notre voyeur. De ma main libre, je saisis l'une des fesses de Nadia, la pétrissant avec une fermeté qui la fit tressaillir. La chair était brûlante. Avec mon autre main, je repris possession de son sexe. Je n'utilisai plus seulement mon pouce sur son bouton de chair, mais j'enfonçai brutalement deux doigts dans son conduit étroit, tandis que mon pouce reprenait son mouvement de va-et-vient frénétique sur son clitoris.

Le son était obscène. Un \*slap-slap\* humide et rythmé qui résonnait dans le bureau. Nadia cambra le dos, ses hanches se soulevant instinctivement pour chercher plus de contact, plus de friction.

— Oh oui... murmura-t-elle, la tête renversée en arrière. Continue... s'il te plaît...

— Tu veux que je continue ? demandai-je en accélérant la cadence, mes doigts s'enfonçant jusqu'à la garde, heurtant son col de l'utérus. Alors montre-lui. Montre-lui à quel point tu es une traînée quand je te touche. Écarte-toi toi-même.

Nadia, totalement soumise à l'autorité de mes caresses et de mes ordres, porta ses mains à ses propres lèvres vulvaires. Elle les saisit et les tira vers l'extérieur, exposant la roseur béante de son intimité, les parois de son vagin qui se contractaient convulsivement autour de mes doigts. Le spectacle était d'une crudité absolue. Le rouge vif de son clitoris gonflé, presque violacé sous l'afflux de sang, contrastait avec la blancheur de sa peau.

Je levai les yeux vers l'ombre où se tenait Antoine. Je pouvais deviner le mouvement de sa main sous son pantalon, l'astiquage furieux auquel il devait se livrer, le visage déformé par la frustration d'être tenu à l'écart.

— Tu aimerais être à ma place, n'est-ce pas ? Tu aimerais sentir la chaleur de son foutre féminin inonder tes doigts ? Tu aimerais enfoncer ta bite dans cette chatte qui ne demande qu'à être gorgée ? Mais tu ne bougeras pas. Tu resteras là à te vider dans ta main comme un collégien, pendant que je la dévaste.

Je retirai mes doigts brusquement, ce qui lui arracha un cri de surprise. Sans lui laisser le temps de reprendre son souffle, je me penchai et plaquai ma bouche contre la sienne, lui imposant un baiser sauvage, profond, lui faisant goûter sa propre saveur sur ma langue. En même temps, ma main redescendit vers son entrejambe, non plus

pour la caresser, mais pour la palper avec une rudesse presque clinique.

Je sentais les pulsations de son orgasme qui montait, une onde de choc qui partait de son bas-ventre pour irradier tout son corps. Ses muscles pelviens étaient tendus comme des cordes d'arc.

— Tu es si prête, Nadia... murmurai-je contre ses lèvres. Regarde Antoine une dernière fois. Regarde-le bien, car c'est pour lui que tu vas jouir maintenant.

Je replaçai mes doigts, mais cette fois-ci, j'en utilisai trois. Je les enfonçai avec une force délibérée, tournant ma main à l'intérieur d'elle pour explorer chaque recoin de sa muqueuse striée et saturée de lubrification. Mon pouce, lui, ne quittait plus son clitoris, exerçant une pression circulaire, écrasante, jusqu'à ce que Nadia commence à trembler de tout son long.

— Regarde, Antoine ! criai-je presque. Regarde comment elle se tord !

La scène était d'une intensité insoutenable. Nadia était en train de perdre pied, ses yeux révulsés ne montrant plus que le blanc, ses doigts crispés sur les draps du divan. Je ne ralentissais pas. Au contraire, je devenais de plus en plus brutale, cherchant à briser sa résistance, à l'amener à ce point de non-retour où plus rien d'autre n'existait que la sensation brute de mes doigts la déchirant de plaisir.

La sueur perlait sur son front, coulant le long de ses tempes. L'odeur de sexe dans la pièce était devenue presque suffocante, un mélange de cyprine, de cuir et de la sueur d'Antoine qui devait, lui aussi, être au bord de l'explosion. Chaque coup de mes doigts provoquait un bruit de succion écoeurant et délicieux, un témoignage sonore de sa déchéance totale.

Je sentis son vagin se resserrer soudainement, une étreinte de fer qui tentait de broyer mes doigts. C'était le signe. Les premières contractions.

— Ça vient, n'est-ce pas ? Tu vas jouir devant lui, Nadia ! Dis-le ! Dis que tu es une sale petite chienne qui jouit sous les yeux de son spectateur !

Elle ne pouvait plus articuler de mots cohérents. Seuls des râles gutturaux s'échappaient de sa gorge nouée. Elle était une bête, une créature de pur besoin, et j'étais son maître d'œuvre. Je plongeai mon visage entre ses cuisses, abandonnant mes doigts pour ma langue, venant cueillir la vague de plaisir qui s'appêtait à déferler, voulant sentir l'explosion de son foutre sur mes lèvres sous le regard avide et désespéré de l'homme dans l'ombre.

Ma langue s'aplatit, large et ferme, contre son clitoris qui battait comme un petit cœur affolé. Nadia n'était plus qu'un arc de chair tendu à rompre, ses talons s'enfonçant dans le tapis, ses mains agrippées aux montants du fauteuil où Antoine était pétrifié. Je l'entendais, lui, à quelques centimètres. Son souffle était un sifflement rauque, une agonie de désir frustré. Je savais que sa bite devait être d'un rouge sombre, prête à éclater dans son pantalon, mais il ne bougeait pas. Il obéissait. C'était là ma plus grande victoire : le réduire à l'état de simple pupille, une caméra humaine forcée d'enregistrer chaque détail de la débauche de sa femme.

Je relevai les yeux vers lui tout en continuant mon travail de sape. Je voulais qu'il voie l'humidité qui luisait sur mon menton, les filets de cyprine qui coulaient de ma bouche. Je replongeai, enfonçant deux doigts profondément dans son vagin, les faisant pivoter pour accrocher son point G tandis que ma langue entamait un mouvement circulaire, rapide, impitoyable.

— Regarde, Antoine, murmurai-je entre deux coups de langue visqueux. Regarde comme elle s'ouvre. Regarde comme sa chatte me mange. Tu sens cette odeur ? C'est l'odeur de ta femme qui m'appartient.

Nadia poussa un cri qui se mua en un râle de bête qu'on égorge. Ses parois vaginales

se mirent à trembler, des spasmes violents qui cherchaient à expulser mes doigts tout en les aspirant davantage. Elle était trempée, une véritable fontaine. Je sentais le liquide chaud inonder ma paume, couler le long de mon poignet, tiède et lourd. Le bruit était obscène, un clapotis de marécage sous chacun de mes assauts.

« Je... je... ahh ! » elle bégayait, la tête renversée en arrière, les yeux révulsés.

Je ne lui laissai aucun répit. Je pinçai son clitoris entre mes lèvres, aspirant le petit bouton de chair gorgé de sang avec une force brutale. Au même moment, je martelais son fond utérin de mes doigts, cherchant la rupture. Elle explosa.

Ce fut un spasme d'une violence inouïe. Son bassin se souleva du sol, propulsé par une décharge électrique qui la traversa des pieds à la nuque. Une giclée de foutre limpide et chaud jaillit de son urètre, m'éclaboussant le visage, se mélangeant à ma propre salive. Elle jouissait avec une telle intensité que ses muscles broyaient littéralement mes doigts. Son vagin se refermait par saccades, une pince de soie brûlante qui ne voulait plus me lâcher.

— Oui ! Jouis, sale petite chienne ! Donne tout à ton spectateur ! criai-je, ma voix vibrant de l'excitation de sa défaite.

Nadia s'effondra contre mes jambes, secouée par les derniers tressaillements de son orgasme. Elle pleurait presque, un mélange de honte et de plaisir absolu. L'odeur de la jouissance féminine, cette fragrance musquée, entêtante, saturait l'air de la pièce, plus forte que l'odeur du cuir vieilli.

Je restai là, un instant, savourant le spectacle de cette femme brisée à mes pieds, le visage maculé de son fluide. Puis, je tournai lentement la tête vers Antoine. Il était livide, sa main crispée sur l'accoudoir, ses yeux fixés sur la chatte béante de Nadia qui palpitait encore, laissant perler les dernières gouttes de sa déchéance. Il était au bord de la syncope érotique.

Je me redressai avec une lenteur calculée, léchant mes lèvres pour ne rien perdre du goût de Nadia. Je m'approchai de lui, ignorant la femme qui rampait encore sur le tapis. Je posai ma main, encore poisseuse de foutre, sur sa joue. Je sentis son corps tressaillir, une onde de choc qui partit de son visage pour finir dans son entrejambe.

— Tu as bien regardé, Antoine ? demandai-je d'un ton glacial et souverain. Tu as vu comment elle se donne quand elle n'a plus rien à cacher ?

Il ne put que hocher la tête, incapable de décrocher un mot. Ses yeux étaient injectés de sang. Je descendis ma main vers sa braguette, sentant la barre de fer qui menaçait de déchirer le tissu. Je ne l'ouvris pas. Je pressai simplement la paume de ma main, encore humide du plaisir de sa femme, contre le renflement dur. Il gémit, un son pathétique de supplicé.

— C'est fini pour ce soir, dis-je en retirant ma main, laissant une trace sombre d'humidité sur son pantalon de prix. Tu vas rester là, dans ce fauteuil, et tu vas attendre que je t'autorise à bouger. Tu vas regarder Nadia ramasser ses vêtements et sortir. Tu ne la toucheras pas. Tu ne te toucheras pas. Tu vas garder cette frustration en toi, tu vas la laisser macérer jusqu'à ce qu'elle te rende fou.

Je me tournai vers Nadia, qui reprenait péniblement ses esprits, les jambes tremblantes, un filet de foutre coulant encore à l'intérieur de ses cuisses.

— Habille-toi, Nadia. Et sors. Ton mari a besoin de réfléchir à sa condition de voyeur.

Elle s'exécuta sans un mot, comme un automate, ses mouvements maladroits trahissant l'épuisement de ses sens. Antoine ne bougeait pas, condamné à la solitude de son excitation, prisonnier du cuir et de l'ombre, tandis que je refermais la porte de la bibliothèque, le laissant seul avec l'odeur obsédante de la jouissance qu'il n'avait pu

que regarder, et le goût amer d'une initiation qui ne faisait que commencer.

Le chapitre se fermait sur le silence de sa torture, et le claquement sec de mes talons sur le parquet sonnait comme l'arrêt de mort de son ancienne vie d'homme libre. En franchissant le seuil, je savais que j'avais gravé dans son esprit une image qu'aucun pardon, aucune prière, ne pourrait jamais effacer. Il était à moi. Ils étaient à moi.

# Chapitre 9

## L'Obsession Bleue Lagon

Le silence qui suivit le claquement de la porte de la bibliothèque était d'une densité presque solide, seulement troublé par le bourdonnement lointain de la climatisation et le ressac invisible de la Méditerranée contre les rochers de Monaco. Je marchais dans le couloir de marbre noir, mes talons aiguilles marquant la cadence d'une autorité nouvelle. Devant moi, Nadia avançait avec une lenteur de somnambule. Elle n'avait pas eu le temps de se rhabiller complètement ; elle tenait sa robe de soie émeraude contre son torse, laissant ses fesses ambrées et ses longues jambes nues exposées à la lumière crue des appliques en cristal.

Je l'observais. Je la dévorais du regard. Elle, cette statue de chair que j'avais toujours admirée avec une pointe de jalousie, n'était plus qu'une proie désorientée.

— Arrête-toi, Nadia.

Ma voix était calme, tranchante. Elle s'immobilisa instantanément à l'entrée de la suite de maître, ses épaules frissonnant sous l'air frais. Elle se retourna lentement. C'est là que je le vis : le changement. Ses yeux lagon, d'ordinaire si fiers, si sûrs de leur pouvoir de séduction, étaient noyés de soumission. Une peur délicieuse y dansait, mêlée à une excitation qu'elle ne parvenait plus à masquer.

Je m'approchai d'elle jusqu'à sentir la chaleur qui émanait de sa peau. L'odeur était entêtante : un mélange de son parfum coûteux, de sueur musquée et de l'odeur âcre, métallique, du foutre d'Antoine qui maculait encore l'intérieur de ses cuisses. Une traînée blanchâtre, presque translucide, perlait lentement le long de son entrejambe, venant mourir sur le tapis de soie.

— Regarde-moi, ordonnai-je en saisissant son menton avec une brutalité qui me surprit moi-même.

Elle leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris bleu. Elle était magnifique, brisée, offerte. Je glissai ma main libre sur son sein droit, dont le mamelon sombre et gonflé pointait avec insolence entre ses doigts qui serraient mal la robe. Sa peau était brûlante, son cœur battait comme celui d'un oiseau pris au piège.

— Tu sens ça ? chuchotai-je contre ses lèvres. Tu sens l'odeur de ton propre abandon ?

Elle laissa échapper un gémissement étranglé. Sa robe glissa de ses doigts et tomba au sol dans un froissement de luxe inutile. Elle était maintenant totalement nue devant moi, ses seins opulents s'abaissant et se soulevant au rythme de sa respiration saccadée. Je descendis ma main vers son ventre, puis plus bas, là où les poils pubiens soigneusement taillés étaient encore collés par la semence de l'architecte.

Je plongeai deux doigts dans le repli de sa chatte. Elle était inondée. Ma propre humidité répondit à la sienne dans un spasme de besoin. Je ramenai mes doigts à son visage, les frottant contre sa lèvre inférieure.

— Goûte, Nadia. Goûte ce que tu es devenue pour nous.

Elle ouvrit la bouche, hésitante, puis sa langue vint lécher mes doigts avec une avidité qui me fit frissonner. Elle nettoyait chaque phalange, aspirant le mélange de ses propres sucs et du foutre d'Antoine. Ses yeux ne quittaient pas les miens. Elle acceptait tout. Elle demandait plus.

Je la poussai violemment contre le chambranle de la porte. Mes mains s'égarèrent dans sa chevelure sombre, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne parfaite de son

cou. Je ne voulais pas de douceur. Je voulais marquer mon territoire, effacer Antoine tout en utilisant ce qu'il avait laissé en elle.

Je plaquai mon corps contre le sien. Le contraste était total : ma robe de cocktail noire, rigide, contre sa nudité souple et ambrée. Je sentais ses tétons durcir contre le tissu de mon corsage. Ma bouche s'écrasa sur la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une agression. Nos langues s'entrechoquèrent dans un duel de salive et de souffle. Je sentais le goût du foutre sur sa langue, ce goût de sel et de vie que j'aspirais avec une faim de prédatrice.

Nadia gémit dans ma bouche, ses mains venant agripper mes hanches pour me presser davantage contre elle. Elle cherchait un appui, une direction. Je m'écartai d'un millimètre, nos souffles se mélangeant dans l'air saturé de désir.

— À genoux, murmurai-je, la voix brisée par l'excitation.

Elle n'hésita pas une seconde. Elle se laissa glisser le long du mur, ses genoux heurtant le tapis avec un bruit sourd. Elle se retrouva là, entre mes jambes, son visage à la hauteur de mon sexe protégé par la soie et la dentelle. Elle leva ses yeux lagon vers moi, une supplique muette brillant dans son regard.

— Ouvre-moi, ordonnai-je.

Ses mains tremblantes remontèrent le long de mes bas de soie, cherchant l'attache de mon porte-jarretelles. Ses doigts rencontrèrent ma propre humidité, le sillage de mon excitation qui avait traversé ma lingerie fine. Elle écarta le tissu de ma culotte, révélant ma chatte gonflée, palpitante, offerte à son adoration.

L'odeur de mon désir monta à mes narines, se mêlant à celle de la pièce. Nadia s'approcha, son nez frôlant mes lèvres génitales. Elle prit une profonde inspiration, s'imprégnant de moi, avant que sa langue, large et chaude, ne vienne cueillir la

première goutte de mon plaisir.

Je fermai les yeux, ma tête basculant en arrière tandis que je sentais la pointe de sa langue explorer mon clitoris avec une précision d'orfèvre. Le glissement de pouvoir était total. La soumise que j'étais avait disparu, consumée par cette nouvelle autorité qui me faisait vibrer jusqu'à la moelle. Antoine, derrière la porte de la bibliothèque, n'était plus qu'un souvenir lointain, un spectateur impuissant de l'incendie que nous étions en train d'allumer toutes les deux.

Nadia s'acharna sur mon sexe, ses doigts s'enfonçant en moi pour écarter mes chairs, offrant chaque recoin de mon intimité à ses assauts buccaux. Je sentais sa salive couler sur mes cuisses, se mélanger à mon propre jus. C'était sale, brut, magnifique. Je pris sa tête entre mes mains, guidant ses mouvements, la forçant à s'étouffer presque sous mon insistance.

— Oui... comme ça, chienne... bois-moi.

Elle redoubla d'ardeur, ses gémissements étouffés contre mon entrejambe vibrant dans tout mon corps. Je sentais l'orgasme monter, une vague de fond venue des profondeurs de ma nouvelle identité. Mais je ne voulais pas qu'il vienne seule. Je voulais qu'elle le sente, qu'elle le subisse, qu'elle soit le réceptacle de chaque goutte de ma puissance.

Je la relevai brusquement par les cheveux, l'obligeant à se lever, ses yeux lagon perdus dans le brouillard de la luxure. Son visage était maculé de mon humidité, brillant sous les lumières de la suite.

— Ce n'est pas fini, Nadia. Nous n'avons pas encore commencé à explorer ta douleur.

Je la poussai vers le lit monumental, dont les draps de soie noire semblaient attendre le sacrifice de sa beauté. Le décor était planté. La Méditerranée pouvait bien s'agiter

sous nos fenêtres, rien n'égalerait la tempête qui allait déchirer cette chambre.

Je la jetai sur le matelas avec une brutalité qui m'excita instantanément. Son corps rebondit sur la soie noire, ses cheveux blonds s'étalant comme une auréole de débauche autour de son visage ravagé. Elle n'essaya même pas de se couvrir ; elle restait là, les jambes entrouvertes, le souffle court, ses yeux lagon fixés sur les miens avec une terreur délicate qui ne demandait qu'à être nourrie.

Je grimpai sur le lit, rampant entre ses cuisses comme un prédateur. Le contraste de ma peau contre la sienne, de la fraîcheur des draps contre la fournaise de nos corps, était une décharge électrique. Je saisis ses poignets et les plaquai au-dessus de sa tête, enfonçant mes genoux dans ses hanches pour l'immobiliser.

— Tu pensais que ce serait une simple partie de plaisir, Nadia ? murmurai-je, ma bouche frôlant son oreille. Tu pensais que je me contenterais de tes petites caresses de débutante ?

Je descendis ma main libre vers son entrejambe. Sa chatte était un gouffre d'humidité brûlante. Je sentis les lèvres charnues de son sexe, déjà gonflées de sang, dégoulinantes de son propre désir et des restes de ma propre excitation qu'elle avait goûtés quelques instants plus tôt. Je ne fus pas tendre. J'enfonçai deux doigts d'un coup sec, sans préparation, cherchant à la faire gémir de douleur autant que de plaisir.

Elle cambra le dos, un cri étranglé mourant dans sa gorge alors que je fouillais ses entrailles avec une régularité mécanique et impitoyable.

— Regarde-moi, ordonnai-je.

Elle obéit, ses pupilles dilatées par l'adrénaline. Je sortis mes doigts de son antre, ruisselants d'un suc épais et filandreux, pour les porter à ses lèvres.

— Lèche. Nettoie-moi, chienne.

Ses yeux s'embuèrent, mais elle ouvrit la bouche, sa langue venant recueillir son propre foutre mélangé à ma sueur. Le bruit de succion, humide et obscène, résonnait dans le silence feutré de la suite. J'aimais cette soumission totale. J'aimais voir cette femme de la haute société, d'habitude si hautaine, réduite à l'état d'animal assoiffé.

Je me redressai, défaisant ma ceinture d'un geste brusque. Ma nouvelle identité réclamait son dû. Le godemiché que je portais, un membre de silicone noir imposant et nervuré, se dressa fièrement entre nous. Il brillait sous la lumière tamisée, une extension de ma volonté de puissance. Nadia le fixa, sa respiration se saccadant encore plus. Elle savait ce qui l'attendait.

— Écarte les jambes plus largement. Je veux voir chaque repli de ta chair s'ouvrir pour moi.

Elle s'exécuta, saisissant elle-même ses cuisses pour offrir son intimité à ma vue. C'était magnifique et sale. Sa chatte battait au rythme de son cœur, les petites lèvres pourpres écartées, laissant entrevoir le trou serré et luisant qui attendait l'invasion.

Je saisis une fiole de lubrifiant à base de silicone sur la table de chevet et j'en versai une quantité généreuse sur le membre noir, puis directement entre ses jambes. Le liquide froid la fit tressaillir, coulant le long de son périnée, se perdant dans le pli de ses fesses.

— Je vais te déchirer, Nadia. Je vais t'apprendre ce que signifie réellement m'appartenir.

Je positionnai la pointe de la bite artificielle contre son ouverture. La pression initiale la fit gémir, un son guttural, presque une plainte. Je n'attendis pas. Je poussai d'un coup de rein violent, enfonçant le premier tiers du membre. Elle hurla, les yeux

révulsés, alors que ses parois vaginales s'étiraient à la limite de la rupture.

— Trop... c'est trop gros, Elena... s'il te plaît... hoqueta-t-elle.

— Tais-toi. Encaisse.

Je ne lui laissai pas le temps de s'habituer. Je me mis à pilonner son sexe avec une rage froide. À chaque coup de boutoir, le bruit de la chair contre la chair — un \*slap\* humide et sonore — marquait le rythme de son agonie orgasmique. Je sentais le silicone s'enfoncer profondément, percutant son col de l'utérus, la forçant à se vider de tout contrôle.

Ses fluides giclaient à chaque va-et-vient, maculant mes cuisses, trempant les draps de soie qui collaient désormais à sa peau. Je la voyais se perdre, sa tête basculant de gauche à droite, ses mains griffant désespérément le matelas. L'odeur dans la chambre était devenue entêtante : un mélange âcre de sexe, de silicone et de luxe.

Je me penchai sur elle, écrasant mes seins contre les siens, sentant ses tétons durcis comme de la pierre. Je pris sa lèvre inférieure entre mes dents et mordis jusqu'au sang. Le goût métallique du sang se mélangea à la salive que nous échangeions dans un baiser sauvage, tandis que, plus bas, je continuais mon travail de démolition.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu aimes sentir cette chose te remplir, te posséder, te salir ?

Elle ne pouvait plus répondre par des mots. Elle n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, de muscles contractés et de sécrétions. Sa chatte, malmenée par la violence de mes assauts, semblait vouloir aspirer le membre tout entier. Je sentais son clitoris, gonflé et dur, frotter contre la base de l'accessoire, envoyant des ondes de choc dans tout son corps.

Je ralentis soudainement le mouvement, me délectant de sa frustration. J'enfonçais la bite lentement, centimètre par centimètre, sentant la résistance de ses chairs qui m'enserraient comme un étau, puis je la retirais presque entièrement, laissant juste la pointe taquiner son entrée, avant de recommencer.

— Tu vas implorer pour que je finisse, Nadia. Tu vas ramper pour que je te donne ce que tu veux.

Ses doigts se crispèrent sur mes bras, ses ongles s'enfonçant dans ma peau, laissant des marques rouges que je porterais avec fierté le lendemain. Elle était au bord du gouffre, suspendue à mon bon vouloir. Ses yeux lagon étaient maintenant d'un bleu sombre, presque noir, noyés dans une luxure pure et sans filtre.

Je sentis mes propres muscles pelviens se contracter. L'excitation était telle que je commençais moi aussi à perdre pied. Mais je voulais plus. Je voulais qu'elle se brise totalement avant de lui accorder la délivrance. Je décidai de changer d'angle, de chercher l'endroit où la douleur et le plaisir fusionnent en un point insupportable.

Je la saisis par la taille et la retournai sans ménagement, la mettant à quatre pattes, les fesses pointées vers le plafond, offrant sa vulnérabilité la plus totale à ma domination.

Je restai un instant immobile derrière elle, savourant le spectacle de sa déchéance aristocratique. Nadia, la superbe Nadia, réduite à cette posture animale sur le tapis de soie, les reins si cambrés que sa colonne vertébrale dessinait une courbe affolante. Ses fesses, blanches et fermes, s'offraient à moi comme un fruit mûr prêt à éclater. L'odeur de son excitation, un mélange musqué de sueur légère et de cyprine, montait jusqu'à mes narines, m'enivrant plus sûrement que le meilleur des millésimes.

— Regarde-toi, murmurai-je en posant une main ferme sur sa nuque pour l'écraser un peu plus vers le sol. Regarde comme tu es prête à tout pour que je te brise.

D'une main, je saisis ses hanches, mes doigts s'enfonçant dans sa chair tendre, tandis que de l'autre, je descendis explorer son intimité. Sa chatte était un brasier. Les lèvres étaient gonflées, brûlantes, inondées d'un liquide visqueux qui filait entre mes doigts alors que je les écartais. Le spectacle était cru, obscène : son petit trou rose se contractait nerveusement, tandis que son clitoris, érigé et sombre de sang, battait au rythme de son cœur affolé.

Je ne lui laissai aucune chance. Sans prévenir, j'enfonçai deux doigts profondément en elle, d'un coup sec. Nadia laissa échapper un cri qui se mua en un gémissement guttural, le dos se cambrant davantage. Elle était si étroite, si tendue, que je sentais les parois de son vagin enserrer mes phalanges comme un étau vivant. Je commençai un va-et-vient brutal, sans aucune délicatesse, cherchant à la heurter, à la marquer de l'intérieur.

— Oh Dieu... Elena... s'il te plaît... articula-t-elle dans un souffle saccadé.

— « S'il te plaît » quoi, Nadia ? Dis-le. Dis-moi ce que tu veux que je fasse de ton cul de petite bourgeoise.

Je retirai mes doigts pour les porter à ses lèvres. Elle les lécha avec une avidité révoltante, ses yeux lagon fixés sur les miens, implorant la suite. Je savais ce qu'elle voulait. Je saisis alors le god-michet en silicone noir que j'avais préparé, un engin imposant, nerveux, dont la texture imitait la peau à la perfection. Je le fixai, et sans aucune transition, je l'alignai contre son entrée déjà béante.

Je poussai. Lentement. Cruellement.

Le silicone s'enfonça dans sa chair avec un bruit de succion humide. Je sentais la résistance de son corps qui luttait contre l'invasion, avant de céder pouce après pouce. Nadia pleurait presque, de douleur ou de plaisir, la distinction n'existait plus. Quand la base vint cogner contre son périnée, elle poussa un hurlement étouffé contre le

tapis. Elle était pleine, totalement possédée par cet intrus que je dirigeais avec une autorité absolue.

Je commençai le mouvement. Un rythme de métronome, lourd et profond. À chaque coup, son corps entier basculait vers l'avant. Le claquement de mon bassin contre ses fesses résonnait dans la pièce silencieuse, un bruit de viande contre viande, de sueur qui s'entrechoque. Je n'avais plus rien de la femme du monde ; j'étais un prédateur, et elle était ma proie.

— Tu sens comme tu t'ouvres ? grognai-je, en accélérant la cadence. Tu sens comme tu m'appartiens ?

Je glissai ma main libre entre ses cuisses pour trouver son clitoris. Je le broyai presque sous mon pouce, tandis que derrière, le sexe artificiel continuait de labourer ses entrailles. Le contraste entre le froid du silicone et la chaleur volcanique de sa chatte me rendait folle. Elle commença à se contracter violemment. Ses muscles pelviens se convulsaient autour de l'objet, essayant d'en extraire chaque milligramme de sensation.

C'était le moment. Je sentais le flux monter en elle, cette électricité qui précède l'explosion. Son souffle se fit sifflement. Sa peau était couverte d'une fine pellicule de sueur qui la faisait briller sous les lustres de cristal.

— Maintenant, Nadia ! Donne-moi tout ! Criai-je en enfonçant le god jusqu'à la garde dans un ultime assaut frénétique.

Elle se rompit. Littéralement. Son corps fut secoué par des spasmes d'une violence inouïe. Elle éjecta une fontaine de liquide clair qui éclaboussa le tapis et mes jambes, un orgasme de fontainière si puissant qu'elle manqua de s'évanouir. Ses parois vaginales me broyaient les doigts, expulsant et aspirant tour à tour dans un mouvement réflexe incontrôlable. Elle s'effondra en avant, le visage écrasé contre le

sol, ses fesses tremblant encore sous l'effet de la décharge électrique qui la parcourait.

Je restai là, debout au-dessus d'elle, le souffle court, contemplant mon œuvre. Elle était une loque magnifique. Le foutre féminin coulait le long de ses cuisses, se mélangeant à la sueur. Je retirai lentement l'objet de son corps, ce qui provoqua un dernier tressaillement de sa part.

Je m'agenouillai près de son oreille, saisissant ses cheveux pour relever son visage. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes d'un bleu délavé, vides de toute volonté, totalement soumis. Elle n'était plus Nadia la rivale, Nadia l'intrigante. Elle était mienne.

— L'obsession est terminée, Nadia, murmurai-je en déposant un baiser glacé sur sa tempe. Maintenant, tu vas apprendre à servir.

Je me levai, la laissant là, nue et dévastée au milieu du luxe de son propre salon, tandis que le silence retombait sur la pièce, seulement troublé par le bruit de sa respiration brisée. J'ajustai ma robe, imperturbable, le goût de sa défaite encore sur mes lèvres. Elle ne me regarderait plus jamais de la même façon. Elle savait désormais ce qu'il en coûtait de vouloir jouer avec le feu.

# Chapitre 10

## L'Accessoire du Destin

L'air du penthouse était devenu irrespirable, saturé par une humidité lourde, presque solide. C'était l'odeur du sexe à vif, un mélange entêtant de parfum de créateur, de sueur acide et de ce musc floral, typiquement féminin, qui émanait de l'entrejambe de Nadia. Étendue sur le marbre noir comme une bête sacrifiée, elle haletait encore. Je fixais son corps, cette perfection de chair ambrée dont les seins opulents retombaient lourdement sur les côtés, leurs pointes sombres encore durcies par les derniers spasmes. Mes propres doigts étaient poisseux, brillants de son suc que je frottai distraitement contre ma cuisse, savourant la sensation de cette traînée visqueuse séchant sur ma peau.

Je ne me reconnaissais plus. Moi qui avais toujours trouvé mon confort dans l'ombre des hommes, dans le creux de leur autorité, je sentais une érection mentale, une turgescence de l'âme qui me transformait. Nadia n'était plus une menace, elle était mon territoire.

Dans un coin de la pièce, Antoine s'écarta de la baie vitrée. Le reflet de la lune sur la Méditerranée dessinait sa silhouette athlétique, mais il restait en retrait, spectateur magnifique de sa propre mise en scène. Il s'avança avec une lenteur calculée, le bruit de ses semelles de cuir sur le sol dur résonnant comme un métronome. Ses yeux, sombres et dilatés par l'excitation voyeuriste, ne me quittaient pas. Il ne chercha pas à me toucher. Il savait que le pouvoir avait changé de mains.

Il s'arrêta près d'une console en ébène et y saisit un coffret de cuir noir, long et rigide, marqué d'un blason discret. Il le déposa à mes pieds, s'agenouillant dans un geste de déférence feinte qui me fit frissonner.

— Tu l'as brisée, Elena, murmura-t-il d'une voix rauque, son regard glissant sur le corps dévasté de Nadia. Mais elle peut descendre plus bas encore. Elle a besoin d'être possédée par ce qu'elle méprise le plus : une femme qui sait ce qu'elle veut.

Il ouvrit les loquets de métal chromé. Le claquement sec fit tressaillir Nadia, dont les yeux lagon se fixèrent sur l'objet qui reposait dans l'écrin de velours rouge.

C'était une pièce d'orfèvrerie érotique. Le harnais était fait de fines lanières de cuir de veau, souples mais d'une solidité absolue, conçues pour épouser les hanches sans faillir. Mais c'était l'appendice qui capta toute mon attention. Un gode massif, d'un noir de jais, dont la texture imitait à la perfection le grain de la peau humaine. Il était long, bien plus imposant que n'importe quelle verge naturelle, avec un gland fier, sculpté, et des veines saillantes qui couraient le long de sa tige rigide. Il brillait sous les spots du plafond, obscène et magnifique.

Je sentis une décharge électrique traverser mon bas-ventre. Ma propre chatte, encore humide de l'excitation précédente, se contracta douloureusement. Je compris instantanément ce qu'Antoine attendait de moi. Ce n'était plus seulement de la caresser ou de la faire jouir avec mes doigts ; c'était de l'envahir, de la labourer, de lui imposer une virilité artificielle mais implacable.

— Mets-le, ordonna Antoine, sa voix n'étant plus qu'un souffle commandeur.

Je me déshabillai avec une lenteur provocante, mes yeux ancrés dans ceux de Nadia. Elle semblait pétrifiée, les lèvres entrouvertes, laissant s'échapper un filet de salive argenté. Elle voyait l'instrument de sa future agonie de plaisir. Je passai les sangles autour de ma taille, ajustant le cuir contre ma peau nue. Le froid du matériau me fit sursauter, puis, alors que je serrais les boucles sur mes hanches, je sentis le poids de la bite de silicone se stabiliser contre mon pubis. Elle pointait vers l'avant, arrogante, dressée vers le visage de Nadia qui se trouvait à quelques centimètres de là.

Je m'avançai, les jambes légèrement écartées, le harnais grinçant doucement à chaque pas. Le contraste entre ma silhouette fine et cet attribut monstrueux entre mes jambes était d'une obscénité totale. Je m'arrêtai juste au-dessus du visage de Nadia.

— Regarde-le, Nadia, dis-je d'une voix que je ne reconnaissais pas, basse et cruelle. Regarde ce qui va te déchirer.

Elle gémit, un son de gorge, animal, tandis que ses mains cherchaient désespérément une prise sur le marbre glissant. Elle essayait de reculer, mais Antoine posa sa main sur son épaule, la maintenant fermement au sol. Je saisis la base du gode, sentant sa rigidité entre mes doigts, et je le fis osciller devant ses yeux.

— Tu as passé ta vie à dominer les hommes par ta beauté, n'est-ce pas ? repris-je en approchant le gland de ses lèvres. Tu pensais que personne ne pourrait jamais te prendre vraiment. Tu te trompais. Je vais te baiser jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je saisis sa mâchoire d'une main ferme, l'obligeant à ouvrir grand la bouche. J'enfonçai brutalement la tête du gode entre ses dents. Elle étouffa un cri, ses yeux s'écarquillant sous le choc de l'invasion. Le silicone disparut dans sa gorge, lubrifié par sa propre salive. Je voyais ses muscles du cou se tendre, ses seins s'agiter frénétiquement alors qu'elle essayait d'encaisser la taille de l'engin.

Je n'étais plus Elena la soumise. J'étais le prédateur. Et le festin ne faisait que commencer.

Le poids du harnais de cuir contre mon pubis était une sensation nouvelle, une promesse de puissance brute qui me transformait de l'intérieur. Je sentais la rigidité de cette bite artificielle, longue et épaisse, prolonger ma propre volonté. Nadia, à genoux

devant moi, n'était plus la reine de la soirée, mais une proie acculée. Sa salive commençait à couler le long du silicone noir, s'écoulant sur son menton tremblant tandis que j'imprimais un mouvement de va-et-vient lent et impitoyable dans sa gorge.

Antoine, derrière elle, gardait sa main fermement ancrée dans sa chevelure soyeuse. Il me regardait avec une lueur d'approbation cruelle dans les yeux.

— Regarde-la, Elena, murmura-t-il d'une voix sourde. Regarde cette bouche qui a donné tant d'ordres, réduite à n'être qu'un fourreau pour ton plaisir. Enfonce-la encore. Fais-lui comprendre qu'elle n'est rien d'autre qu'un trou.

Je suivis son conseil. Je pris une grande inspiration et je donnai un coup de rein sec, enfonçant le godemichet jusqu'à la garde. Le bruit du plastique frappant ses dents de devant résonna dans la pièce silencieuse. Nadia eut un haut-le-cœur violent, ses mains griffant inutilement mes cuisses nues pour essayer de me repousser, mais je ne reculai pas. Au contraire, je me penchai vers elle, écrasant mes seins contre son visage alors que je continuais mon assaut buccal.

— Tu aimes ça, Nadia ? crachai-je entre mes dents serrées. Tu aimes sentir cette grosse bite artificielle te ramoner le fond de la gorge ? Réponds-moi !

Je me retirai brusquement. Un long fil de bave argentée liait le gland luisant de l'accessoire à ses lèvres rougies. Elle haletait, l'air lui manquant, ses yeux embués de larmes de soumission forcée. Avant qu'elle ne puisse articuler un mot, je lui assénai une gifle sonore qui fit pivoter sa tête.

— Je ne t'ai pas permis de respirer, salope.

Antoine rit doucement, un son grave qui me fit frissonner. Il saisit Nadia par les aisselles et la souleva sans effort, la forçant à se retourner. Il la poussa contre le rebord du grand bureau en acajou qui trônait au centre de la pièce. Il lui écarta

brutalement les jambes, révélant son intimité déjà trempée. La chatte de Nadia était une fente rosée et gonflée, trahissant une excitation qu'elle ne pouvait plus cacher.

— Elle est prête pour toi, Elena, dit Antoine en s'écartant juste assez pour me laisser la place. Montre-lui comment une femme peut en posséder une autre. Ne sois pas tendre. Elle a besoin de sentir chaque centimètre de toi.

Je m'approchai, le gode se balançant entre mes jambes à chacun de mes pas. L'excitation me submergeait ; ma propre chatte, dissimulée sous le harnais, était en feu, frottant contre le cuir à chaque mouvement. Je me plaçai derrière elle. L'odeur de son sexe, un mélange de parfum de luxe et de cyprine acide, me monta à la tête.

Je saisis ses hanches avec une rudesse qui la fit gémir. D'une main, je guidai la tête du gode vers l'entrée de son vagin. C'était étroit, brûlant. Je ne mis aucune finesse. J'appuyai de tout mon poids.

— Oh mon Dieu... Elena... murmura-t-elle dans un souffle saccadé.

— Tais-toi, ordonnai-je en enfonçant les cinq premiers centimètres.

Le silicone s'insinuait en elle, écartant ses chairs avec une autorité absolue. Nadia cambra le dos, ses fesses rebondies venant percuter mon bassin. Je sentais la résistance de ses muscles vaginaux qui tentaient de s'adapter à la circonférence de l'engin. Je ne lui laissai pas le temps de s'habituer. Je lançai un coup de hanche violent, pénétrant son corps jusqu'au fond.

Un cri déchirant s'échappa de ses lèvres, un mélange de douleur et de plaisir extatique. Je commençai à baiser Nadia avec une cadence frénétique. Le claquement de ma peau contre la sienne, le bruit de succion du lubrifiant naturel qui commençait à mousser autour de la base du gode, tout cela créait une symphonie de débauche.

— Regarde-toi, Nadia ! criai-je en la saisissant par les cheveux pour forcer sa tête en arrière, afin qu'elle puisse voir son propre reflet dans la vitre de la bibliothèque. Tu te fais défoncer par une femme ! Tu sens cette bite te labourer les entrailles ? Tu sens comment je te prends ?

Je n'étais plus moi-même. J'étais une force de la nature. Chaque va-et-vient était une déclaration de guerre. Je sentais mon propre clitoris être stimulé par les vibrations et le frottement du harnais, me menant au bord de l'abîme. Antoine s'approcha, sa main venant se poser sur mes fesses, nous encadrant toutes les deux de sa présence protectrice et perverse.

— Plus fort, Elena. Plus vite. Je veux l'entendre supplier. Je veux que ses parois se déchirent sous ton assaut.

J'accélérai encore. Je n'étais plus qu'un piston de chair et de cuir. Nadia était secouée de spasmes, ses jambes flanchant sous elle, ses mains crispées sur le bord du bureau au point que ses jointures étaient blanches. Ses gémissements étaient devenus des râles animaux. Je sentais son sexe se resserrer autour du silicone, essayant d'aspirer ce qui la punissait si délicieusement.

Je retirai le gode presque entièrement, ne laissant que le gland effleurer ses lèvres vaginales, avant de le renfoncer d'un coup sec, visant son col de l'utérus. Elle hurla mon nom, son corps entier vibrant sous l'impact.

— C'est ça que tu voulais, n'est-ce pas ? murmurai-je à son oreille, ma voix n'étant plus qu'un grognement rauque. Tu voulais être traitée comme la traînée que tu es. Regarde comme tu es ouverte pour moi... Regarde comme tu réclames ton compte de foutre.

Mais il n'y aurait pas de foutre, pas encore. Juste la sensation implacable de cette verge synthétique qui ne ramollirait jamais, qui continuerait de la marteler jusqu'à ce

qu'elle ne soit plus qu'une épave de plaisir.

Antoine se pencha et fit glisser un doigt dans l'anus de Nadia, qui se contracta de surprise.

— Elle est tellement tendue, Elena. Imagine ce que ça ferait de la prendre par là aussi...

L'idée me fit l'effet d'une décharge électrique. Je ralentis mon mouvement, savourant la détresse dans les yeux de Nadia alors qu'elle comprenait ce qui l'attendait. Je n'avais pas encore fini avec son sexe, mais l'appel de son orifice le plus sombre devenait irrésistible.

— Retourne-toi encore, Nadia, commandai-je en retirant lentement le gode, le laissant sortir avec un bruit de succion obscène. On va explorer d'autres limites.

Ses yeux s'agrandirent, une terreur délicate y dansant. Elle était à ma merci, totalement brisée, prête pour l'étape suivante de son initiation.

Nadia s'exécuta dans un gémissement de soumission pure, ses muscles tremblant sous l'effort de se mouvoir. Elle se mit à quatre pattes, les reins cambrés, offrant son arrière-train à ma vue et à celle d'Antoine. Ses fesses, rougies par les gifles précédentes et l'excitation, palpitaient. Son anus, une petite étoile brune et plissée, se contractait nerveusement sous le regard prédateur d'Antoine.

— Regarde-la, Elena, murmura-t-il d'une voix rauque. Elle ne demande que ça. Elle veut être ouverte, déchirée par ton autorité.

Je m'approchai, sentant le poids du gode-ceinture contre mon pubis, une extension de ma propre volonté. Je pris une fiole de lubrifiant sur la table de chevet et j'en versai généreusement sur la tige de silicone noir, avant d'en étaler une couche grasse sur l'entrée étroite de Nadia. Mes doigts s'attardèrent sur son fion, l'écartant sans

ménagement pour exposer la chair rose et intime. Elle laissa échapper un petit cri aigu quand je massai le muscle circulaire, le forçant à se détendre.

— Écarte tes fesses, Nadia. Plus grand, ordonnai-je.

Elle obéit, ses mains tirant sur ses propres chairs pour s'offrir totalement. Je plaçai la pointe du gode contre son trou de balle. La résistance était ferme, délicieuse. Je poussai lentement, sentant le silicone forcer le passage. Nadia se cambra violemment, le visage écrasé contre les draps de soie, étouffant un hurlement alors que je l'enculais millimètre par millimètre.

— C'est serré... tellement serré, grognai-je, savourant la sensation de cette barrière qui cédait sous ma poussée.

Antoine ne restait pas inactif. Il se plaça devant elle, saisissant sa tête par les cheveux pour la forcer à lever le visage, avant de lui enfoncer ses doigts dans la bouche, puis sa propre bite, déjà raide et luisante. Nadia était prise en étau, mon membre synthétique s'enfonçant dans ses entrailles tandis qu'elle essayait d'avalier le sexe d'Antoine.

Je donnai un coup de rein plus brusque. Le gode s'enfonça d'un coup jusqu'à la garde, venant percuter ses parois internes avec une violence sourde. Le bruit de la base en cuir frappant ses fesses résonna dans la pièce comme un coup de fouet. \*Clac.\*

Nadia se figea, les yeux révulsés, ses muscles anaux se refermant frénétiquement autour de l'intrus. Je ne lui laissai pas le temps de s'habituer. Je commençai à pomper, un mouvement de va-et-vient régulier, impitoyable. Je sentais chaque pli de son rectum, chaque contraction de son sphincter qui tentait désespérément de retenir ou d'expulser cette verge qui ne ramollirait jamais.

— Oui, vide-la de sa dignité, Elena ! m'encouragea Antoine, son propre rythme

s'accélérait contre les lèvres de Nadia.

J'augmentai la cadence. Mes hanches martelaient son cul avec une force brute. La sueur perlait sur mon front, se mélangeant à l'odeur du sexe, du lubrifiant et du cuir. À chaque poussée, je voyais le ventre de Nadia se soulever, déformé par la progression du gode en elle. C'était une vision d'une obscénité absolue. J'étais le maître, elle était la bête. Je n'utilisais pas son corps, je le possédais, je le transformais en un réceptacle pour ma domination.

— Regarde-moi, Nadia ! criai-je.

Elle tourna la tête autant qu'elle le put, ses yeux injectés de sang et de larmes rencontrant les miens. Elle était au bord de la rupture, le plaisir et la douleur fusionnant dans un cocktail explosif. Son clitoris, gorgé de sang, frottait contre le drap à chaque mouvement, l'amenant vers un orgasme dévastateur.

Je sentis mes propres muscles pelviens se contracter contre le harnais. L'excitation était si intense que j'avais l'impression que c'était ma propre chair qui pénétrait ce trou brûlant. Je pris ses hanches à pleines mains, enfonçant mes ongles dans sa peau, et je me mis à la pilonner sans aucune retenue. Le bruit était écœurant et excitant : le frottement humide du silicone dans son cul, les gémissements étouffés, le souffle court d'Antoine.

— Je viens, Elena... je viens ! hurla presque Antoine.

Il se retira de la bouche de Nadia et, d'une main experte, commença à se branler furieusement au-dessus de son visage. Au même moment, je donnai les derniers coups de boutoir, les plus profonds, les plus sauvages. Nadia entra en convulsion. Son fion se contracta sur le gode dans un spasme interminable, tandis qu'un flot de plaisir la traversait. Elle hurlait, le corps secoué de tremblements, sa chatte inondant le lit de ses propres fluides.

Antoine lâcha sa décharge. Un jet épais de foutre blanc et chaud s'écrasa sur les joues de Nadia, dans ses yeux, sur ses lèvres entrouvertes. Il continua de gicler, recouvrant son visage d'une nappe de semence collante, alors que je restais enfoncée au plus profond de son anus, savourant les dernières pulsations de son agonie de plaisir.

Je restai là, immobile, le gode niché dans ses entrailles, sentant la chaleur de son corps contre mon pubis. Nadia s'effondra lentement sur le ventre, le visage maculé du foutre d'Antoine, le cul encore béant autour du silicone noir que je retirai avec une lenteur sadique. Un bruit de succion obscène punctua le retrait, laissant son orifice ouvert, dilaté, incapable de se refermer immédiatement.

Antoine contempla le carnage avec un sourire de prédateur satisfait. Il passa un doigt dans le foutre sur la joue de Nadia et le porta à sa bouche.

— Une initiation parfaite, Elena. Elle n'oubliera jamais ce que c'est que d'être possédée par nous.

Je détachai le harnais, laissant l'accessoire tomber sur le tapis, encore luisant de ses sucs gastriques et de lubrifiant. Je regardai Nadia, brisée, souillée, mais rayonnante d'une étrange lumière. Elle était à nous. Totalement.

Le chapitre de sa vie de femme ordinaire venait de se clore dans cette mare de fluides et de cuir. "L'Accessoire du Destin" avait accompli son œuvre. Demain, elle se réveillerait avec la douleur sourde dans ses reins pour lui rappeler qu'elle n'était plus qu'un jouet entre nos mains. Et elle en redemanderait.

# Chapitre 11

## Le Sacre de la Prédatrice

L'air du penthouse était saturé. Une odeur épaisse, presque poisseuse, flottait entre les murs de marbre noir : un mélange de sueur sucrée, de lubrifiant à la silicone et de cet effluve musqué que dégagent les corps portés à leur point de rupture. Par les immenses baies vitrées, Monaco scintillait comme un tapis de diamants jetés sur du velours sombre, mais ici, à l'intérieur, la seule lumière provenait des spots tamisés qui découpaient les courbes de Nadia.

Elle était là, affalée en travers du lit de soie anthracite, une vision de débauche absolue. Son teint ambré luisait sous une fine pellicule de sueur. Ses seins opulents, lourds, s'écrasaient contre le matelas, leurs mamelons sombres et gonflés pointant comme des reproches. Entre ses fesses, son anus, encore dilaté par l'assaut précédent, mettait du temps à se refermer, offrant une vue imprenable sur la muqueuse rouge et luisante.

Je sentis une décharge électrique remonter le long de ma colonne vertébrale. Habituellement, c'était moi qu'on ouvrait. C'était moi qui subissais, qui suppliais, qui me délectais de ma propre impuissance sous le poids d'hommes comme Antoine. Mais ce soir, l'ordre des choses avait basculé. En voyant Nadia ainsi brisée, une faim nouvelle, carnassière, me tordait les entrailles. Ce n'était plus de l'empathie. C'était une pulsion de possession totale.

Antoine recula de quelques pas, se drapant dans l'ombre, un verre de cristal à la main. Son regard, brûlant de cette excitation froide du voyeur, ne me lâcha pas.  
— Prends-la, Elena, murmura-t-il, sa voix basse vibrant comme un roulement de tonnerre lointain. Fais-en ta chose.

Je me dirigeai vers le coffret en cuir posé sur la console de marbre. Mes doigts effleurèrent le harnais. Le cuir était froid, rigide, d'une qualité irréprochable. Je le soulevai, sentant son poids. Au centre, la base de la prothèse était solidement fixée. C'était un membre de silicone noir, imposant, long de vingt-cinq centimètres, veiné avec un réalisme obscène, le gland fier et large.

Je me déshabillai avec une lenteur calculée, sentant le regard de Nadia peser sur moi. Elle avait tourné la tête, ses yeux lagon noyés de désir et d'appréhension, observant chaque mouvement de ma silhouette. Mes propres lèvres génitales étaient déjà gorgées de sang, ma chatte inondée, trempée par l'idée de ce que j'allais accomplir.

Je passai les lanières de cuir autour de ma taille et de mes cuisses. Le contact du cuir froid sur ma peau nue me fit frissonner. Je serrai les boucles, une à une. Le bruit métallique des crans qui s'enclenchent résonnait dans le silence feutré de la pièce. \*Clic. Clic. Clic.\* Le harnais gainait mes hanches, compressait ma propre chair contre la base du gode, créant une tension érotique insoutenable. À chaque mouvement, la base du membre de silicone venait masser mon clitoris, comme une promesse de mon propre orgasme à venir.

Je me redressai. Je n'étais plus la soumise d'Antoine. J'étais une prédatrice équipée de son arme. La bite de silicone noir pointait droit devant moi, arrogante, dressée entre mes jambes comme un défi. Je me sentais plus puissante que jamais, investie d'une autorité phallique qui me transformait de l'intérieur.

Je m'approchai du lit. Nadia poussa un petit gémissement, un son de gorge, animal, en voyant l'engin qui oscillait légèrement à chacun de mes pas. Elle essaya de se redresser sur ses coudes, ses cheveux sombres retombant en cascade sur ses épaules nues, mais je posai une main ferme sur sa nuque et la replaquai contre les draps.

— Reste là, ordonnai-je. Ma voix était plus grave, chargée d'une autorité que je ne

me connaissais pas.

Je m'agenouillai entre ses jambes qu'elle écarta docilement. Sa chatte était un spectacle de luxure : les lèvres charnues étaient béantes, inondées de ses propres sucs et des restes de la semence d'Antoine. L'odeur de son excitation me monta au nez, forte, entêtante.

Je pris le flacon de lubrifiant et en versai généreusement sur mes doigts, puis sur le silicone noir. Je massai le membre factice, le faisant briller sous la lumière, avant de porter mes doigts mouillés à la bouche de Nadia. Elle les lapa avec une avidité fébrile, ses yeux fixés sur les miens, cherchant une trace de l'Elena qu'elle connaissait. Elle ne trouva qu'une étrangère aux yeux sombres, dénuée de pitié.

— Tu la veux, n'est-ce pas ? demandai-je en effleurant son clitoris gonflé avec le gland du gode. Tu veux sentir cette bite noire te déchirer ?

— Oui... Elena, je t'en prie... prends-moi... murmura-t-elle, ses hanches commençant déjà à se soulever, cherchant désespérément le contact.

Je ne lui donnai pas ce qu'elle voulait tout de suite. Je fis courir la tête du membre le long de sa fente, de son clitoris jusqu'à son anus encore palpitant, étalant le lubrifiant, marquant mon territoire. Je voulais qu'elle sente chaque centimètre de ce qui allait l'envahir. Je voulais qu'elle comprenne que ce soir, c'était ma volonté qui allait dicter son plaisir et sa douleur.

Je saisis ses hanches avec mes deux mains, mes doigts s'enfonçant dans sa chair ambrée, et je positionnai le gland juste à l'entrée de son vagin. Elle était si prête, si ouverte, que le silicone commença à s'enfoncer de quelques millimètres rien que par la pression naturelle de mon bassin.

— Regarde-moi, Nadia.

Elle leva les yeux vers moi, son visage décomposé par l'attente. Je poussai alors d'un coup sec, mais contrôlé. Le bruit fut spongieux, un "shlouick" humide et profond. La bite de silicone s'engouffra en elle, écartant impitoyablement les parois de son vagin qui semblaient crier sous la tension. Nadia poussa un cri aigu, cambrant son dos de manière spectaculaire, ses seins pointant vers le plafond alors que je la pénétrais jusqu'à la garde.

Le choc fut total. Pour elle, comme pour moi. Je sentais, à travers le harnais, la résistance de ses muscles internes qui tentaient de se refermer sur l'intrus, la chaleur de son sexe qui irradiait contre mon pubis. J'étais en elle. Je la possédais comme un homme le ferait, mais avec cette cruauté raffinée que seule une femme peut exercer sur une autre.

Antoine, dans l'ombre, laissa échapper un soupir de satisfaction. Le sacre venait de commencer. Et je n'avais pas l'intention de m'arrêter là.

Je sens le cuir des lanières mordre mes hanches, une étreinte rigide qui soude l'engin de silicone noir à mon pubis. Nadia est là, brisée d'avance, offerte sur le rebord du sofa en velours cramoisi. Ses fesses sont hautes, écartées par ses propres mains, dévoilant sa fente gonflée, luisante d'une impatience qui me donne le vertige. L'odeur de son excitation monte jusqu'à moi, musquée, entêtante. Je ne suis plus simplement Elena ; je suis la Loi, je suis l'Architecte de son agonie de plaisir.

Je m'approche, mes pas feutrés sur le parquet de chêne. Je saisis une poignée de ses cheveux blonds, tirant sa tête en arrière pour qu'elle sente le bout arrondi et dur de ma bite de latex contre son entrée. Elle lâche un gémissement aigu, un son de bête traquée qui adore son bourreau.

— Regarde-moi, Nadia. Regarde ce que je vais te faire.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre. Je pousse. Lentement. La résistance de ses muscles est délicieuse. Le silicone s'enfonce dans sa chair moite, écartant ses lèvres déjà trempées. Je sens la vibration du jouet contre mon propre clitoris à chaque millimètre gagné. Nadia cambre le dos, ses ongles griffant le tissu coûteux du canapé. Sa chatte est un étai de velours brûlant qui refuse puis déglutit le membre artificiel.

— Oh dieu... Elena... c'est trop... grogne-t-elle, la voix brisée par l'effort de m'accueillir.

Je ne ralentis pas. Je l'empale jusqu'à la garde, jusqu'à ce que la base du harnais claque sèchement contre ses fesses. Le choc produit un bruit de succion humide, un son obscène qui résonne dans le grand salon silencieux. Je reste là, immobile une seconde, savourant sa plénitude forcée. Elle est dilatée au maximum, son intérieur palpitant autour du plastique dur.

Puis, j'amorce le mouvement. Un va-et-vient méthodique, cruel. Je retire presque entièrement la verge, ne laissant que la pointe pour la narguer, avant de la replanter d'un coup de rein violent. \*Schlouck.\* Le bruit de la lubrification naturelle de Nadia qui gicle sous l'assaut est ma seule musique. Elle commence à s'agiter, ses hanches cherchant désespérément mon rythme, mais je garde le contrôle. Je suis le métronome.

Je place mes mains sur ses hanches, mes doigts s'enfonçant dans sa peau laiteuse, et j'accélère. Je ne suis plus dans la suggestion. Je suis dans la mécanique pure. Ma bite de silicone frappe son col, encore et encore. Je vois ses parois s'éverser légèrement à chaque retrait, rouges, gorgées de sang. La sueur perle sur son dos, ruisselle entre ses omoplates.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? Tu aimes sentir ce truc te déchirer ?

Elle ne répond que par des râles inarticulés. Je la retourne brusquement sur le dos, sans me désengager, une manœuvre brutale qui la laisse haletante, les jambes en l'air, totalement exposée. Je saisis ses cuisses, les repliant contre sa poitrine pour ouvrir son con au maximum. L'image est pornographique : le noir brillant du latex disparaissant et réapparaissant dans le rose vif de son intimité souillée.

Je commence à pilonner avec une fureur sauvage. Je veux la vider de sa substance, la réduire à cet orifice qui se contracte spasmodiquement. Le foudre synthétique que j'avais injecté dans le réservoir de l'engin commence à s'écouler, se mélangeant à ses propres sucs, créant une écume blanche et visqueuse qui macule ses poils pubiens et mes cuisses.

— Elena ! Je... je vais... !

Ses yeux se révulsent. Je vois le blanc de ses orbes alors que son corps se raidit. Je ne m'arrête pas, j'augmente la cadence, mes coups de reins sont des impacts sourds, sans pitié. Je veux qu'elle se souvienne de la douleur autant que de la jouissance. Sa chatte se contracte sur moi comme un cœur qui bat trop vite.

C'est le naufrage. Nadia explose. Un cri rauque s'échappe de sa gorge tandis que ses muscles vaginaux me broient dans un spasme interminable. Elle finit par s'effondrer, le corps secoué de tremblements, tandis que le reste de mon faux foudre se déverse sur son ventre et ses cuisses, un marquage de territoire collant et humiliant.

Je me retire lentement, savourant le bruit de succion final alors que son sexe béant met quelques secondes à se refermer. Elle est là, une épave magnifique, couverte de fluides, l'esprit évaporé. Je détache le harnais, laissant l'accessoire tomber sur le tapis de soie avec un bruit sourd.

Je contemple mon œuvre. Nadia lève vers moi un regard de soumission totale, les

joues rouges, les lèvres entrouvertes sur une respiration erratique. Le sacre est terminé. Elle n'est plus ma rivale, elle est mon objet. Je passe une main sur son front trempé de sueur, ramassant une mèche de cheveux collée.

— Dors maintenant, Nadia. Demain, tu m'appartiendras encore plus.

Je quitte la pièce sans un regard en arrière, sentant encore la chaleur de son corps sur ma peau, tandis que l'odeur du sexe et du cuir s'imprime définitivement dans les murs de cette demeure qui, ce soir, a changé de maître.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 12

## Orgasmes en Cascade

L'air de Monaco, chargé d'iode et du parfum lourd des jasmins de nuit, s'engouffrait par les baies vitrées entrouvertes du penthouse, mais il ne parvenait pas à rafraîchir l'atmosphère de la suite. Ici, l'air était saturé d'une odeur plus primitive : un mélange de sueur sucrée, de cuir fin et de foutre. Le foutre d'Antoine, qui perlait encore sur le ventre ambré de Nadia, traçant des sillons blanchâtres et opaques le long de ses hanches parfaites avant de se perdre dans les plis soyeux des draps de satin noir.

Je restai un instant immobile, debout au pied du lit king-size, observant le spectacle. Ma respiration était courte, hachée. En moi, quelque chose s'était brisé — ou peut-être s'était enfin mis en place. La soumise docile que j'avais toujours été, celle qui attendait les ordres d'Antoine avec une dévotion de chienne, s'était évaporée pour laisser place à une faim nouvelle. Une faim de prédatrice.

Nadia était une vision de débauche pure. Ses yeux lagon étaient voilés par une brume de plaisir, ses lèvres charnues, encore rougies par les baisers, restaient entrouvertes sur des gémissements sourds. Ses seins opulents, lourds, pointaient vers le plafond de marbre, les tétons larges et sombres comme des olives mûres, dressés sous l'effet de l'excitation résiduelle. Elle était là, offerte, humiliée par la semence d'un homme qui n'était plus qu'une ombre dans un coin de la pièce.

Je tournai la tête vers Antoine. Il était assis dans le fauteuil club en cuir, à l'écart, dans la pénombre. Sa main droite entourait sa bite encore dure et luisante de suc de femme, mais il ne bougeait pas. Il me regardait. Ses yeux brûlaient d'une intensité nouvelle. Il n'était plus le chef d'orchestre ; il était le spectateur du monstre qu'il avait lui-même engendré. Je lui adressai un sourire lent, presque cruel, avant de reporter mon

attention sur Nadia.

— Tu es si belle quand tu es souillée, Nadia, murmurai-je.

Ma voix était plus grave, chargée d'une autorité que je ne me connaissais pas. Je m'approchai du lit, mes genoux s'enfonçant dans le matelas moelleux. Je rampai vers elle, sentant la chaleur qui émanait de son corps comme un fourneau. Mes mains, moites d'excitation, vinrent encadrer son visage. Ses yeux se focalisèrent enfin sur moi. Elle trembla. Non pas de peur, mais de cette anticipation nerveuse qui précède le basculement.

Je descendis mes mains vers sa poitrine, saisissant ses seins pleins à pleines mains. La peau était brûlante, d'une douceur de pêche. Je les malaxai avec une vigueur presque brutale, mes doigts s'enfonçant dans la chair généreuse. Nadia lâcha un cri guttural, arquant son dos, offrant ses pointes à mes lèvres.

— Regarde-moi, ordonnai-je.

Elle obéit. Je plongeai mes doigts dans le foutre encore chaud qui s'étalait sur son abdomen. La texture était visqueuse, filante entre mes phalanges. Sans quitter son regard, je portai mes doigts à ma bouche, léchant la semence d'Antoine avec une lenteur provocante, avant de redescendre vers sa chatte.

Elle était trempée. Une plaie de plaisir ouverte, rose, gonflée, déversant son propre nectar transparent qui se mélangeait au foutre sur ses cuisses. L'odeur de son sexe, musquée et entêtante, monta à mon nez, me donnant un vertige de puissance. Je ne voulais pas simplement la posséder ; je voulais la briser, l'emmener dans un territoire où la douleur et la jouissance ne font plus qu'un.

Je plongeai deux doigts dans son antre, brusquement. Nadia poussa un hurlement qui résonna contre les murs de verre. Sa chatte se contracta violemment sur moi, comme

un étau vivant. Elle était si serrée, si chaude, que je crus un instant que j'allais défaillir.

— Antoine, regarde ce que je fais de ta statue, dis-je sans me retourner.

Je commençai un va-et-vient frénétique, mes doigts fouillant ses profondeurs avec une précision chirurgicale, tandis que mon pouce venait écraser son clitoris, ce petit bouton de chair gorgé de sang qui pulsait sous ma pression. Nadia se mit à s'agiter, ses jambes se repliant, ses talons griffant les draps de soie. Ses gémissements montèrent d'un ton, devenant des cris saccadés, presque des supplications.

— Elena... s'il te plaît... Elena !

Je n'écoutais plus. Je sentais le pouvoir couler dans mes veines, plus addictif que n'importe quelle drogue. J'étais la maîtresse de cet instant. J'ajoutai un troisième doigt, forçant l'entrée, sentant les tissus s'étirer, la peau fine menacer de se déchirer sous l'assaut. Nadia était en transe, sa tête basculant de gauche à droite, ses mains cherchant désespérément mes bras pour s'y agripper, pour ne pas couler.

Le rythme s'accéléra. Je n'étais plus dans la dentelle. J'étais dans la mécanique brute du plaisir. Mes doigts claquaient contre ses lèvres mouillées, un bruit de succion obscène qui remplit la chambre, couvrant presque le bruit du ressac de la Méditerranée au-dehors. Nadia atteignait déjà un premier pic, son corps entier secoué de spasmes, son sexe m'inondant d'un flot de cyprine brûlante.

Mais ce n'était que le début. Je n'avais pas l'intention de la laisser reprendre son souffle. Je voulais qu'elle se noie.

— Tu ne t'arrêtes pas, Nadia. Tu cries pour moi. Tu jouis pour moi seule.

Je retirai mes doigts pour les porter à ses narines, lui imposant l'odeur de sa propre

défaite, avant de descendre ma tête entre ses cuisses pour dévorer ce que j'avais commencé. Ma langue, avide, commença à explorer chaque repli, chaque pore de sa peau saturée de fluides, tandis que dans l'ombre, j'entendais la respiration d'Antoine s'accélérer, témoin impuissant de mon triomphe.

Ma langue s'écrasa contre son clitoris, ce petit bouton de chair gorgé de sang qui pulsait sous mes assauts. Je ne cherchais plus la douceur. Je voulais la dévaster. J'aspirai son sexe, le tirant entre mes lèvres avec une force presque brutale, savourant le goût métallique et salé de sa jouissance qui continuait de couler, ininterrompue. Nadia poussa un cri qui se brisa contre le plafond de la suite, un son guttural, animal, qui n'avait plus rien de la femme mondaine qu'elle affichait quelques heures plus tôt.

Ses hanches se soulevèrent, cherchant désespérément un appui, une friction supplémentaire. Ses doigts s'enfoncèrent dans mes cheveux, tirant sur les mèches pour me maintenir là, le visage enfoui dans sa moiteur. Je ne la lâchai pas. Au contraire, j'enfonçai deux doigts, puis trois, dans sa chatte béante. Le bruit de succion devint une percussion obscène, un claquement de fluides et de chair qui résonnait dans le silence de la pièce.

— Regarde-moi, Nadia. Ouvre les yeux, sale petite chienne, ordonnai-je en relevant brièvement la tête, mon menton brillant de sa cyprine.

Elle entrouvrit ses paupières, les yeux révulsés, ne voyant plus que du blanc, avant de fixer mon regard. Je savais que mon visage, souillé par son plaisir, était l'image de sa soumission totale. Je tournai la tête vers Antoine. Il était resté debout, à deux mètres de nous, sa main serrée sur sa bite dressée, son souffle court saccageant l'air. Il était fasciné, pétrifié par l'obscénité du spectacle.

— Tu vois ça, Antoine ? demandai-je sans cesser de masser l'intérieur de Nadia. Tu vois comme elle s'ouvre pour moi ? Elle est à moi. Chaque spasme, chaque goutte de son foutre m'appartient.

Je replongeai. Ma langue flattait maintenant l'entrée de son anus, une zone de vulnérabilité totale qu'elle m'offrait dans son abandon. Je sentis son sphincter se contracter, une réaction réflexe à l'invasion de ma salive sur sa peau fine. Dans le même temps, mes doigts à l'intérieur d'elle cherchaient son point G, ce renflement rugueux que je martelais avec une cadence métronomique.

Nadia était au bord de la rupture. Elle se griffait les cuisses, laissant des marques rouges sur sa peau de porcelaine. Ses gémissements s'étaient transformés en un flux continu de paroles incohérentes, des supplications, des insultes, des appels au secours que je transformais immédiatement en nouvelles vagues de plaisir.

— Plus vite... Elena, pitié... Oh mon Dieu, je vais... je vais encore...

— Tu ne vas rien faire sans mon ordre, répliquai-je en retirant brusquement mes doigts.

Elle laissa échapper un hoquet de frustration, son corps retombant lourdement sur les draps. Son sexe, affreusement dilaté, palpait de spasmes résiduels. Les lèvres de sa chatte étaient d'un rouge sombre, luisantes, exhalant une odeur de sexe brut qui remplissait mes narines. Je me redressai sur mes genoux, dominant son corps brisé.

— Tu as faim, Nadia ? Tu as soif de moi ?

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je saisis ses chevilles et les ramenai contre ses épaules, l'ouvrant comme un livre d'anatomie devant le regard dévorant d'Antoine. Je voulais qu'il voie tout : les plis de sa chair, l'humidité qui perlait encore de son conduit, la façon dont son orifice anal se dilatait légèrement sous la tension.

— Regarde-la, Antoine. Approche. Viens voir de plus près ce que j'ai fait de ta protégée.

Il fit un pas, puis deux, hésitant, sa bite frappant son ventre à chaque mouvement. Je voyais la veine sur son sexe battre la chamade. Il était à la merci de mon orchestration. Je repris mes doigts, les enfonçant à nouveau, mais cette fois-ci avec une lenteur calculée, sentant chaque ride de sa paroi vaginale, chaque contraction nerveuse. Je les ressortis, luisants de fils de cyprine visqueuse, et les tendis vers la bouche de Nadia.

— Lèche. Nettoie-moi.

Elle ne se fit pas prier. Elle se jeta sur ma main, aspirant mes doigts avec une avidité qui me fit frissonner. Elle se délectait de son propre suc, de ma domination. Ses yeux ne quittaient plus les miens, une lueur de folie s'y installant. Le plaisir n'était plus une récompense, c'était une torture qu'elle redemandait.

Je sentis une chaleur intense envahir mon propre entrejambe. Voir cette femme si fière se réduire à cet état de dépendance absolue, sous l'œil impuissant de l'homme qui pensait la posséder, était le plus puissant des aphrodisiaques. Je commençais à sentir les premières contractions de mon propre orgasme monter du fond de mon bassin. Mais je n'étais pas encore prête à lâcher prise. Je voulais que la tension monte encore d'un cran. Je voulais que le bruit de la chair soit le seul langage autorisé dans cette chambre.

Je me penchai à nouveau, plaquant mon corps contre le sien, mes seins écrasés contre les siens, sentant ses mamelons durcis me piquer la peau. Je murmurai à son oreille, ma voix n'étant plus qu'un souffle rauque :

— On ne fait que commencer, Nadia. Je vais te vider jusqu'à ce que tu ne puisses plus ramper. Et Antoine va tout regarder. Chaque détail. Chaque goutte.

Je glissai ma main libre vers mon propre sexe, trempé, tandis que mes doigts

continuaient de labourer Nadia. Le rythme reprit, plus violent, plus sale. Le bruit de la peau contre la peau se fit plus sourd, plus lourd. On n'entendait plus que le frottement des corps, les râles de Nadia et le souffle court d'Antoine qui s'était agenouillé au bord du lit, sa bite à quelques centimètres du visage de Nadia, mais interdit de tout contact sans mon aval.

La mécanique du plaisir était lancée, une machine de guerre lubrifiée par la cyprine et l'ego, et personne ne sortirait indemne de cet assaut.

Je sentais la chaleur irradiante de la bite d'Antoine contre ma cuisse, un membre lourd, palpitant, une présence brute qui ne demandait qu'à rompre le barrage de mes ordres. Mais il ne bougeait pas. Ses yeux étaient fixés sur la fente de Nadia que mes doigts labouraient sans aucune pitié. J'enfonçai mon majeur et mon index profondément dans son fourreau brûlant, sentant les parois de son vagin se contracter violemment autour de mes phalanges, l'aspirant presque.

C'était un bruit de succion immonde et excitant, le slap-slap de ma paume frappant contre ses lèvres gonflées, déjà saturées de sa propre cyprine qui coulait maintenant sur les draps de soie.

— Regarde-la, Antoine, ordonnai-je d'une voix que je ne reconnaissais plus, transformée par ma propre excitation. Regarde comment elle s'ouvre pour moi. Regarde comme elle est sale.

Nadia avait la tête renversée en arrière, les yeux révulsés. Elle chercha l'air, sa bouche s'ouvrant sur un cri muet, tandis que je changeais l'angle de mes doigts pour venir accrocher son point G avec une régularité de métronome. Je n'étais plus dans la tendresse. Je voulais la briser. Je voulais que chaque fibre de son corps ne réponde plus qu'à ma volonté.

Je penchai mon torse, écrasant mes seins contre son visage, lui imposant l'odeur de

ma propre sueur et de mon parfum de luxe mêlés. Ma main libre descendit vers ma propre chatte, trempée, mes doigts glissant sur mon clitoris durci comme une perle de corail. Je m'auto-stimulais avec une frénésie sauvage, calant mon rythme sur celui que j'imposais à Nadia.

— Suce-le, Nadia. Maintenant, grognai-je.

Antoine sursauta. Sa bite, écarlate, la veine saillante, était à quelques centimètres de ses lèvres. Nadia, dans un état de transe érotique, n'hésita pas. Elle projeta son visage en avant et engloutit le gland d'Antoine. Le gémissement qui s'échappa de la gorge de l'homme fut un râle de supplicé. Il agrippa les draps, les phalanges blanches, s'interdisant de lui saisir les cheveux.

Le tableau était obscène, parfait. J'étais le chef d'orchestre de cette débauche. Je sentais les spasmes de Nadia s'intensifier. Son vagin commençait à m'écraser les doigts dans des contractions rythmiques, annonciatrices de la tempête. Je ne ralentis pas. Au contraire, j'accélérai la cadence, enfonçant mes doigts jusqu'à la garde, tournant la main à l'intérieur d'elle pour lui déchirer de plaisir les parois vaginales.

— Je sens ton cœur battre dans ta chatte, Nadia ! Tu vas gicler... gicle pour moi !

Elle lâcha le sexe d'Antoine, sa tête ballotta de gauche à droite, ses mains griffant mes cuisses, laissant des marques rouges sur ma peau pâle. Elle commença à hurler, un cri guttural, animal, alors que le premier jet de son orgasme inondait ma main. C'était chaud, abondant, une véritable fontaine qui giclait entre ses lèvres et aspergeait mon ventre et le torse d'Antoine.

Son corps se cambra si fort que ses fesses décollèrent du lit. Elle était possédée, secouée par des décharges électriques qui semblaient ne jamais vouloir finir. Et tandis qu'elle sombrait dans cette petite mort, je sentis ma propre jouissance monter, une vague de fond, une déflagration de lave qui partit de mon sexe pour envahir tout mon

être. Je me crispai sur elle, mes doigts s'enfonçant une dernière fois avec une violence inouïe dans sa chair trempée, tandis que je poussais un cri de triomphe, ma chatte se contractant dans un spasme interminable qui me laissa vidée, haletante.

Mais ce n'était pas fini. L'odeur du foutre et de la cyprine saturait l'air de la chambre, une puanteur de sexe pur et de domination. Je levai les yeux vers Antoine. Il tremblait, sa bite tendue vers le plafond, une goutte de liquide séminal perlant à son sommet.

— Termine-la, Antoine, murmurai-je en me redressant lentement, savourant la vue de Nadia, éteinte, les jambes encore grandes ouvertes, ruisselante. Inonde-la. Je veux qu'elle porte ta marque.

Il n'eut pas besoin de se faire prier. Il se jeta sur elle, ne cherchant même pas à pénétrer ce corps déjà trop meurtri par mes assauts. Il s'empara de sa bite à pleines mains et commença à se branler avec une force brutale au-dessus du visage de Nadia. Ses mouvements étaient saccadés, désespérés. En trois va-et-vient, il explosa.

Le foutre jaillit en jets épais, cordés, une semence blanche et lourde qui s'écrasa sur les joues de Nadia, sur ses paupières closes, jusque dans sa bouche entrouverte qui cherchait encore son souffle. Il continua de décharger, giclée après giclée, recouvrant son visage d'un masque de soumission liquide.

Je restai là, assise sur mes talons, contemplant le désastre magnifique que j'avais orchestré. Nadia était couverte de fluides, Antoine s'effondrait sur le côté, vidé de sa substance, et moi, je trônais au milieu de ce champ de bataille charnel, le corps luisant de sueur, l'esprit en paix, savourant le silence qui retombait enfin sur la chambre, seulement troublé par le bruit de nos respirations erratiques.

Le chapitre des orgasmes en cascade se refermait sur ce tableau : une femme brisée par le plaisir, un homme réduit à sa fonction de géniteur de plaisir, et moi, souveraine

absolue de leurs sens. Je caressai doucement la joue de Nadia, étalant le foudre encore chaud d'Antoine sur sa peau, un sourire cruel et satisfait aux lèvres.

— Dors maintenant, ma chérie. Demain, on recommence.

# Chapitre 13

## L'Apothéose des Corps

La lune monégasque, suspendue comme une perle froide au-dessus de la Méditerranée, jetait des reflets d'argent sur le marbre noir du penthouse. L'air était saturé d'une odeur lourde, un mélange entêtant de Chanel N°5, de sueur acide et du parfum métallique du foudre qui commençait déjà à sécher sur la peau ambrée de Nadia. Je restai un instant immobile, les hanches encore agitées par de légers spasmes, observant le spectacle que je venais d'orchestrer.

D'ordinaire, j'étais celle qu'on pliait, celle dont on ouvrait les cuisses avec autorité. Mais ce soir, une mutation s'était opérée. En regardant Nadia, cette statue de chair à la beauté presque insoutenable, j'avais senti le basculement. Je n'étais plus la proie. J'étais l'architecte.

Nadia était étendue en travers du lit de soie anthracite, les bras en croix, sa poitrine opulente se soulevant au rythme d'une respiration saccadée. Ses yeux lagon, noyés de luxure et de fatigue, cherchaient les miens. Elle était magnifique dans sa déchéance, les cheveux bruns étalés en auréole, une traînée de semence perlant encore au coin de sa lèvre inférieure.

Antoine, à genoux sur le tapis de fourrure au pied du lit, attendait. Son sexe, une barre de chair sombre et veinée, palpait encore, tendu vers le plafond, refusant de s'incliner malgré la décharge qu'il venait de livrer. Il me fixait avec une dévotion de chien de garde, prêt à être utilisé à nouveau. Je sentis un frisson de puissance pure me parcourir l'échine. Je n'avais jamais rien ressenti d'aussi grisant que cette soumission masculine mise au service de mon désir pour une autre femme.

— Ce n'est que le début, murmurai-je, ma voix plus rauque que je ne l'aurais cru.

Je m'approchai de Nadia avec une lenteur calculée. Mes genoux s'enfoncèrent dans le matelas moelleux. Je rampai jusqu'à elle, mes seins frôlant ses cuisses, jusqu'à ce que mon visage soit à quelques centimètres du sien. Ses pupilles étaient dilatées à l'extrême. Je passai ma langue sur son menton, récupérant la goutte de foutre d'Antoine pour la porter à ma propre bouche. Le goût était salé, chaud, terriblement primitif.

— Tu en veux encore, n'est-ce pas ? demandai-je en saisissant fermement l'un de ses seins.

La chair était ferme, le mamelon déjà dressé, dur comme une pierre sous mes doigts. Nadia laissa échapper un gémissement guttural, cambrant son dos, offrant son bassin à mon regard. Sa chatte, une fente charnue aux lèvres gonflées par l'afflux sanguin, était inondée. Elle brillait sous la lumière crue des lustres en cristal, béante, exhalant une odeur de musc et de plaisir femelle qui me fit monter une nouvelle vague de chaleur entre les jambes.

Je fis signe à Antoine de s'approcher. Il ne se fit pas prier. Il grimpa sur le lit, ses muscles roulant sous sa peau mate. Je posai une main sur son torse pour l'arrêter à la distance exacte que j'avais choisie.

— Reste là, ordonnai-je. Ne bouge que quand je te le dirai.

Je reportai mon attention sur Nadia. Je voulais explorer chaque recoin de ce corps d'exception avant de la briser tout à fait. Mes doigts descendirent le long de son ventre plat, s'attardant sur la courbe de ses hanches, avant de plonger dans les poils fins de son pubis. Je sentis sa chaleur m'envahir. Mes doigts glissèrent sur son clitoris, une petite perle de chair tendue qui réagit instantanément à ma pression. Nadia poussa un cri étouffé, ses mains venant se crispier dans mes cheveux.

— Regarde-le, Nadia, soufflai-je à son oreille en mordillant le lobe. Regarde ce qu'il va te faire pendant que je te dévore.

J'écartai brutalement ses lèvres vulvaires avec mes pouces, exposant l'intérieur rose et luisant de son sexe. C'était une plaie ouverte de plaisir, dégoulinante de ses propres sucs mêlés aux restes de la jouissance précédente. Je me penchai et collai ma bouche contre elle, aspirant son clitoris avec une faim de prédatrice, tandis que ma main libre saisissait la bite d'Antoine pour la guider vers le visage de Nadia.

Le contraste était saisissant : la douceur de mes lèvres sur son sexe et la rigidité brutale de la verge d'Antoine venant heurter les joues de Nadia. Elle était prise en étau entre nous deux, ses sens assaillis de toutes parts. Je sentais sa langue essayer de répondre à mes succions, ses hanches qui commençaient à marquer un rythme désordonné.

— Antoine, lèche-la, commandai-je sans lâcher prise. Ses seins. Mords-les.

Je voulais qu'elle soit submergée. Je voulais que chaque centimètre carré de sa peau soit une zone de conflit entre la douleur exquise et le plaisir pur. Antoine se pencha, sa bouche s'écrasant sur les globes laiteux de Nadia, ses dents marquant la chair ambrée, tandis que mes doigts s'enfonçaient maintenant dans son vagin, deux, puis trois, explorant sa profondeur, sentant les parois se contracter furieusement autour de moi.

Nadia n'était plus qu'un long cri continu, un appel à l'apothéose. Mais j'allais prendre mon temps. Le temps des maîtres. Je relevai la tête, le visage luisant de ses sécrétions, et croisai le regard d'Antoine. Il brûlait d'une envie sauvage de la pénétrer, de se perdre en elle, mais il attendait mon signal. Cette tension, ce pouvoir de vie et de mort sur leur orgasme, était mon ultime drogue.

Je reculai légèrement, laissant Nadia haletante, le sexe à vif, offerte à la vue d'Antoine qui surplombait maintenant son bassin. Je pris la bite d'Antoine dans ma main, sentant le sang y battre avec une violence inouïe, et je la pointai vers l'entrée de Nadia.

— Lentement, Antoine. Je veux sentir chaque millimètre entrer en elle.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par le frottement des corps et le bruit mouillé de la préparation. L'acte allait devenir une cérémonie. Et j'en étais la seule prêtresse.

Ma main serrait la queue d'Antoine, un sceptre de chair brûlante, parcouru de veines saillantes qui battaient au rythme de son cœur affolé. J'en sentais la base, lourde, et le gland déjà perlé de cyprine et de liquide séminal, une goutte de rosée lubrique qui brillait sous la lumière tamisée de la suite. Nadia, les cuisses écartées à s'en rompre les ligaments, le bassin soulevé par un oreiller de soie, offrait sa chatte béante, une plaie de plaisir rouge et luisante, offerte au sacrifice.

— Regarde-la, Antoine, murmurai-je en pressant son gland contre la fente de Nadia. Regarde comment elle s'ouvre pour toi. Elle est à moi, mais ce soir, je te prête son corps pour que tu le détruises de plaisir.

Antoine grogna, un son animal, sourd, venu du fond de sa gorge. Ses muscles étaient bandés comme des câbles d'acier. Il commença à pousser, une pression millimétrée. J'écartai les lèvres de Nadia avec mes doigts libres, exposant la rose de son intimité, le sphincter rose et le fourreau déjà inondé qui n'attendait que l'invasion. Le contact se fit. Le sommet du gland s'enfonça, écartant la chair de Nadia dans un bruit de succion humide, un \*shlick\* sonore qui me fit vibrer jusqu'aux ovaires.

— Oh mon Dieu... Elena... murmura Nadia, la tête renversée, les yeux révoltés.

Sa chatte était tellement serrée, tellement réactive, que je voyais la peau s'étirer, devenir translucide à l'endroit où la bite d'Antoine forçait le passage. Il entra d'un tiers, s'arrêtant net sur mon ordre muet, une simple pression de ma main sur sa hanche. Nadia poussa un gémissement de frustration, ses hanches s'agitant d'un mouvement réflexe pour en demander plus, pour empaler ce membre qui la torturait par sa retenue.

Je me penchai sur elle, mes seins frôlant son ventre plat, et je plongeai ma langue sur son clitoris gonflé, dur comme une perle de corail. Je l'aspirai goulûment tandis qu'Antoine restait là, immobile, sa queue vibrant à l'intérieur d'elle, le gland niché entre les parois rugueuses qui le grignotaient.

— Doucement, Antoine. Gagne chaque centimètre, ordonnai-je, ma bouche libérant le sexe de Nadia, laissant un fil de salive relier mon menton à ses poils pubiens trempés.

Il poussa encore. Un deuxième tiers disparut dans la chaleur de Nadia. Elle se cambra violemment, ses ongles s'enfonçant dans les draps, ses cuisses tremblant de spasmes incontrôlables. Je voyais sa chatte déglutir littéralement la bite d'Antoine, les lèvres se retournant vers l'intérieur, épousant la circonférence impressionnante du membre. L'odeur monta, une vapeur musquée, sauvage, un mélange de sueur, de sexe de femme en rut et de l'odeur âpre de l'homme excité.

Je passai ma main derrière les testicules d'Antoine, sentant leur lourdeur, leur tension. Je massai son périnée tout en gardant mes yeux fixés sur le point de jonction, là où le noir des poils d'Antoine se mêlait au rose vif de Nadia.

— Enfonce-toi, Antoine. Maintenant. Jusqu'au fond.

Il ne se fit pas prier. D'un coup de rein puissant, impérial, il s'immergea totalement. Le choc des bassins sonna comme un coup de fouet dans le silence de la chambre. Nadia poussa un cri déchirant, un appel viscéral, alors que le gland d'Antoine allait

percuter son col de l'utérus. Elle était pleine. Comblée. Sa chatte semblait prête à exploser sous la pression de ce membre qui la remplissait sans laisser la moindre place à l'air.

Je ne les laissai pas respirer. Je grimpai sur le côté, attrapant les seins de Nadia, les pétrissant avec une violence contrôlée, tandis que je guidais Antoine pour ses premiers va-et-vient.

— Ne va pas vite, haletai-je, mon propre désir me brûlant les entrailles. Je veux que tu sentes ses parois le masser. Je veux que tu sentes comment elle te suce de l'intérieur.

Antoine commença un mouvement lent, de va-et-vient tortueux. À chaque retrait, la bite sortait presque entièrement, rouge, luisante de foute et de mouille, étirant la fente de Nadia jusqu'au point de rupture, avant de s'y engouffrer à nouveau dans un bruit de piston graisseux. Nadia était en transe, ses mains cherchant mon visage, ses doigts se perdant dans mes cheveux pour m'attirer à elle. Je l'embrassai avec rage, lui donnant ma langue alors qu'elle recevait le sexe d'Antoine, créant un circuit fermé de plaisir et de fluides.

Je sentais le ventre de Nadia se contracter sous mes doigts, les muscles abdominaux tendus à l'extrême. Antoine accélérait, sa respiration devenant un râle saccadé. Le rythme s'intensifiait, le bruit de la chair contre la chair devenant un métronome obscène. \*Plap, plap, plap\*.

— C'est ça, Antoine... bais-la... bais-la pour moi, soufflai-je contre l'oreille de Nadia, sentant mon propre sexe tremper mes cuisses.

Je descendis ma main entre eux, là où la queue d'Antoine entrait et sortait avec une régularité de machine. Mes doigts rencontrèrent la zone de friction, baignant dans un mélange de sucs brûlants. Je caressai le dessous de sa verge à chaque retrait, ajoutant

une stimulation électrique à la pénétration brutale. Nadia était au bord du gouffre, ses yeux ne montraient plus que le blanc, sa bouche restait ouverte dans un cri muet, le corps secoué par des décharges électriques qui semblaient venir de ses entrailles mêmes.

Le lit grinçait sous leurs assauts, une plainte de bois et de métal qui soulignait la violence de l'acte. On n'était plus dans la séduction, plus dans le prélude. On était dans la mécanique pure, dans l'assouvissement d'un besoin primaire, là où le pouvoir d'Elena se transformait en une jouissance spectatrice quasi divine.

— Regarde-moi, Nadia ! ordonnai-je en lui prenant le menton pour la forcer à croiser mon regard alors qu'Antoine la martelait sans pitié. Regarde qui te fait ça. Sens-le te déchirer, sens-le t'envahir.

Antoine n'était plus qu'un piston de chair, ses reins bougeant avec une force qui soulevait le corps de Nadia à chaque impact. Sa queue était une barre de fer rougeoyante qui labourait le sexe de ma déesse, y laissant des traces de sa domination. Je voyais le moment approcher, cette bascule où le plaisir devient une douleur délicieuse, où le contrôle m'échapperait pour laisser place au chaos des sens. Mais pas encore. Je voulais qu'ils cuisent dans leur propre jus, je voulais que la tension devienne insupportable avant de lâcher les vannes.

Ses yeux étaient révulsés, ne laissant paraître qu'un liseré de blanc sous ses paupières tremblantes, mais je ne lâchai pas sa mâchoire. Je voulais qu'elle soit là, présente, consciente de chaque millimètre de cette invasion. Antoine, derrière elle, était devenu une machine, un moteur de chair brute. Sa morsure dans l'épaule de Nadia laissait des traces pourpres, et le bruit de ses couilles venant frapper l'entre-cuisse de ma déesse avec la régularité d'un métronome résonnait dans le silence feutré de la suite comme des gifles.

— Regarde, Nadia. Regarde comment il te défonce, murmurai-je contre ses lèvres,

ma propre excitation me brûlant les entrailles.

Je glissai ma main libre entre leurs deux corps, là où la jonction se faisait. C'était un chaos de fluides, une boue de plaisir. La bite d'Antoine, luisante de cyprine et de sueur, disparaissait intégralement dans la fente béante de Nadia avant d'en ressortir, rouge, gonflée, étirant les lèvres de sa chatte qui semblaient s'agripper à lui pour ne pas le laisser repartir. Chaque coup de rein d'Antoine était un séisme. Je sentais les muscles vaginaux de Nadia se contracter frénétiquement autour du gland, tentant d'aspirer la semence qu'il ne lui avait pas encore livrée.

Je plaçai mon pouce sur son clitoris, ce petit bouton de chair gorgé de sang qui pulsait de manière autonome. Je l'écrasai fermement, effectuant des rotations lentes, appuyées, tandis qu'Antoine accélérât la cadence. Nadia poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un râle de bête qu'on égorge. Son dos s'arqua avec une violence telle que ses vertèbres craquèrent.

« Oui... comme ça, Antoine. Ne t'arrête pas. Brise-la, » ordonnai-je d'une voix rauque.

Le rythme devint insoutenable. Antoine grognait, ses mains agrippées aux hanches de Nadia, ses doigts s'enfonçant dans sa peau comme des griffes. Sa queue n'était plus qu'un piston de fer rouge qui labourait le fond de son utérus, cherchant le col, cherchant l'âme. Je voyais les parois de la chatte de Nadia devenir d'un rose violacé, irritées par le frottement incessant, lubrifiées par l'excès de désir. Ma main était trempée, couverte de ce mélange visqueux qui coulait le long des cuisses de Nadia pour venir tacher les draps de soie.

L'odeur m'envahissait : ce fumet âcre de mâle en rut mélangé à la fragrance florale de Nadia, désormais corrompue par la sueur et le sexe. Je lâchai son menton pour porter mes doigts à ma bouche, goûtant son jus, le sel de sa peau, l'acidité de son excitation. C'était délicieux. C'était le goût du pouvoir absolu.

— Je vais venir... Elena, je vais... hoqueta Antoine, sa voix brisée par l'effort.

— Non, pas avant elle ! Ne lâche rien, Antoine ! Martèle-la !

Je repris mon travail sur son clitoris, plus vite, plus fort, tandis que je glissais deux doigts dans son cul, sentant son sphincter se contracter sur moi, cherchant une issue à cette tension insupportable. Nadia était en transe, sa tête oscillant de gauche à droite, ses mains cherchant désespérément une prise dans les draps qu'elle déchirait presque.

Puis, le point de non-retour fut atteint.

Nadia se figea, son corps entier parcouru par une décharge électrique. Ses muscles se tétanisèrent. Sa chatte se mit à pomper la bite d'Antoine avec une force incroyable, des spasmes violents qui l'expulsaient presque avant de le réaspirer. Elle se vida littéralement sur ma main, un jet de cyprine brûlant qui gicla contre mon ventre, tandis qu'elle hurlait mon nom dans une agonie de plaisir.

C'était le signal qu'Antoine attendait. Dans un ultime coup de rein, il s'enfonça en elle jusqu'aux couilles, restant là, figé, tandis que je voyais les veines de son cou saillir sous l'effort. Il déchargea. Je le vis au tressaillement de son dos, à la manière dont sa queue battait à l'intérieur de Nadia. Le foutre jaillissait en rafales épaisses, inondant les profondeurs de ma déesse. Il y en avait tellement qu'une partie commençait déjà à refluer, une crème blanche et filante qui venait se mélanger à la transparence de la mouille de Nadia.

Ils restèrent ainsi plusieurs minutes, soudés l'un à l'autre par leurs fluides, haletants, l'air de la chambre devenu lourd et moite. Antoine finit par se retirer avec un bruit de succion écœurant et magnifique. Sa bite, encore à moitié dure, était recouverte d'un mélange de sang léger, de foutre et de sécrétions. Nadia s'effondra sur le ventre, les jambes écartées, sa chatte béante et palpitante, laissant échapper lentement le

trop-plein de semence d'Antoine qui coulait en un mince filet sur le drap.

Je m'approchai d'elle, chevauchant son visage, savourant sa défaite et sa renaissance. Elle leva les yeux vers moi, totalement soumise, le regard vide, mais habitée par une paix sauvage.

— Regarde ce que nous avons fait de toi, Nadia, murmurai-je en passant ma main souillée sur sa joue. Tu es magnifique dans ta souillure.

Le chapitre s'achevait là, sur cette vision de dévotion charnelle. Antoine, en retrait, n'était plus qu'un instrument rangé, tandis que je régnais seule sur les restes de ce carnage sensoriel. L'apothéose était totale. Nadia ne m'appartenait plus seulement par le contrat ou par l'esprit. Elle était gravée, marquée, remplie de cette volonté que j'avais orchestrée. Le luxe s'était effacé devant la luxure, et dans le silence qui suivit, seule l'odeur du foutre et de la sueur témoignait de la fin de son initiation. Elle était prête. Elle était mienne.

# Chapitre 14

## La Sueur et le Champagne

Le silence qui s'installa dans la suite n'était pas un vide, mais une matière lourde, saturée d'humidité et d'effluves musquées. Je sentais contre mon entrejambe la chaleur du souffle de Nadia, court, saccadé, celui d'une bête que l'on a trop courue. Mes cuisses, encore tremblantes de l'effort, encadraient son visage d'ange déchu. Je descendis lentement de mon perchoir, faisant glisser mon sexe humide le long de son nez, puis de ses lèvres entrouvertes.

Je me redressai sur les genoux, admirant le désastre magnifique que nous avons orchestré. Nadia était étalée sur les draps de soie noire, ses membres longs et ambrés formant un X de chair offerte. Ses yeux lagon, d'ordinaire si fiers, étaient vitreux, fixés sur le plafond de stuc. Entre ses cuisses, le spectacle était total. Sa chatte, une fente charnue et rougie par les assauts répétés, ne parvenait plus à se refermer. À chaque spasme résiduel de son bassin, un filet de foutre épais et laiteux s'échappait de son antre, coulant lentement pour venir souiller le drap sombre. C'était le trop-plein d'Antoine, le mélange de leurs désirs, une flaque poisseuse qui marquait sa défaite.

— Regarde-toi, murmurai-je d'une voix enrouée par les cris. Regarde comme tu dégorges.

Je tendis la main vers sa vulve, mes doigts plongeant sans hésitation dans le liquide chaud. La texture était visqueuse, presque filante. Je recueillis une généreuse dose de cette semence qui s'écoulait d'elle et je remontai ma main vers son visage. D'un geste lent, presque liturgique, j'étalai le foutre d'Antoine sur ses pommettes, puis sur ses lèvres. Elle ne cilla pas. Elle acceptait tout. Sa soumission n'était plus une feinte de jeu mondain ; c'était une démission totale de son être devant ma volonté.

Antoine, en retrait près de la baie vitrée, était une silhouette sombre découpée par les lumières de Monaco. Je l'entendais respirer, un râle sourd qui trahissait son excitation persistante. Il ne bougeait pas, conscient que ce moment ne lui appartenait plus. Il avait été le marteau, j'étais désormais la main qui maniait l'enclume.

Je me tournai vers la table de nuit en marbre noir où une bouteille de Cristal Roederer reposait dans son seau de glace. Le contraste entre le froid métallique du seau et la fournaise de nos corps était délicieux. Je saisis la bouteille, le verre givré brûlant presque ma paume. D'un coup sec, je fis sauter le bouchon. Le bruit fut comme un coup de feu dans la moiteur de la pièce.

Je ne servis pas de flûtes. Ce n'était pas le moment des civilités.

Je revins vers Nadia, la chevauchant à nouveau, mais cette fois-ci au niveau de son ventre plat et musclé. Je sentais la moiteur de sa peau contre mes fesses. Je penchai la bouteille au-dessus de sa poitrine opulente. Le liquide doré et pétillant s'écoula en un jet glacé, provoquant un tressaillement violent de tout son corps. Le champagne ruissela sur ses seins lourds, lavant partiellement les traces de sueur et de salive, pour venir s'accumuler dans le creux de son nombril avant de déborder vers sa toison sombre déjà trempée de foutre.

— Bois, Nadia, ordonnai-je.

Je portai le goulot à ses lèvres. Elle ouvrit la bouche, avide, mêlant l'alcool prestigieux au goût âcre de la semence que je venais d'étaler sur elle. Elle déglutissait bruyamment, des gouttes de champagne s'échappant des coins de sa bouche pour couler sur son cou. J'étais fascinée par le mouvement de sa gorge, par cette vulnérabilité absolue.

Je posai la bouteille et, d'un mouvement fluide, je me penchai pour lécher le mélange

de vin et de fluides corporels qui perlaient entre ses seins. Ma langue s'attarda sur ses mamelons dressés, durs comme des pierres sous l'effet du froid. Je n'étais plus la petite Elena, la soumise discrète qu'Antoine guidait autrefois. En dominant Nadia, en la marquant de mon mépris et de mon désir, j'avais dévoré sa force. Je me sentais prédatrice, habitée par une puissance sombre qui réclamait plus que de simples caresses.

Je descendis ma langue vers son ventre, savourant le mélange piquant du champagne et le sel de sa peau. Arrivée à la jonction de ses cuisses, l'odeur de la luxure me frappa de plein fouet. C'était une odeur de marée, de sexe ouvert, de mâle et de femelle confondus dans une même souillure. Sa chatte béante m'appelait. Elle était là, offerte, palpitante, débordante de cette mélasse blanche qui continuait de perler de son col.

Je levai les yeux vers Antoine. Il s'était approché, sa bite encore à demi-dressée pointant vers nous, sa main serrée sur sa propre chair. Ses yeux brillaient d'un éclat sauvage.

— Elle est à moi, Antoine, dis-je d'un ton qui n'admettait aucune réplique.  
Entièrement.

Je replongeai mes doigts dans l'ouverture de Nadia, écartant les lèvres de sa vulve pour mieux voir l'intérieur de son antre, une paroi de chair rose et luisante, saturée. Je voulais tout nettoyer avec ma langue, je voulais m'approprier chaque goutte de ce que cet homme avait déposé en elle, pour qu'il ne reste plus que ma marque.

Nadia laissa échapper un gémissement rauque, sa tête basculant en arrière, tandis que je m'apprêtais à goûter au nectar de sa reddition totale. Le marbre, la soie, l'or de la ville au-dehors... tout cela n'était que le décor d'une vérité bien plus brute : j'avais enfin trouvé mon trône, et il était fait de chair et de sueur.

Je m'abaissai entre ses cuisses, mes genoux s'enfonçant dans le tapis de soie, ignorant

la froideur du marbre qui affleurait juste à côté. La vue était obscène, magnifique de déchéance. La fente de Nadia était béante, malmenée par les assauts répétés d'Antoine, et les rebords de sa vulve, gonflés d'un rose carmin, luisaient d'une humidité grasse. Une traînée épaisse et laiteuse de foutre s'écoulait lentement de son méat, glissant le long de son périnée pour aller se perdre dans les plis de ses fesses.

Je ne la quittais pas des yeux. Je voulais qu'elle sente l'autorité de mon regard avant de sentir celle de ma langue.

— Regarde-moi, Nadia, ordonnai-je d'une voix sourde, presque un grognement.

Elle obéit, les pupilles dilatées par l'épuisement et le plaisir, ses mains agrippant convulsivement les accoudoirs du fauteuil. Antoine restait là, à un mètre, le souffle court. Je sentais son regard peser sur ma nuque, un mélange de frustration et d'excitation malsaine. Il voulait voir ce que j'allais faire de son gâchis.

J'approchai mon visage de son intimité. L'odeur me frappa : un mélange âcre de sueur, de musc féminin et de l'arôme lourd, presque chloré, de la semence d'Antoine. C'était l'odeur de la possession. J'ouvris la bouche et, d'un coup de langue lent et ferme, je cueillis la perle blanche qui s'apprêtait à tomber sur le tissu.

Le goût était fort, salé, gluant. Je ne reculai pas. Au contraire, je m'en délectai. Je voulais m'imprégner de cette souillure pour mieux l'effacer.

— Tu sens ça ? murmurai-je contre sa peau brûlante, ma bouche à quelques millimètres de son clitoris dressé. C'est lui qui est en toi. Mais c'est moi qui décide de ce qu'on en fait.

J'insérai deux doigts, le majeur et l'index, profondément dans son vagin saturé. Le bruit fut spongieux, un « flocc » humide qui fit tressaillir Antoine. À l'intérieur, c'était une fournaise. Les parois de Nadia se contractaient par réflexe sur mes phalanges,

cherchant désespérément un appui. Je ramonai l'intérieur d'un mouvement circulaire, mélangeant son jus à elle avec la substance visqueuse qu'il avait déchargée.

Nadia poussa un cri étouffé, son bassin se soulevant violemment.

— Oh Dieu... Elena...

— Tais-toi, dis-je en retirant mes doigts, maintenant recouverts d'une mélasse luisante et filante.

Je portai mes doigts à ma propre bouche, léchant la mixture avec une lenteur provocante, mes yeux ancrés dans ceux d'Antoine. Je le défiais de reprendre ce qui lui appartenait. Sa bite, entre ses doigts, tressaillit violemment. Il commença à se masturber avec une vigueur renouvelée, le regard fixé sur l'ouverture béante de Nadia que je m'apprêtais à explorer de nouveau.

Je replongeai, mais cette fois avec ma langue. Je l'enfonçai droit dans son trou, cherchant le fond, aspirant le foutre qui restait logé contre son col. C'était une exploration méthodique. Je léchais ses lèvres internes, étirant la chair fine avec mes dents, avant de retourner creuser dans son antre. À chaque aspiration, Nadia hoquetait, ses cuisses tremblantes se refermant sur mes oreilles, m'emprisonnant dans sa chaleur moite.

— Elle est tellement large maintenant, souffla Antoine, sa voix brisée par l'excitation. Je l'ai bien ouverte pour toi, n'est-ce pas ?

Je m'arrêtai un instant, le visage barbouillé de leurs fluides mêlés, et je tournai la tête vers lui.

— Tu l'as préparée, Antoine. Tu as fait le sale boulot. Maintenant, regarde comment on traite une reine.

Je repris mon travail de nettoyage, plus vorace. Ma langue battait son clitoris avec une précision chirurgicale tandis que mes doigts continuaient de s'enfoncer en elle, simulant un va-et-vient brutal. Nadia n'était plus qu'un amas de nerfs à vif. Elle gémissait mon nom, un chant de soumission totale qui résonnait dans le grand salon silencieux.

Je sentais le liquide continuer de couler de ses entrailles, stimulé par mes massages internes. Je buvais tout. Je ne voulais pas qu'une seule trace de lui reste sur elle sans passer par moi. C'était une alchimie perverse : je transformais son acte de domination masculine en un rituel de dévotion féminine.

Soudain, je sentis les muscles vaginaux de Nadia se crispier autour de mes doigts. Un spasme, puis deux. Elle était au bord d'une nouvelle décharge, une de celles qui laissent le corps vide et l'esprit brisé.

— Pas encore, Nadia, murmurai-je en retirant brusquement mes doigts.

Elle laissa échapper une plainte de frustration pure, son corps retombant mollement contre le dossier. Je me redressai lentement, mes lèvres mouillées, mon menton brillant de foute et de cyprine. Je me tournai vers Antoine, qui était sur le point de jouir lui aussi, sa main s'agitant avec frénésie sur son sexe rougi.

— Viens ici, ordonnai-je.

Il hésita une seconde, surpris par l'autorité de mon ton, avant d'obéir. Il s'approcha, sa bite dressée comme un reproche, pulsante de sang.

— À genoux, lui dis-je. Devant elle.

Il s'exécuta, le souffle court, se retrouvant face à l'entrejambe de Nadia, à l'endroit

exact où je venais de passer de longues minutes. L'odeur qui émanait d'elle sembla le frapper comme un coup de poing.

— Regarde ce que tu as fait, dis-je en désignant de la main la vulve béante et luisante de la jeune femme. Et regarde ce que j'en ai fait. Elle ne t'appartient plus. Elle appartient à la sensation que je lui donne.

Je posai ma main sur la nuque d'Antoine, mes doigts s'enfonçant dans ses cheveux courts, et je poussai doucement son visage vers l'intimité de Nadia.

— Lèche-la, Antoine. Nettoie ce qui reste. Je veux que tu goûtes ton propre foutre mélangé à son excitation pour moi. C'est ton seul moyen de rester dans cette pièce.

Il ne se fit pas prier. Sa langue sortit, avide, et vint s'écraser contre la chatte de Nadia. Je restais debout, dominant la scène, une main sur la tête de l'homme, l'autre caressant le sein de la femme. J'étais le pivot de leur plaisir, l'architecte de leur déchéance.

Nadia arqua le dos, ses mains trouvant mes hanches, s'y agrippant comme à une bouée de sauvetage. Elle me regardait, les yeux implorants, cherchant dans mon regard la permission de sombrer tout à fait.

— Continue, Antoine, ordonnai-je en serrant un peu plus sa nuque. Plus fort. Je veux qu'elle hurle.

Le bruit de la langue d'Antoine contre la chair mouillée de Nadia devint le seul son dans la pièce, un rythme métronomique et sale qui faisait monter en moi une tension insoutenable. Ma propre identité semblait se dissoudre dans cette triade de chair. Je n'étais plus Elena, la spectatrice ; j'étais la maîtresse des cérémonies, celle par qui le scandale arrive et par qui le plaisir s'ordonne.

Nadia commença à s'agiter, ses cuisses battant l'air, ses talons s'enfonçant dans le

tapis. Elle approchait du point de non-retour. Je voyais son ventre se contracter, sa peau se couvrir d'une fine sueur perlant sous la lumière des lustres.

— Antoine, arrête, dis-je soudain.

Il se figea, la langue encore collée contre son clitoris. Nadia poussa un cri de protestation, ses yeux se révulsant presque.

— Relève-toi, ordonnai-je à l'homme.

Il se releva, haletant, son sexe toujours tendu, une goutte de sperme perlant déjà à son sommet. Je le regardai, puis je regardai Nadia, pantelante, le sexe à vif et offert.

— Ce n'est pas fini, dis-je, un sourire cruel étirant mes lèvres. On ne fait que commencer à explorer ta reddition, ma chérie.

Je savais exactement ce que j'allais demander ensuite. Quelque chose qui briserait les derniers restes de leur pudeur et qui cimenterait mon pouvoir sur eux deux, dans ce huis clos de luxe et de stupre.

Je fis un signe de tête à Antoine, un ordre muet qu'il comprit instantanément. Il s'approcha de Nadia, qui tremblait encore sur le tapis, les jambes écartées, le sexe ruisselant et palpitant. L'odeur de son excitation, musquée et féroce, emplissait l'air lourd de la suite.

— À quatre pattes, Nadia, ordonnai-je d'une voix basse, dénuée de toute pitié. Montre-lui ce que tu es devenue.

Elle s'exécuta, ses mains s'enfonçant dans la laine épaisse du tapis. Ses fesses, blanches et rebondies, se soulevèrent, offrant à la lumière crue du lustre la vision de son intimité béante, encore rougie par les assauts de la langue d'Antoine. Je

m'approchai, saisissant une coupe de champagne entamée sur la table basse. Je ne la bus pas. Je versai lentement le liquide glacé le long de l'échine de Nadia. Elle tressaillit, un hoquet de surprise s'échappant de sa gorge alors que le vin pétillant coulait dans le sillon de ses fesses, se mélangeant à sa propre cyprine.

— Antoine, prends-la. Pas de douceur. Je veux entendre ta bite claquer contre sa peau.

Antoine ne se fit pas prier. Il se plaça derrière elle, empoignant ses hanches avec une brutalité qui la fit gémir. Sa bite, longue et parcourue de veines saillantes, tapait contre son propre ventre. Il l'aligna contre l'entrée de Nadia, lubrifiée par le champagne et le désir. D'un coup de rein sec, il s'enfonça intégralement. Le cri que poussa Nadia fut étouffé par ma main que je plaquai brutalement sur sa bouche.

— Tais-toi et encaisse, soufflai-je à son oreille. Sens-le te déchirer.

Le va-et-vient commença, sourd et rythmé. Antoine frappait fort, ses couilles venant percuter l'anus de Nadia à chaque estocade. Je voyais la chair se déformer, la chatte de Nadia se tendre et s'ouvrir à chaque retrait, laissant apparaître la muqueuse rouge vif et luisante avant que le gland d'Antoine ne vienne à nouveau la boucher violemment. Le bruit était écœurant, excitant : un mélange de succions humides et de claquements de peau.

Je m'accroupis devant elle, forçant Nadia à me regarder dans les yeux alors qu'elle se faisait labourer par l'homme qu'elle croyait autrefois dominer. Je glissai deux doigts dans sa bouche, qu'elle se mit à sucer désespérément, cherchant un ancrage dans la tempête sensorielle qui l'emportait. De l'autre main, je descendis vers son clitoris, que je triturai sans ménagement, écrasant le petit bouton de chair entre mon pouce et mon index.

— Regarde-le, Nadia. Regarde comme il te traite comme une chienne de luxe.

Antoine accéléra la cadence. Sa respiration était devenue un râle animal. Je voyais ses muscles dorsaux se crispier, la sueur couler de son front pour s'écraser sur les reins de ma protégée. Nadia était en transe, ses yeux révulsés ne montraient plus que le blanc. Ses parois vaginales devaient être en feu, enserrant le sexe d'Antoine avec une force spasmodique.

— Je vais jouir... Je vais jouir... grogna Antoine, sa voix brisée par l'effort.

— Pas encore, ordonnai-je, tout en pinçant plus fort le clitoris de Nadia. Attends qu'elle lâche tout.

Je sentis les muscles de Nadia se contracter violemment autour de mes doigts dans sa bouche. Elle commença à convulser. Son vagin se mit à pulser, des jets de sécrétions inondant la bite d'Antoine qui continuait de pilonner avec une rage renouvelée. Elle hurla derrière ma main, un cri de bête qu'on égorge, alors que son orgasme la foudroyait, la laissant pantelante, le corps secoué de spasmes électriques.

— Maintenant, Antoine ! Lâche tout en elle !

Il poussa un dernier râle déchirant, s'enfonçant au plus profond d'elle, les doigts ancrés dans sa chair. Je le vis se figer, le visage déformé par l'extase, alors qu'il déchargeait des vagues de sperme brûlant au fond de son utérus. On pouvait entendre le bruit du fluide s'injecter en elle, une série de saccades violentes qui le laissèrent vidé, la tête retombant sur l'épaule de Nadia.

Il se retira lentement, sa bite encore demi-molle glissant hors de l'antre de Nadia dans un bruit de succion humide. Un mélange de foutre laiteux, de champagne et de cyprine s'écoula immédiatement de sa chatte béante, souillant le tapis de taches blanchâtres et luisantes.

Nadia s'effondra sur le ventre, les bras en croix, le souffle court. Elle n'était plus la femme hautaine du début de soirée. Elle n'était plus qu'une créature brisée, réinitialisée par le plaisir et l'humiliation.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par leurs respirations erratiques. Je restai debout, surplombant ces deux corps épuisés, l'odeur du sexe et de la sueur montant jusqu'à mes narines. J'ajustai ma veste, impeccablement calme. Le scandale était consommé, l'initiation terminée.

— Levez-vous, dis-je avec une froideur exquise. On a encore du champagne, et la nuit est loin d'être finie.

Nadia tourna la tête vers moi, une traînée de salive et de maquillage coulant sur sa joue. Dans son regard, je ne vis plus de résistance. Juste une soumission totale, absolue. Elle venait de comprendre que son identité venait de muter. Elle n'appartenait plus au monde des convenances. Elle m'appartenait, corps et âme, dans ce cloaque de luxe où chaque goutte de sueur et chaque jet de foutre scellaient son nouveau destin.

Je ramassai ma coupe, bus une gorgée du breuvage tiède, et savourai le goût métallique de la victoire. Le chapitre de leur ancienne vie était clos. Le nôtre commençait dans la fange et la soie.

# Chapitre 15

## L'Aube de l'Insatiables

L'aube pointait enfin sur Monaco, une ligne d'un bleu électrique qui venait cisailler l'horizon, là où la Méditerranée semblait vouloir engloutir les derniers vestiges de notre débauche. La lumière naissante n'apportait aucune rédemption ; elle ne faisait que souligner l'obscénité du décor. Sur le marbre noir du salon, les reflets froids du jour naissant éclairaient les taches de foutre séché, les traînées de sueur et les cadavres de bouteilles de Krug millésimé.

Je restai là, debout, mon peignoir de soie noire ouvert sur ma nudité encore vibrante. Je sentais le liquide visqueux d'Antoine couler lentement le long de ma cuisse, une sensation chaude et collante que je ne cherchai pas à essuyer. C'était mon trophée. Mais mes yeux ne quittaient pas Nadia.

Elle était restée prostrée sur le tapis de fourrure blanche, les hanches surélevées par un coussin de soie, la position même où je l'avais forcée à subir les assauts répétés de notre amant commun. Ses cuisses ambrées étaient écartées, tremblantes, révélant une intimité ravagée par des heures de va-et-vient frénétiques. Sa chatte, d'un rose carmin, était gonflée, béante, luisante de nos humeurs mêlées. Elle palpitait encore, comme un cœur exposé, cherchant un souffle que j'étais désormais la seule à pouvoir lui accorder.

— Regarde-moi, Nadia, ordonnai-je d'une voix qui ne m'appartenait plus, une voix grave, chargée d'une autorité nouvelle qui me faisait bander le clitoris.

Elle releva lentement la tête. Ses yeux lagon étaient noyés de larmes et de désir résiduel. Une mèche de ses cheveux sombres collait à sa bouche barbouillée de

foutre. Elle avait ce regard des bêtes que l'on a fini de briser, une soumission si pure qu'elle en devenait terrifiante. Elle n'était plus la déesse intouchable des soirées mondaines ; elle était mon objet, ma chose, une chair magnifique et vide que j'allais remplir de mes propres caprices.

Antoine, en retrait dans l'ombre d'un pilier, ne disait mot. Je sentais son regard brûlant sur mes reins, son excitation de voyeur devant le spectacle de ma métamorphose. Il avait orchestré ce moment, mais il avait perdu le contrôle. L'architecte était devenu le spectateur du monstre qu'il avait réveillé en moi.

Je m'approchai d'elle, mes talons claquant sur le marbre avec une régularité de métronome. Chaque pas accentuait la tension dans la pièce. Arrivée à sa hauteur, je glissai mon pied entre ses jambes écartées. Je sentis la chaleur de son sexe irradier contre ma peau. D'un mouvement lent, délibéré, j'enfonçai mon gros orteil dans sa fente humide, écartant un peu plus ses lèvres charnues déjà saturées de plaisir.

Nadia poussa un gémissement étouffé, un son de gorge, animal. Ses mains se crispèrent dans la fourrure.

— C'est bon, n'est-ce pas ? De ne plus avoir à réfléchir. De n'être qu'un trou, une bouche, une peau que je peux marquer à ma guise, murmurai-je en me penchant vers elle.

Je saisis son menton avec force, obligeant ses yeux à s'ancrer dans les miens. L'odeur de son excitation me montait au nez, un parfum de musc, de sueur et de semence qui me donnait envie de la dévorer sur le champ. Je voyais les pulsations de sa carotide, le soulèvement erratique de sa poitrine opulente dont les mamelons, dressés et violacés par les morsures d'Antoine, semblaient appeler ma bouche.

— Tu croyais que tu étais la prédatrice, Nadia. Tu pensais que ta beauté te protégeait de tout. Mais regarde-toi maintenant. Tu es ouverte, étalée, prête à recevoir tout ce

que je déciderai de t'infliger.

Je lâchai son menton pour glisser ma main entre ses seins, écrasant la chair ferme sous ma paume. Mes doigts descendirent le long de son ventre plat, s'attardant sur la nacre de sa peau avant de plonger dans le buisson humide de son sexe. J'enfonçai deux doigts d'un coup sec dans son vagin gorgé de sang. Elle se cambra, un cri rauque déchirant le silence du penthouse.

C'était une sensation d'une puissance inouïe. Sentir ses parois se contracter autour de mes doigts, sentir le foutre d'Antoine s'échapper en petites giclées chaudes sur mes phalanges alors que je l'explorais sans ménagement. J'étais devenue le maître de sa mécanique interne. Je ne cherchais pas à la caresser, je cherchais à la posséder, à lui faire comprendre que chaque fibre de son être répondait désormais à ma volonté.

Je retrai mes doigts, poisseux de sa glaire et de la semence de l'architecte, et je les portai à ses lèvres.

— Lèche, commandai-je. Goûte ce que nous avons fait de toi.

Sans une seconde d'hésitation, elle ouvrit la bouche. Sa langue, d'un rose vif, vint envelopper mes doigts, les nettoyant avec une dévotion qui me fit frissonner. Elle ferma les yeux, aspirant le mélange de saveurs âcres et salées avec une voracité nouvelle. Elle n'était plus en train de subir ; elle acceptait sa déchéance comme un sacrement.

Dans le miroir fumé qui faisait face au lit, je vis mon propre reflet. Mes cheveux en bataille, mes yeux brillants d'une lueur cruelle, et Nadia, à genoux devant moi, dégustant ma souillure. Je ne me reconnaissais plus. La soumise que j'étais avait été dévorée par cette femme qui dominait la pièce.

Le soleil perça enfin les vitrages blindés, inondant le salon d'une lumière d'or pur.

C'était l'heure de vérité. La nuit avait été une initiation, mais le jour qui se levait allait être le témoin de mon règne.

— Antoine, dis-je sans me retourner, apporte-moi ce champagne. Et apporte-m'en un autre pour Nadia. Elle va en avoir besoin pour ce que je lui réserve.

Je sentis le sourire de l'homme dans mon dos. Le jeu changeait d'échelle. Nous n'étions plus dans le plaisir éphémère d'un trio de passage. Nous étions dans la fondation d'un ordre nouveau, où Nadia serait le temple et moi, la grande prêtresse impitoyable. Je savais déjà que ses cris allaient résonner bien après que le soleil soit au zénith. Car mon appétit, loin d'être éteint par les excès de la nuit, venait seulement de s'éveiller.

Antoine s'avança avec cette grâce prédatrice que je lui connaissais si bien. Le plateau d'argent qu'il portait renvoyait les premiers rayons du soleil, m'éblouissant un court instant. Le tintement du cristal contre l'argent était le seul bruit dans le silence lourd de la pièce, uniquement troublé par le souffle court et saccadé de Nadia. Elle était toujours là, à mes pieds, le visage encore maculé de ma propre jouissance qu'elle venait de recueillir avec une dévotion de chienne.

Je pris le premier verre. Le liquide doré pétillait, glacé. Je ne le bus pas. Je regardai Nadia, ses yeux dilatés, ses lèvres entrouvertes, son corps nu qui tremblait de froid ou d'épuisement. Ou peut-être de terreur devant ce que je devenais.

— Lève la tête, petite chose, ordonnai-je d'une voix de velours coupant comme un rasoir.

Elle obéit instantanément. Je renversai lentement le verre au-dessus de son front. Le champagne glacé coula sur son visage, se mélangeant à la sueur et au foutre séché qui marquait sa peau. Elle eut un hoquet de surprise, mais ne bougea pas d'un millimètre. Le liquide glissa sur ses pommettes, s'engouffra dans sa bouche ouverte, puis

dégouлина le long de son cou pour venir se perdre entre ses seins.

— Bois, Nadia. Savoure ta nouvelle condition.

Antoine posa le deuxième verre sur la table basse, puis il vint se placer derrière elle. Ses mains massives s'emparèrent de ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière, exposant sa gorge tendue. Je savais ce qu'il attendait. Il voulait voir jusqu'où j'irais.

Je m'accroupis devant elle, mes cuisses s'ouvrant largement. Ma propre chatte, encore gonflée et dégoulinante des assauts de la nuit, exhalait une odeur de sexe et de musc qui emplit mes narines. L'excitation remonta d'un coup, brutale, électrique. Je posai mes doigts sur ses lèvres et les écartai pour inspecter l'intérieur de sa bouche. Elle était rouge, irritée par tout ce qu'elle avait dû ingurgiter.

— Tu sens ça ? murmurai-je en enfonçant deux doigts dans sa gorge jusqu'à la faire étouffer légèrement. C'est l'odeur de ton avenir. Tu ne seras plus jamais celle qui décide. Tu seras celle qui reçoit.

Je retirai mes doigts, luisants de sa salive, et je les portai à mes propres lèvres pour les lécher lentement, sans quitter ses yeux des miens. Puis, d'un geste brusque, je la saisis par les épaules et la basculai sur le flanc. Elle gémit, une plainte sourde qui se perdit dans le tapis épais.

— Antoine, installe-la. Je veux voir chaque détail de sa soumission.

Sans un mot, Antoine la manipula comme une poupée de cire. Il la força à se mettre à quatre pattes, les reins cambrés à l'extrême, le visage écrasé contre le sol, les fesses pointées vers le plafond. Dans cette lumière crue du matin, Nadia était une vision de luxure absolue. Sa chatte était d'un rouge sombre, ses lèvres génitales béantes et luisantes de mouille et de restes de semence. Son trou du cul, d'un rose violacé, se contractait nerveusement sous l'effet de la honte et de l'attente.

Je m'approchai par l'arrière. Ma main descendit lentement le long de sa colonne vertébrale, sentant chaque frisson qui parcourait sa peau. Arrivée à la base de ses reins, je plongeai mes doigts entre ses fesses pour écarter les chairs.

— Regarde-moi ça, Antoine, dis-je avec une cruauté jubilatoire. Elle est tellement ouverte qu'on dirait qu'elle ne pourra plus jamais se refermer.

Je pris le flacon de champagne entamé sur le plateau et je versai une généreuse rasade directement dans la fente de Nadia. Elle poussa un cri aigu alors que le liquide gazeux et froid brûlait ses muqueuses à vif. La boisson ruissela sur ses cuisses, lavant grossièrement les traces de la nuit pour laisser place à une nouvelle souillure, plus fraîche.

Je ne tenais plus. L'odeur, la vue de cette chair offerte, cette domination totale me rendaient folle. Je sentais mon clitoris battre furieusement, une douleur exquise qui exigeait d'être apaisée. Je me tournai vers Antoine. Sa bite était redevenue de marbre, dressée, violacée, pointant vers le plafond comme une promesse de destruction.

— Prends-la, Antoine. Mais ne la ménage pas. Je veux qu'elle sente chaque centimètre de ta queue déchirer ce qui lui reste de dignité. Et pendant que tu la défonces, je veux qu'elle s'occupe de moi.

Antoine ne se fit pas prier. Il agrippa les hanches de Nadia avec une brutalité qui la fit gémir de douleur. Il ne prit aucune précaution. Il appuya la pointe de son gland contre son entrée étroite, encore mouillée de champagne, et poussa d'un coup sec.

Le cri de Nadia fut étouffé par le tapis, mais son corps tout entier se cabra sous le choc. Antoine était entré jusqu'aux couilles, d'un seul bloc. Sa chair sombre disparaissait dans la fente rose de Nadia qui semblait sur le point de craquer.

— Maintenant, Nadia, grognai-je en me positionnant juste devant son visage, écartant mes propres lèvres avec mes mains pour lui offrir ma chatte dégoulinante. Travaille. Lèche chaque goutte. Je veux sentir ta langue sur mon clitoris pendant qu’il te démonte.

Elle n'avait pas le choix. Entre les coups de boutoir sourds d'Antoine qui commençait déjà un va-et-vient sauvage, faisant claquer son bassin contre ses fesses dans un bruit de viande mouillée, Nadia darda sa langue. Elle commença à me laper avec une ferveur désespérée, ses mains griffant le tapis alors qu'Antoine la pénétrait de plus en plus profondément, cherchant à atteindre le fond de ses entrailles.

Je fermai les yeux, la tête renversée en arrière. Le contraste entre la chaleur de la langue de Nadia sur mon sexe et la violence des assauts d'Antoine juste derrière elle me transportait. Je sentais le foutre d'Antoine, mélangé au champagne, gicler à chaque va-et-vient, lubrifiant l'acte barbare qui se jouait sous mes yeux.

— Plus vite, Antoine ! Enfonce-toi ! Éclate-la ! criai-je, ma propre jouissance montant comme une marée irrésistible.

La pièce n'était plus qu'un champ de bataille de fluides et de cris. L'odeur du champagne, du sexe et de la sueur était devenue étouffante. J'étais la reine de ce chaos, et Nadia n'était que l'instrument de mon plaisir absolu. Chaque coup d'Antoine la brisait un peu plus, et chaque coup de langue qu'elle me donnait confirmait ma toute-puissance.

Mais ce n'était que le début. Le soleil montait, et mon appétit pour sa déchéance ne faisait que s'aiguiser. J'avais besoin de plus. Plus de cruauté, plus de profondeur, plus de vérité.

— Arrête, Antoine, soufflai-je soudain, le souffle court. Retourne-la. Je veux voir ses yeux quand tu vas la prendre par le cul.

Antoine ne se fit pas prier. Ses mains, larges et calleuses, saisirent les hanches de Nadia avec une brutalité qui m'arracha un sourire cruel. Il la souleva comme un fétu de paille, la retournant sans ménagement sur le lit jonché de débris de fête. Le corps de Nadia était une géographie de luxure et de souillure : sa peau luisait de sueur, des traces rouges marquaient l'intérieur de ses cuisses, et le foutre d'Antoine, mêlé au champagne tiède, coulait le long de ses fesses pour venir tacher les draps de soie.

— Regarde-moi, Nadia, ordonnai-je en m'accroupissant sur le bord du lit, mes propres doigts travaillant frénétiquement mon clitoris gorgé de sang. Regarde ta maîtresse.

Ses yeux étaient deux abîmes de perdition, dilatés par la douleur et l'extase, cherchant désespérément un point d'ancrage. Antoine ne lui laissa pas le temps de respirer. Il cracha une traînée de salive épaisse dans sa main, l'étala grossièrement sur le trou brun et serré de Nadia, avant d'ajuster la pointe de sa bite, encore raide et luisante du précédent assaut.

D'un coup de rein sec, massif, il s'enfonça.

Le cri de Nadia fut étouffé par ma main que je plaquai sur sa bouche. Je voulais entendre le bruit de la chair, pas ses gémissements. Le craquement sourd de l'entrée anale qui se déchirait sous la pression de ce membre monstrueux m'excita au-delà du supportable. Antoine grogna, un son animal, alors qu'il commençait ses va-et-vient lents, méthodiques, cherchant à élargir cette voie étroite. À chaque poussée, je voyais le sphincter de Nadia se tendre, devenir blanc de tension, avant de céder et de gober la verge jusqu'aux couilles.

— Oh oui, Antoine... défonce-la, murmurai-je contre l'oreille de Nadia, sentant son corps tressaillir de spasmes incontrôlés. Tu sens ça, ma belle ? Tu sens comme il t'ouvre ? Tu n'es plus qu'un réceptacle. Mon instrument.

Le rythme s'accéléra. Antoine ne faisait plus dans la dentelle. C'était un martèlement sauvage, un pilonnage en règle qui faisait claquer ses bourses contre les fesses de Nadia avec un bruit de viande crue. Le lubrifiant naturel, un mélange de glaire anale et de sueur, commençait à mousser à la base de la pénétration. Je plongeai deux doigts dans ma propre chatte, récupérant mon jus brûlant pour l'étaler sur les lèvres de Nadia, la forçant à goûter l'essence de mon plaisir pendant qu'elle se faisait ramoner les entrailles.

La scène était d'une splendeur barbare. Les premiers rayons du soleil traversaient les rideaux de velours, éclairant les particules de poussière et la brume de fluides qui flottait dans l'air. Nadia avait abandonné toute résistance. Sa tête basculait en arrière, ses yeux révulsés ne montraient plus que le blanc, tandis qu'Antoine la labourait sans pitié. Je voyais la forme de sa bite se dessiner sous la peau fine du ventre de Nadia à chaque coup de buttoir.

— Je vais venir... Elena, je vais exploser ! éructa Antoine, les veines de son cou saillantes sous l'effort.

— Fais-le ! Inonde-la ! Je veux qu'elle déborde de toi ! criai-je, mon propre orgasme montant comme une déferlante.

Antoine donna trois coups d'une violence inouïe, s'enfonçant si profondément que Nadia sembla se soulever du matelas. Puis, il se figea, les muscles contractés à l'extrême, et je vis les spasmes de son plaisir irradier dans tout son corps. Il déchargea des jets brûlants de foutre épais directement dans le cul de Nadia, une inondation séminale qui la fit gémir dans un dernier souffle d'agonie délicieuse.

Au même instant, mon propre corps se cambra. Un cri rauque s'échappa de ma gorge alors que mon sexe explosait en une succession de contractions violentes. Je m'effondrai sur elles, le visage pressé contre les seins de Nadia, respirant l'odeur âcre

du sexe et du triomphe.

Le silence retomba sur la chambre, seulement troublé par nos respirations saccadées. Antoine se retira lentement, un bruit de succion dégoûtant accompagnant la sortie de son membre ramolli, laissant s'échapper une traînée de foudre blanc et de sang léger du derrière béant de Nadia. Elle restait là, brisée, offerte, une épave magnifique sur l'océan de ma volonté.

Je me redressai, essuyant d'un geste dédaigneux une goutte de sueur sur mon front. Je regardai Nadia, cette femme qui, quelques heures plus tôt, pensait encore pouvoir m'égaliser. Elle n'était plus rien. Et dans ce néant, j'avais trouvé ma véritable nature.

Le soleil baignait désormais la pièce d'une lumière d'or pur. Je caressai la joue de Nadia, mes doigts encore souillés de nos ébats.

— C'est fini, Nadia. L'Elena que tu connaissais est morte avec cette nuit.

Je me levai, nue et souveraine, dominant ce champ de bataille de chair et de fluides. Ma vie de soumise, de femme de l'ombre, était terminée. En regardant Nadia prostrée sur ce lit, je savais une chose avec une certitude absolue : je n'étais pas faite pour suivre. J'étais née pour régner, pour briser, et pour consommer ceux qui oseraient se mettre en travers de ma route.

L'aube de l'insatiable venait de se lever, et le monde n'était pas prêt pour ce que j'allais en faire.

— Antoine, dis-je sans me retourner vers lui, prépare la voiture. Nous partons. Et emmène-la. Elle a encore beaucoup à apprendre de sa nouvelle maîtresse.

Je quittai la chambre sans un regard en arrière, emportant avec moi l'odeur de la conquête et le goût métallique du pouvoir. La chasse ne faisait que commencer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'Éclipse de Soie : L'Éveil de Nadia"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)